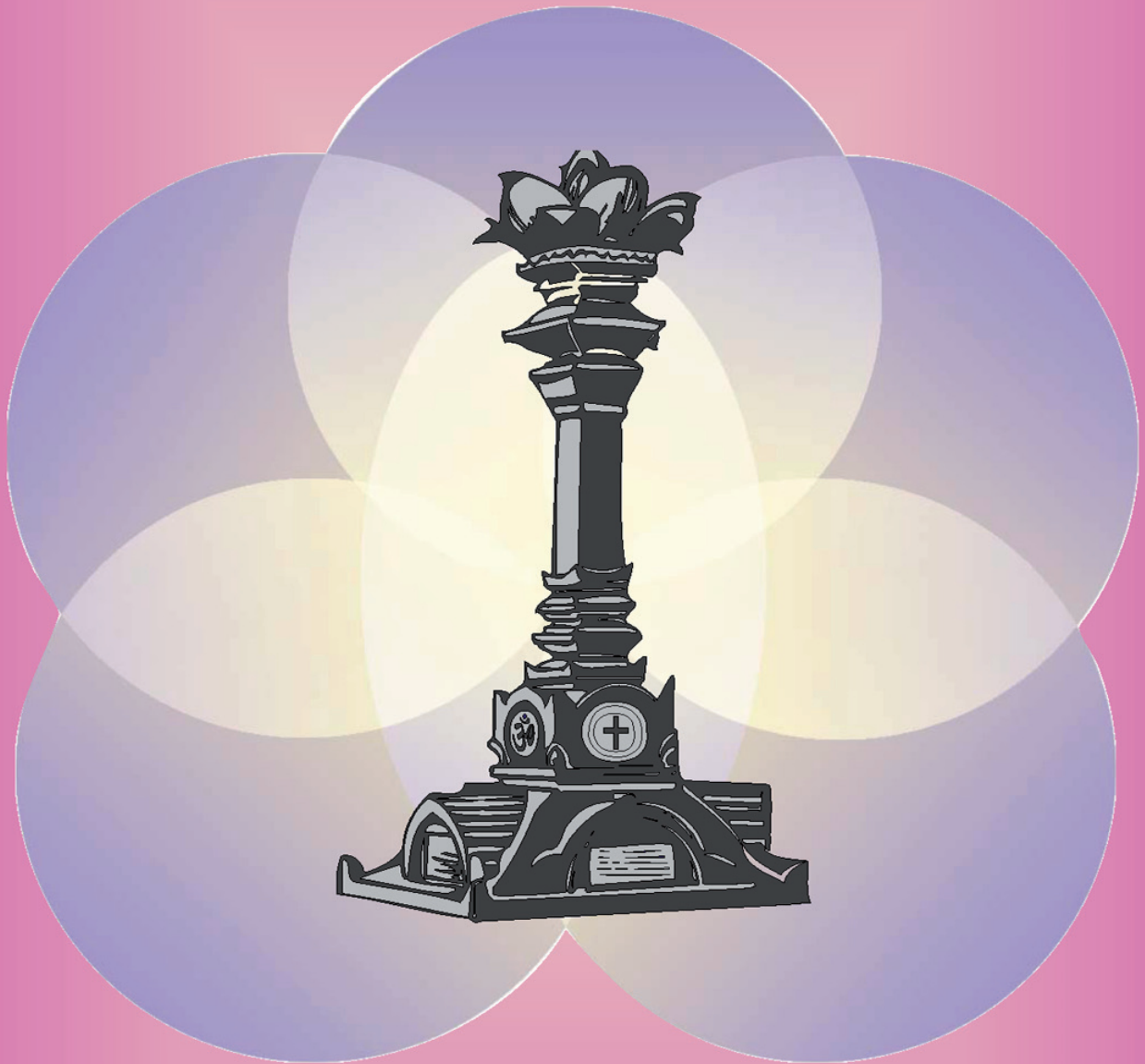


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 130 - 3^{ème} trimestre 2022

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to God
With love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

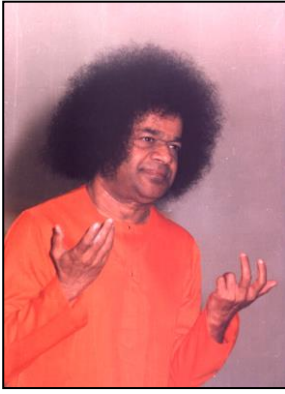
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 130
3^e trimestre 2022

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Le <i>Vedānta</i> est très facile à pratiquer - <i>Amṛīta dhārā</i> (46) - Sathya Sai Baba	2
Veillez à vos fréquentations - Sathya Sai Baba	12
Conversations avec Sai (21) - Sathya Sai Baba	14
Un jeu désinvolte - Sathya Sai Baba	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Sathya Sai – Le phénomène adimensionnel (1) - M.S. Gurumurthy	20
Les femmes comme instruments de la mission divine - Mme Alida Parkes	28
Le monde ne s'attache pas à nous : c'est nous qui nous accrochons au monde ! - Professeur G. Venkataraman	30
Pourquoi avoir peur - M.V. Narayana Murthy	34

DE NOUS À LUI

Comment j'ai été marié à Sathya Sai pour la vie... - M. Aravind Balasubramanya	37
La découverte de mon compagnon éternel - M. Al Macasaet	43
Moments magiques sans fin - M. G.V. Subba Rao	45
Les Perles de Sagesse de Sai (74) - Professeur Anil Kumar	46

L'AMOUR EN ACTION

Leçons de <i>sevā</i> à Praśānthi Nilayam - M. John Behner	51
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

L'Enseignant des enseignants - Mme Raksha Mahtani	53
L'éducation qui libère - Sanathana Sarathi (Archives 2004)	55

MISCELLANÉES

Soyez toujours heureux - Heart2Heart	58
--------------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	60
Éditions Sathya Sai France...	65

LE VEDĀNTA EST TRÈS FACILE À PRATIQUER

Amrita dhārā (46)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 31 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« Vous pouvez maîtriser les Vedas et le Vedānta.
Vous pouvez être un expert dans la composition de magnifiques poèmes et de belles proses,
Mais si la pureté de Cœur vous fait défaut, vous vous ruinerez.
N'oubliez jamais ces bonnes paroles. »

(Poème telugu)

Débarrassez votre Cœur de ses impuretés

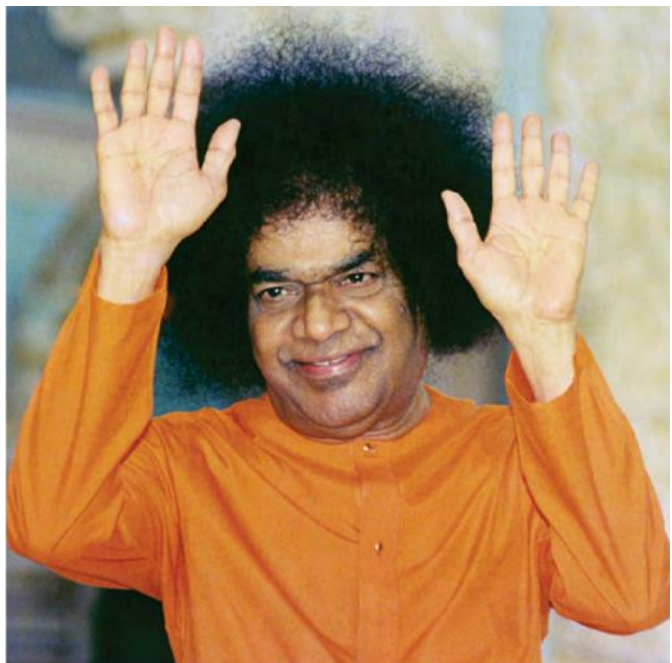
Incarnation de l'ātma divin !

Depuis les temps anciens, la Culture indienne a propagé les Principes des quatre *purushārtha* (objectifs de vie) à savoir : *dharma*, *ārtha*, *kāma* et *moksha* (droiture, richesse, désir et libération), ainsi que les Principes des *Veda* et leurs sciences auxiliaires. Le mot *Veda* est dérivé de la racine 'Vid' qui signifie « Connaissance ». Cette Connaissance enseigne à l'homme comment il peut mener une vie noble et significative en ce monde en accomplissant de bonnes actions pour atteindre les quatre principaux objectifs de la vie.

Les Veda sont infinis

Alors qu'ils étaient en état de profonde contemplation, les sages et les prophètes reçurent la Connaissance des *Veda* directement de *Brahman*. Au départ, les *Veda* étaient 'Un'. « *Ekam Veda* » – « Le *Veda* est Un. » Il était constitué d'un seul groupe d'hymnes. Il était également dit : « *Ananto Vai Veda* » – « Le *Veda* est infini. » Seul les sages et les prophètes étaient les dépositaires de la Connaissance infinie. Plus tard, le sage *Vyāsa* classifia cette Connaissance en trois *Veda*, à savoir les *Rigveda*, *Yajurveda* et *Sāmaveda*, avec pour objectif de fixer de nobles idéaux dans la vie de l'homme à travers leurs enseignements. Par la suite, le *Yajurveda* fut divisé en deux parties : le *Krishnayajurveda* et le *Śuklayajurveda*. Le quatrième *Veda*, l'*Atharvaveda*, fut ajouté plus tard. Ce sont les quatre *Veda* qui sont pratiqués et propagés.

Neuf noms ont été attribués aux *Veda*. Le premier est *śruti*, signifiant que les *Veda* ont été entendus par les *rishi* dans un état de profonde méditation. À cette époque, il n'y avait ni papier, ni livres, ni machines à écrire. Les gurus transmettaient donc oralement la Connaissance védique aux disciples. C'est pourquoi les *Veda* étaient aussi appelés *anuśrava* (ce qui est entendu de manière répétitive). Le troisième nom est *trayī*, le



quatrième *āmnāya*, le cinquième *samāmnāya*, le sixième *chandas*, le septième *svādhyāya* (l'auto-apprentissage), le huitième *nigama* et le neuvième *āgama*. En effet, les *Veda* ne sont rien d'autre que l'inspiration et l'expiration du Divin, c'est pourquoi ils sont appelés *nigama* et *āgama*.

Les *Veda* se rapportent à la vie de l'homme en ce monde phénoménal. Ils traitent de la dualité. Chaque *Veda* comporte trois divisions : les *Brāhmana*, les *Āranyaka* et les *Upanishad*. Les *Brāhmana* sont la compilation des mantras utilisés pour l'exécution des *yajña*, *yāga* et autres rituels auspicioseux. Le terme *Āranyaka* signifie que l'homme est supposé étudier cette partie des *Veda* lorsqu'il vit dans la forêt avec sa femme en tant que *vānaprashta* (reclus), après avoir terminé son *grihasta āśrama* (l'étape de chef de famille).

Les règles qui gouvernent le stade de *vānaprashta* sont très strictes. C'est seulement quand on a inébranlablement adhéré à ces règles que l'on a le droit d'entrer en *samnyāsa* (l'étape du renoncement). Le mari et la femme doivent alors quitter leur maison et vivre en forêt dans un ermitage en tant que frère et sœur. Ils doivent supporter toutes les épreuves et souffrances de la vie en forêt avec patience, oubliant la chaleur, le froid rigoureux et autres caprices du temps. Non seulement cela, il leur faut observer une grande discipline dans leur alimentation. Dès le jour de la pleine lune, ils doivent chaque jour réduire d'une bouchée leur prise régulière de nourriture afin d'observer un jeûne complet le jour de la nouvelle lune. Puis, dès le lendemain, ils peuvent ajouter une bouchée à leur prise de nourriture quotidienne jusqu'au jour précédant celui de la nouvelle lune.

Si, par compassion, des *grihasta* veulent leur offrir de la nourriture, ils ne peuvent l'accepter que sur une feuille et non sur un plat. Ils ne doivent jamais entrer dans la maison d'un *grihasta* ni y manger. À l'époque, les gens avaient l'habitude d'observer la discipline très dure de la vie de *vānaprashta*. En fait, les quatre stades de la vie, à savoir *brahmacarya* (célibat), *grihasta*, *vānaprashta* et *samnyāsa* se rapportent à la vie terrestre de l'homme. Ces quatre stades sont prescrits afin que l'homme acquière graduellement le contrôle de son mental. Il existe une étape appelée *maha purushārtha* qui se situe au-delà de ces quatre étapes et qui est appelée *para bhakti* (dévotion suprême).

L'essence et le but du *Vedānta*

Ensuite vient le *Vedānta*, le But ultime de la spiritualité. En fait, le début et la finalité de la spiritualité sont contenus dans le *Vedānta*. Le *Vedānta* mène à trois types de *yoga*, lesquels sont d'une immense importance pour tout le monde. Même les étudiants devraient y prêter toute leur attention. Le premier type de *yoga* est *tāarakam*, le second est *sāmkyam* et le troisième est *amanaskam*. Ces trois types de *yoga* sont l'essence et le but du *Vedānta*.

Qu'est-ce que *tāarakam* ? *Tāarakam* consiste à comprendre et à expérimenter les Principes des *mudrā* (postures yogiques subtiles) comme *khecari*, etc., et aller ensuite au-delà de ces *mudrā* en se concentrant sur *nāda bindu* (le centre des sourcils) et sur le principe de *Soham* pour, finalement, expérimenter *sat-cit-ānanda* (Existence, Connaissance, Béatitude absolue). Essentiellement, *tāarakam* signifie immerger le mental de l'homme dans le Principe suprême de *sat-cit-ānanda* et atteindre la Sagesse suprême.

Le second type de *yoga* est *sāmkyam*. Comme il traite de *sāmkyā* (les nombres), il est appelé *sāmkyā yoga*. Le corps humain se compose des *pañcakośa* (les cinq gaines de l'âme), des *pañcendriya* (les cinq sens), des *pañcabhūta* (les cinq éléments, à savoir : la terre, l'eau, le feu, l'air, et l'éther), des *pañcaprāna* (*prāna*, *apāna*, *vyāna*, *udāna*, et *samāna*), du mental, de l'intellect, de *citta*, d'*ahaṃkāra* et du *jīvātma* (l'âme individuelle), qui ensemble sont au nombre de vingt-cinq. Le *sāmkyā* consiste à comprendre que vous n'êtes rien de tout cela et à aller au-delà, réalisant ainsi que vous êtes l'*ātma*, l'Incarnation de *sat-cit-ānanda*.

Le troisième type de *yoga* est *amanaska*, signifiant qu'il n'y a rien d'autre en ce monde visible qui soit constitué des cinq éléments, excepté *Brahman*. C'est pourquoi les *Veda* disent : « *ekameva advitīyam brahma* » – « *Brahman* est Un sans second. » La Création tout entière est la manifestation de *Brahman*. Il n'y a pas de seconde entité. Une fois cette vérité réalisée, le mental cesse d'exister. Voir la diversité en ce monde est seulement dû aux pensées et contre-pensées de votre mental. Quand l'Unité dans cette diversité est réalisée, il n'y a plus de mental ; tout est *Brahman*. Tout ce que vous voyez, entendez, pensez, dites, faites, et où que vous alliez, tout est *Brahman*. C'est seulement quand une seconde entité existe qu'il est possible d'avoir des pensées et des contre-pensées. Mais lorsqu'il n'y a que l'Unité, c'est-à-dire

Brahman, il n'y a pas de place pour les pensées et contre-pensées. C'est l'état d'*amanaska*, signifiant un état dépourvu de mental. À ce stade, il n'y a plus que l'Amour. Cet Amour est la Vérité. En fait, la Vérité et l'Amour sont un et identiques. Quand l'Amour et la Vérité s'unissent, le monde perd son identité et vous voyez *Brahman* partout.

L'Amour de Rādhā pour Krishna

Voici un petit exemple. Un jour, Yashodā se mit à la recherche de Krishna. « Où est Krishna ? Où est-Il allé ? » Yashodā cherchait Krishna parce qu'elle L'identifiait à Sa forme physique. Une fois que vous réalisez que Krishna est partout, vous n'avez plus besoin de Le chercher.

Tandis que Yashodā cherchait Krishna, Rādhā arriva. Yashodā demanda à Rādhā : « Ô Rādhā ! As-tu vu mon enfant ? Mon *Gopāla* est-Il venu dans ta maison ? Je L'ai cherché dans toutes les rues et suis allée dans toutes les maisons, mais je ne L'ai trouvé nulle part. L'as-tu vu quelque part ? » Rādhā ferma les yeux ; le Cœur rempli d'Amour, elle chanta le nom de Krishna. À ce moment précis, Krishna apparut. Cet incident fut une révélation pour Yashodā. Elle dit à Rādhā : « Depuis le début, j'ai toujours pensé que Krishna était mon fils et que j'étais Sa mère. Je pensais que personne d'autre n'avait plus d'amour pour Krishna que moi. J'avais cet orgueil de me dire que personne ne vouait à Krishna un amour illimité comme le mien. Jamais je n'ai réalisé que ton amour pour Krishna était bien supérieur et qu'Il est doté d'une grande puissance. La puissance de ton amour est telle qu'au moment où tu t'es souvenue de Lui avec cet amour, Il s'est manifesté devant toi. »

Quel était le type d'amour de Rādhā pour Krishna ? Cet Amour était pur, sans tache et complètement dépourvu d'ego. C'est pourquoi Krishna s'est manifesté devant elle sur le champ. S'il y a la moindre trace d'impureté et d'ego dans votre Cœur, peu importe si vous Le priez durant des heures, des semaines ou même des *yuga* (éons), Dieu ne se manifestera jamais devant vous.

Yashodā prit la main de Rādhā et lui dit : « J'étais sous l'influence de l'ego et de l'ignorance, mais tu les as chassés et tu m'as ouvert les yeux. Il se peut que de nombreuses personnes en ce monde aiment Krishna plus que moi, mais, à cause de mon ignorance, je pensais que mon Amour pour Krishna était le plus grand. Telle était mon erreur. Veux-tu m'enseigner cette voie de l'Amour que tu suis ? » Rādhā répondit : « Mère, ce n'est pas quelque chose que quelqu'un peut t'enseigner ou te donner. Lorsque tu réaliseras ton véritable 'Soi' et que tu auras une foi totale en Krishna, cet Amour se développera automatiquement en toi. »

Un jour, alors que Krishna était de retour à la maison, Yashodā se plaignit à Lui :

**« Ô Krishna ! Tu ne manges pas ce que je Te sers à la maison,
mais Tu vas chez les *gopikā* pour voler leur beurre.
Ô cher Krishna ! Cela gâche notre bonne renommée. »**

(Poème telugu)



Yashodā dit : « Krishna, il y a une grande quantité de beurre dans notre maison, mais Tu n'en manges pas. Par ailleurs, Tu vas chez les autres et Tu voles leur beurre alors même qu'ils essaient de Te chasser. Quelle est la signification profonde de ce comportement ? »

La signification profonde est que Krishna ne vole pas du beurre, Il vole les Cœurs remplis d'Amour des *gopikā*. Si vous développez un Amour pur, désintéressé et dépourvu d'ego, Dieu se manifestera immédiatement devant vous. Vous n'aurez même pas besoin d'attendre un instant. Ce n'est qu'en raison de leurs illusions découlant de leur attachement au corps que les gens souffrent.

Jumsai vient de dire que l'hélium s'est formé par la fusion des atomes d'hydrogène dans le soleil. Jumsai est un scientifique de grande renommée ; il a le tempérament d'un scientifique. Il a aussi expliqué comment les étoiles et la Voie lactée se sont

formées. Ce qui a une forme a une naissance et une mort. Mais ce qui demeure en permanence, même après la dissolution de la forme, c'est la Vérité.

Voici un petit exemple. 'Vache' est le nom d'un animal. Même après la mort de la vache, le mot 'vache' demeure. De même, après la mort d'un individu, son nom demeure. Quand l'*ātma* assume une forme, la forme peut disparaître avec le temps, mais l'*ātma* demeure à jamais.

La matière et l'énergie se combinent pour former le corps humain

Jumsai a dit aussi que l'on devrait chercher la Vérité. Mais est-il besoin de chercher la Vérité dès lors qu'Elle est partout ? Le corps qui énonce la Vérité peut mourir, mais la Vérité ne pourra jamais être détruite. De même, le Principe de *Brahman* est éternel et immuable. *Brahman* est présent partout sous la forme du son, de la lumière, de la vibration, de la Conscience, de la Connaissance, etc. Comment est-il possible de Lui attribuer une forme spécifique ? La Vérité est immanente en toutes les formes. C'est cette réalité qui est proposée par le *Vedānta*.

Un grand *yogi* du nom de Brahman Garu, originaire d'Andhra Pradesh a expliqué le principe de *tāarakam* comme ceci :

*« Sans tomber sous le voile de l'oubli,
que l'on soit dans l'état d'éveil, de rêve et de sommeil profond,
on devrait constamment être conscient du mantra Soham,
lequel permettra que l'on réalise l'ātma tattva, le Principe de l'ātma. »*

(Poème telugu)

Tāarakam n'est pas associé aux *pañcakośa*, *pañcendriya* et *pañcaprāna* qui sont tous liés au corps physique. Le Principe de *tāarakam* n'a rien à voir avec eux. *Brahman* est omnipénétrant et présent dans toutes les formes et toute la matière. Tout est matière. Même le corps physique est matière. Comment pouvons-nous expliquer cela ? Vous pouvez vérifier cette vérité en interrogeant les médecins. Le corps humain est constitué de composants tels que l'eau, le fer, le phosphore, le zinc, etc. La valeur de l'ensemble de ces matériaux est seulement de quelques roupies. C'est avec ces matériaux d'une aussi faible valeur qu'est constitué le corps humain dont la valeur est inestimable. Il ne prend cependant de la valeur que lorsqu'il y a une vibration en lui. D'où provient la vibration ? Elle vient de *Brahman*. Quand le fœtus est âgé de quatre mois et neuf jours dans le ventre de sa mère, la vibration pénètre en lui. Avant l'entrée de la vibration, le fœtus est une masse ronde gélatineuse et, quand la vibration la pénètre, elle se met à pivoter et prend une forme ovale. Comment cette vibration démarre-t-elle ? Est-ce la mère qui l'envoie à l'intérieur ? Elle n'est envoyée par personne. Elle commence à l'intérieur quand l'énergie se combine avec la matière.

Le corps humain s'est formé par la combinaison de la matière et de l'énergie. Ce qui revient à dire que *Brahman* et *māyā* sont présents dans le corps. Ici, on ne devrait pas se référer à *māyā* comme à une illusion. *Māyā* est seulement *māyā*. C'est le secret du *Vedānta*. Nous considérons ce corps comme humain, mais en fait il n'est pas humain, il est *Brahman*. Voici un microphone. Quand Je parle à travers lui, chacun de vous est à même d'entendre Ma voix. Mais, s'il n'y a pas d'électricité, vous ne pourrez rien entendre, même si Je parle à travers le micro. Ce micro est la matière, le courant électrique est l'énergie. Quand ils se combinent, vous pouvez tous entendre Ma voix. De même, *Brahman* et *māyā* se combinent pour assumer la forme de *brihat*, qui signifie l'énergie sans cesse en expansion.

Réalisez votre identité avec Dieu

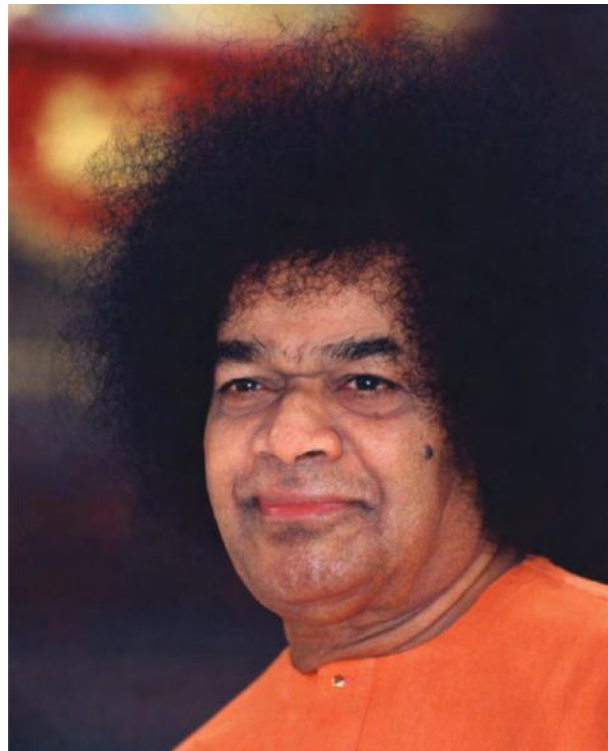
Incarnations de l'Amour !

Vous tous êtes ici et vous regardez tout ce qui est à l'extérieur. Ne regardez pas ce qui est à l'extérieur, regardez plutôt ce qui est à l'intérieur, en vous. « *Paśyannapicha na paśyati mūdho* » – « Celui qui voit, mais ne reconnaît pas la Réalité, est un insensé. » Vous ne gagnez rien en regardant à l'extérieur. À tout moment, vous ne voyez que le monde extérieur. Il vous faut intérioriser votre vision. Tournez-la vers l'intérieur et vous verrez votre vraie forme. Vous ne devriez donc pas regarder à l'extérieur, mais à l'intérieur. Tout ce que vous voyez à l'extérieur n'a aucune valeur. Le propriétaire de la maison garde à l'extérieur des objets sans grande valeur tels que des balais, des plats, des paniers, etc., mais il enferme

sous clef, dans un coffre-fort, les choses qui ont une grande valeur comme les diamants. Les serviteurs de la maison ne peuvent voir que les objets qui sont gardés à l'extérieur de la maison, mais ne peuvent voir ceux de grande valeur qui sont gardés sous clef dans le coffre-fort. Seul le propriétaire de la maison sait ce qu'il y a à l'intérieur du coffre-fort, mais les travailleurs et les serviteurs ne voient que les choses qui ont peu de valeur. De même, vous n'êtes ni plus ni moins qu'un serviteur si vous ne regardez que ce qui est à l'extérieur.

Les bijoux les plus précieux comme *tāarakam*, *sāmkyam* et *amanaska* sont présents en vous, mais vous n'en avez pas conscience. Pourquoi ? La raison en est que vous n'avez pas établi une relation avec le propriétaire de ces bijoux. Vous ne pouvez voir toutes ces choses précieuses qu'en développant une relation avec le propriétaire. Qui est le propriétaire ? Le propriétaire est Dieu ! Que devriez-vous faire pour développer une amitié avec Dieu ? Le *Vedānta* explique cela de manière approfondie. Cependant, afin que les enfants le comprennent, Je vais me mettre à leur niveau pour l'expliquer. Considérez que le propriétaire de la maison, Dieu, séjourne à l'étage supérieur de la maison. Vous souhaitez Le rencontrer, mais, à l'entrée, il y a *māyā* sous la forme d'un grand chien (un berger allemand) qui ne vous permet pas d'entrer dans la maison. Alors, que devriez-vous faire ? Vous avez deux possibilités. Soit vous vous liez d'amitié avec *māyā*, le berger allemand, pour entrer dans la maison, soit vous appelez d'une voix forte le nom du propriétaire qui descendra et vous emmènera avec Lui en disant : « Bonjour ! Tu es venu ! » Si le propriétaire lui-même vous emmène à l'intérieur de Sa maison, *māyā* (le chien) ne vous causera pas d'ennuis. Mais si vous y allez seul, il ne vous permettra pas d'entrer.

Dieu est le plus haut placé. Il a mis *māyā* comme chien de garde à l'entrée de Sa maison. Le lien d'amitié que l'on doit créer avec *māyā* est *jñāna*, la Sagesse. Comment ce lien peut-il se créer ? Qui a placé *māyā* à l'entrée ? Dieu Lui-même. Dès que vous réaliserez votre identité avec Dieu, *māyā* ne pourra vous empêcher d'entrer dans Sa maison. La réalisation de votre identité avec Dieu est l'état d'*advaita*, le non-dualisme. C'est pourquoi il est dit : « *advaitam darśana jñānam* » – « L'expérience du non-dualisme est la Sagesse. » Par ailleurs, si en bas vous criez le Nom de *Rāma*, *Krishna*, *Govinda*, *Nārāyana*, Dieu descendra et vous emmènera avec Lui à l'intérieur. Si vous êtes avec Dieu, *māyā* ne vous causera pas d'ennuis. Vous devriez donc avoir *jñāna* ou *bhakti*, la Sagesse ou la dévotion, pour entrer dans la maison de la Libération et être ainsi avec Dieu. Vous devriez être en constante communion avec Dieu dans les trois états, à savoir : *jāgrat* (de veille), *svapna* (de rêve) et *susupthi* (de sommeil profond). Vous pouvez peut-être vous demander comment il est possible de cuisiner, d'accomplir les tâches domestiques ou de vous acquitter de vos devoirs de chef de famille si vous pensez à Dieu en permanence. Les étudiants peuvent également se demander comment il leur serait possible d'étudier, de retenir les leçons et de passer les examens s'ils pensent tout le temps à Dieu. Considérez le travail que vous accomplissez comme étant le travail de Dieu et un tel doute n'aura plus lieu d'être.



Ne pensez pas que l'ego Me pousse à vous parler ainsi. Je vous révèle seulement la Vérité qui Me concerne. Vous n'avez même pas compris une fraction de Ma Réalité. Personne ne peut décrire Ma nature comme étant ceci ou cela. Je suis un homme parmi les hommes, une femme parmi les femmes, un enfant parmi les enfants, et quand Je suis seul, Je suis Brahman. Telle est Ma Réalité. Je me conduis en fonction du groupe de personnes qui m'entourent.

Accomplissez votre travail avec des sentiments divins

Quand vous cuisez de la nourriture, la quantité de cette nourriture devrait être proportionnée au volume du récipient utilisé pour la cuisson, et la chaleur fournie devrait également être appropriée à la durée de cuisson. Par exemple, si votre récipient est petit, pour que la cuisson se fasse correctement, vous ne devriez y mettre que 500 grammes de riz. Si vous y mettez 2 kg de riz, la cuisson ne se fera pas correctement. En outre, pour assurer la cuisson de la nourriture, vous devez fournir la chaleur qui convient. Si vous placez un petit récipient sur une grosse flamme, le récipient surchauffera. Pendant la cuisson, vous devez donc, graduellement, réduire l'intensité de la flamme.

Ainsi, dans chaque aspect de votre vie, vous devriez vous enquêter de ce qui est temporaire et de ce qui est permanent. Une fois la rivière traversée, vous n'avez plus besoin du radeau qui vous a permis de la traverser. De même, quand la nourriture est cuite, vous n'avez plus besoin de la chaleur de la flamme. Quand vous avez faim, vous ressentez le besoin de manger. Mais, une fois votre faim rassasiée, vous ne ressentez plus le besoin de manger. Cependant, cela ne signifie pas que vous deviez gaspiller ni détruire ce qui vous a permis de satisfaire vos besoins.

*« À l'instar de l'homme qui brûle le radeau après avoir traversé la rivière,
L'homme oublie Dieu quand ses désirs sont réalisés.
Telle est l'ingratitude de l'homme moderne. »*

(Poème telugu)

Le radeau qui vous a aidé à traverser la rivière devrait être conservé dans un lieu sûr afin que d'autres puissent toujours en faire usage. De cette manière, vous devriez toujours faire du bien aux autres. À quoi sert de brûler le radeau après avoir traversé la rivière ? Cela ne sert à rien.

Après avoir expérimenté la béatitude résultant de la contemplation de Dieu, vous devriez être constamment immergés dans cette Béatitude. Quoi que vous fassiez - lire, écrire, marcher, parler, etc., faites-le avec des sentiments divins. Parler quand cela n'est pas nécessaire est inutile, inutile, inutile ! Au lieu de parler inutilement, pourquoi ne parlez-vous pas de Dieu ?

Passer votre temps à étudier est correct. Faites usage de votre temps libre en faisant de bonnes actions. C'est cela la vraie conscience (*awareness*). La conscience est *cit*, qui signifie la connaissance. Mais, du fait que les étudiants parlent trop, ils ne sont pas à même d'acquérir la vraie connaissance. De plus, en parlant trop, on gaspille le pouvoir de la vibration et de la radiation. Par conséquent, ne vous livrez jamais à des discussions inutiles dans quelque domaine que ce soit. Il se peut que votre mental ne vacille pas quand vous parlez de choses inutiles, mais, en vous écoutant, le mental des autres peut vaciller. Aussi, vous devriez toujours avoir présent à l'esprit les sentiments des autres.

Observer un péché qui se commet est aussi un péché

Vous pouvez dire que la personne à côté de vous commet un péché, mais que vous ne faites rien de mal. Toutefois, en observant cette personne en tant que témoin silencieux, vous prenez part pour moitié à ce péché. De tels secrets subtils sont nombreux dans le *Vedānta*.

Alors que Duryodhana tentait de la déshonorer à la Cour des Kaurava, Draupadī supplia tous les anciens - Bhīshma, Dronācārya, Kripācārya, etc. - de la sauver du déshonneur, mais aucun ne vint à son secours. Plus tard, Krishna dit à Bhīshma : « Tu es un homme de grande sagesse, Dronācārya est un éminent précepteur



(*ācārya*), mais aucun de vous n'a ouvert la bouche pour empêcher Duryodhana de commettre ce grand péché. En conséquence, Duryodhana n'est pas le seul à avoir péché, vous aussi y avez pris part, car vous l'avez vu se commettre sous vos yeux. » Quand vous savez que ce qui se fait devant vous est un péché et que vous ne faites rien pour l'empêcher, vous aussi prenez part à ce péché. Si vous observez quelqu'un qui se complaît dans la violence, vous ne pouvez échapper au blâme. Celui qui commet le péché, celui qui l'observe, celui qui l'encourage et celui qui y prend plaisir sont tous quatre des pécheurs. En conséquence, tous les aînés, comme Dronācārya

et Bhīshma, étaient également responsables de l'acte immoral commis par Duryodhana. Quel fut leur destin ? Bhīshma dut rester allongé sur un lit de flèches durant 56 jours avant de mourir. Pourquoi un homme d'une si grande sagesse a-t-il dû rencontrer une telle fin de vie ? Bien que sachant qu'un péché était en train de se commettre, il ne fit rien pour l'en empêcher. Ce fut la cause de la souffrance qu'il dut endurer avant de mourir.

Duryodhana était un grand précepteur qui enseignait l'art du maniement des armes aux Kaurava et aux Pāndava. Finalement, que lui arriva-t-il ? Il entendit Dharmarāja annoncer : « *Aśvatthāman hatah kunjarah* » – « L'éléphant *Aśvatthāma* est mort. » L'attachement de Dronācārya pour son fils *Aśvatthāma* le dominait tellement qu'il crut que c'était lui qui avait été tué et non l'éléphant. En conséquence, il jeta ses armes et fut tué sur le champ de bataille.

Trois types d'attachement causent la souffrance de l'homme – *dhaneshana*, *dareshana* et *putreshana* – le désir d'argent, de femme et de progéniture. Cela a été expliqué en détail dans le *Vedānta*. À cause de ces trois attachements, l'homme commet d'innombrables péchés. Si l'on veut réaliser le Principe de *tārakam*, on doit s'en débarrasser.

Développez l'amour et la foi et vous atteindrez Dieu

Le Principe divin de *Brahman* est immanent en tout. Si vous contemplez *Brahman* avec un sentiment d'unité, vous réaliserez certainement *Brahman*. Krishna dit à Arjuna : « Il se peut que tu te demandes comment il est possible de penser à Moi au milieu de la bataille. "*Mām anusmara yuddhyacha*" – "Souviens-toi de Moi et livre bataille." Si tu livres bataille en pensant à Moi, tu obtiendras certainement la victoire. Lorsque tu te souviens de Moi, Je prends soin de tout. » On devrait avoir totalement foi dans les Paroles de Dieu. Voici un petit exemple :

J'ai raconté cela maintes fois à Mes étudiants. La guerre du *Mahābhārata* devait débiter le jour de la nouvelle lune (*amāvasyā*). La veille, c'est-à-dire le jour de *chaturdaśī*, en voyant les deux armées des Kaurava et des Pāndava en formation sur le champ de bataille, Arjuna se sentit complètement déprimé et découragé. Auparavant, c'est Arjuna lui-même qui avait déclaré qu'ils étaient prêts à livrer bataille contre les Kaurava et que Krishna ne devait pas aller en mission de paix à la cour des Kaurava. Mais le fait que la guerre soit sur le point de commencer rendait ce même Arjuna très nerveux. Pour lui insuffler du courage et de l'enthousiasme, Krishna souhaita lui transmettre la Connaissance de la *Bhāgavad-gītā*. Toutefois, Il voulut d'abord le soumettre à un test et découvrir ainsi si Arjuna avait totalement foi en Lui.

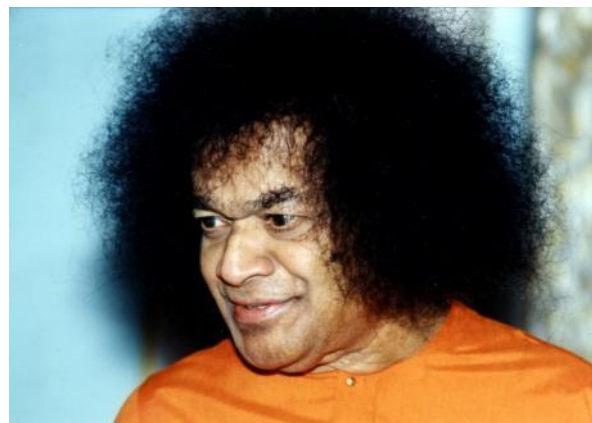
Krishna emmena Arjuna dans une forêt et, au retour, la pénombre s'installa. Pointant du doigt un oiseau perché sur un arbre, Krishna dit : « Arjuna, regarde comme ce paon est beau ! » En fait, Krishna engageait la conversation pour voir quel était l'état mental d'Arjuna. Arjuna répondit : « Oui, Swāmi, ce paon est vraiment magnifique ! » Krishna lui dit : « Quel écervelé tu es, ce n'est pas un paon ! Ne vois-tu pas que c'est un aigle ? » Arjuna répondit : « Oui, Swāmi, c'est un aigle. » Krishna, en lui donnant une petite tape dans le dos, répliqua : « Arjuna ! Tu es insensé, tu n'es pas capable de distinguer s'il s'agit d'un paon, d'un aigle ou d'un autre oiseau. Regarde bien, ce n'est ni un paon ni un aigle, c'est un pigeon. » Et Arjuna répondit : « Oui, Swāmi, c'est un pigeon. » Feignant la colère, Krishna dit : « Arjuna ! N'as-tu pas de bon sens ? N'as-tu pas le pouvoir de discernement ? À quoi penses-tu ? Tu ne sembles pas chercher à savoir si c'est un paon, un aigle ou un pigeon. Tu réponds aveuglément 'oui' à tout ce que Je dis. » Arjuna répondit : « Ô Krishna, si je dis que cet oiseau n'est pas un paon, Tu le changeras peut-être en paon. De même, si je dis que l'oiseau n'est pas un aigle ni un pigeon, Tu peux le changer en chacun d'eux. Tu peux tout faire. Peu m'importe que cet oiseau soit un paon, un aigle ou un pigeon, c'est Ta parole qui est importante pour moi ! »

Heureux de constater qu'Arjuna avait totalement foi en Ses Paroles, Krishna mit Ses mains sur la tête d'Arjuna en disant : « À présent, tu es Mon véritable fidèle. »

« *Manmava bhava madbhakto
Madyaji mām namaskuru
Mām evaishyasi satyam
Te pratijane priyo asi mey.* »

« *Fixe ton mental sur Moi, sois Mon fidèle,
offre-Moi ton obéissance et ton adoration.
En vérité, Je promets que tu viendras à Moi,
car tu m'es cher.* »

C'est seulement après avoir eu la confirmation qu'Arjuna avait foi en Ses Paroles que *Krishna* lui transmet la connaissance de la *Bhāgavad-gītā*. Quelle est l'utilité de transmettre la connaissance de la *Gītā* à quelqu'un qui n'a pas la foi ? De même, vous devriez avoir une foi totale dans les Enseignements du *Vedānta*. Alors seulement vous pourrez vous conduire en accord avec eux. Si vous obéissez aux Commandements de Swāmi avec une foi totale, et si vous Le contemplez sans cesse, vous aurez la vision de Swāmi. En vérité, Il se manifesterà devant vous instantanément.



Vous devriez rechercher les Enseignements du *Vedānta* et comprendre leur signification. En fait, il est très facile de comprendre le *Vedānta*. Les gens sont confus parce qu'ils ne sont pas à même de comprendre leur réelle signification. Il n'y a aucun mal à être confus, mais pour certains la confusion mène à la dépression. Quand une personne est dans un état de confusion et de dépression, elle perd son équilibre mental. Si vous faites un réel effort, il vous sera facile de comprendre le *Vedānta*. Comprendre et suivre son enseignement est beaucoup plus simple que presser les pétales d'une fleur ou une motte de beurre.

Étudiants !

Comprenez bien ceci. Le beurre est très mou et doux, mais il ne fond pas, à moins de le chauffer un peu. De même, Dieu est très doux, mais pour L'expérimenter vous avez besoin du feu de *jñāna*, la Connaissance. La vie d'un couple vivant dans la forêt, durant l'étape de *vānaprastha*, peut illustrer cela. La femme dispose trois briques en forme d'âtre et place dessus un récipient dans lequel elle verse du riz et de l'eau ; elle allume ensuite un feu sous le récipient. Son mari, sans cesse immergé dans la contemplation de *Brahman*, l'observe et donne à ses gestes une signification spirituelle. Il compare les trois briques aux trois *guna* : *sattva*, *rajas* et *tamas* - sérénité, passion et paresse ; il compare le récipient au corps humain, le riz aux désirs, l'eau à l'amour et le feu au feu de la Sagesse. Mettez-vous à chauffer le riz directement sur le feu ? Non. Le feu chauffe d'abord le récipient, lequel à son tour chauffe l'eau et fait ensuite bouillir le riz. De même, vous devriez garder le corps en contact avec le feu de la Sagesse, c'est-à-dire proche de Dieu ; alors, l'eau de l'amour sera chauffée et fera bouillir le riz des désirs. Par conséquent, votre corps et votre mental devraient rester proches de Dieu et Lui être chers. En faisant cela, tous vos désirs mondains disparaîtront. Telle est l'essence du *Vedānta*. Comme il est simple de le mettre en pratique dans votre vie quotidienne ! Point n'est besoin d'étudier des textes sacrés ni d'accomplir des pratiques spirituelles. À l'époque, les gens comprenaient l'essence du *Vedānta* par des moyens aussi simples et faciles.

Ils sont nombreux les petits mots qui exposent les grandes Vérités du *Vedānta*. On peut écrire trois cents livres en consultant trois mots du *Vedānta*. Comment cela est-il possible ? L'alphabet anglais comporte seulement vingt-six lettres à l'aide desquelles on peut écrire un grand nombre de livres. Un violon a quatre cordes, lesquelles peuvent produire jusqu'à quarante sons. De même, si vous n'avez que la foi et l'amour, vous pouvez tout réaliser et Dieu Lui-même deviendra une marionnette dans vos mains. Vous ne serez pas dans les mains de Dieu, mais Dieu sera dans vos mains si vous avez l'amour et la foi.

Jumsai a dit : « Bien que chaque personne semble différente des autres, le même *ātma* est présent en chacune. *Tous sont Un, soyez semblables envers tous.* » Il a ajouté : « Tous sont les enfants de Dieu » mais, selon Moi, tous ne sont pas les enfants de Dieu, mais Dieu Lui-même.

Si quelqu'un vient vers Moi avec un désir de connaissance spirituelle, Je le lui enseigne. Quand un chef de famille vient à Moi, Je lui enseigne le dharma du chef de famille. De même, J'enseigne à chacun ce qui est requis pour lui. Pourquoi est-ce que je fais tout cela ? Je le fais uniquement pour que vous réalisiez l'ultime réalité de votre unité avec Swāmi. Votre bonne fortune est d'avoir obtenu cette opportunité. Aucun autre Avatar n'a fourni ce type d'opportunité aux êtres humains.

L'amour est le nectar divin

Je vous révèle quelque chose de subtil et de significatif. Essayez d'en comprendre la portée. Si vous devenez amoureux, vous pourrez aimer une ou deux personnes, mais si vous devenez l'amour lui-même, vous pourrez aimer n'importe qui et tout le monde. En étant amoureux, vous vous placez dans une catégorie inférieure. Ne devenez donc pas amoureux, soyez l'amour lui-même. En devenant l'amour, vous serez aimé de tout le monde et vous réaliserez le principe d'*ekātmabhāva* », le sentiment d'Unité. Le même principe de l'amour est présent en chacun. Le *Vedānta* accorde une grande importance à ce principe de l'amour. Quel type d'amour devrait-on développer ? Cet amour ne se rapporte ni au corps ni au mental. On devrait aimer Dieu de toutes les manières ; ainsi, tous les attachements non-souhaités se dissiperont automatiquement. Alors seulement vous expérimenterez le Principe de l'*advaita* (la philosophie du non-dualisme).

La canne à sucre a beaucoup de nœuds, mais son jus est uniformément doux. De même, vos pensées peuvent connaître bon nombre de modulations, mais si vous ajoutez la douceur de l'amour à vos pensées, elles deviendront sublimes. C'est ce que révèle le dicton védique « *Raso vai sah* » – « Dieu revêt la forme du nectar, de la quintessence. » L'amour est divin, il signifie le principe de *Brahman*. Dieu revêt la forme de l'amour et l'amour est l'essence divine. Ici *rasa* ne signifie pas *padarasa*, le mercure, mais *prema rasa*, l'essence de l'amour. Le mercure ne se mélange avec aucun autre élément, il conserve toujours sa spécificité. Tandis que *prema rasa*, l'essence de l'amour, se mélange et donne sa douceur à tout ce qui entre en contact avec Lui.

**« On peut être un éminent érudit ayant maîtrisé les Veda, les Śāstra et les Purāna,
On peut être un grand empereur régnant sur un vaste royaume,
Mais personne ne peut égaler un fidèle qui a tout sacrifié pour le Seigneur.
Sans amour pour Dieu, on ne peut atteindre la Libération. »**

(Poème telugu)



Aujourd'hui, nous avons commencé à enseigner le *Vedānta* d'une manière simple. En vérité, chacun des mantras du *Vedānta* est empreint d'une profonde signification. Le *Vedānta* est très facile à pratiquer. Seule la Divinité peut expliquer le Principe du *Vedānta* en termes aussi simples.

En voyant Ma forme physique, vous pouvez être induits en erreur et penser que Je suis un être humain comme vous. Vous pouvez M'aimer, mais cette illusion fait que vous ne pouvez accorder à Mes Paroles l'importance qui leur est due. Je ne suis ni le corps, ni le mental, ni *buddhi*, ni la *citta*. Je ne suis rien de tout cela. J'ai assumé ce corps uniquement pour votre bien. Un petit exemple peut illustrer cela. Il y a de l'eau dans ce gobelet. Le gobelet est nécessaire pour contenir de l'eau.

**« Voici une lampe, de l'huile et une mèche ;
mais la lampe peut-elle s'allumer d'elle-même ?
Ne devrait-il pas y avoir quelqu'un pour l'allumer ?**

**Voici des fleurs, une aiguille et du fil ;
mais la guirlande peut-elle se faire toute seule ?
Ne devrait-il pas y avoir quelqu'un pour créer la
guirlande ? »**

(Poème telugu)

Il y a la connaissance et il y a l'intelligence ; mais pourriez-vous faire l'expérience de la connaissance s'il n'y avait pas un guru pour la transmettre ? De même, ce corps est venu pour démontrer ce qu'est la Vérité, ce qu'est *mithyā*, l'irréel, et ce qu'est *Brahman*.

Réalisez votre unité avec Swāmi

Incarnations de l'Amour !

Ne pensez pas que l'ego Me pousse à vous parler ainsi. Je vous révèle seulement la Vérité qui Me concerne. Vous n'avez même pas compris une fraction de Ma Réalité. Personne ne peut décrire Ma nature comme étant ceci ou cela. Je suis un homme parmi les hommes, une femme parmi les femmes, un enfant parmi les enfants, et quand Je suis seul, Je suis *Brahman*. Telle est Ma Réalité (*vifs applaudissements*). Je me conduis en fonction du groupe de personnes qui m'entourent.

Quand je suis parmi les aînés, Je dois me comporter comme un aîné. Quand Je suis parmi les enfants, Je dois agir comme un enfant. Si un vieil homme joue avec des jouets, les enfants riront de lui. Si un enfant s'aide d'un bâton pour marcher comme un homme âgé, les aînés s'en amuseront. Il est naturel pour un vieil homme de marcher avec un bâton et pour un enfant de jouer avec des jouets. De même, quand Je suis parmi les enfants, Je les rends heureux en leur donnant ceci ou cela. Mais si quelqu'un vient vers Moi avec un désir de connaissance spirituelle, Je le lui enseigne. Quand un chef de famille vient à Moi, Je lui enseigne le *dharma* du chef de famille. De même, J'enseigne à chacun ce qui est requis pour lui. Pourquoi est-ce que je fais tout cela ? Je le fais uniquement pour que vous réalisiez l'ultime réalité de votre unité avec Swāmi. Votre bonne fortune est d'avoir obtenu cette opportunité. Aucun autre Avatar n'a fourni ce type d'opportunité aux êtres humains (*vifs applaudissements*). Ayant obtenu cette précieuse opportunité, si vous vous conduisez en accord avec Mes enseignements, votre vie sera à coup sûr sanctifiée et rachetée.

Vous verrez Ma Gloire s'élever au fil du temps, lorsque que même les aveugles et les ignares diront : « Swāmi est Dieu. » De temps à autre, Dieu soumet les êtres humains à des tests. Ne devenez pas les victimes de *māyā*. Sortez victorieux des épreuves que Dieu vous envoie. Quand vous vous immergerez dans l'Amour, vous savourerez les tests auxquels Dieu vous a soumis. Personne ne peut décrire l'Amour comme étant ceci ou cela. Comprendre les Enseignements du *Vedānta* est plus essentiel que comprendre l'Enseignement des *Veda*. La voie de l'amour est beaucoup plus facile à suivre que la pratique de *japa*, *dhyāna*, *yoga*, etc.

Savoir combien de sacs de riz et combien de saris vous avez distribués aux pauvres n'intéresse pas Dieu. Vous pouvez en envoyer la liste au service des impôts sur le revenu. Seuls vos sentiments M'intéressent. Même si vous n'accomplissez qu'un petit acte de charité, Je vois vos sentiments cachés derrière cet acte. Je ne suis pas intéressé par le nombre de saris et de sacs de riz que vous distribuez. Swāmi n'apprécie que la qualité.

Rukminī put gagner la grâce de Krishna en lui offrant une seule feuille de *tulasī*. Quant à Kuchela, il put gagner la grâce et l'amour de Krishna en Lui offrant une poignée de riz battu. Que fit Draupadī quand elle dut nourrir le sage Durvāsā et ses milliers de disciples alors qu'elle n'avait rien à leur donner ? Elle offrit à Krishna un grain de riz qui restait dans la marmite en lui adressant cette prière : « Ô Krishna ! Tu es notre seul refuge. » Quand Krishna mit ce grain de riz dans Sa bouche, la faim de Durvāsā et de ses disciples fut immédiatement rassasiée. À l'époque de chaque Avatar, il existe de tels exemples de fidèles qui gagnent la grâce infinie du Seigneur en faisant de si petites offrandes avec dévotion et amour. Renoncez donc à l'impureté de votre mental. Détruisez votre ego. Apprenez à faire des offrandes empreintes d'amour. Alors seulement vous aurez la bonne fortune d'expérimenter *ānanda*, la félicité.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Satyam jñānam anantam Brahma...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasānthi Nilayam.
(Mai 2013)*



SATHYA SAI NOUS PARLE

VEILLEZ À VOS FRÉQUENTATIONS

(Discours de de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
du 7 juillet 1975)

Kamal Sahani, l'étudiant en licence de commerce à l'université qui vient de s'exprimer, a employé des mots simples, corrects et appropriés en parlant du corps et du but pour lequel il nous a été donné. Il a dit que le monde est une scène de théâtre et que le corps est un costume que nous devons porter pour jouer le rôle que Dieu nous a alloué dans la pièce qu'Il a produite et dirigée.

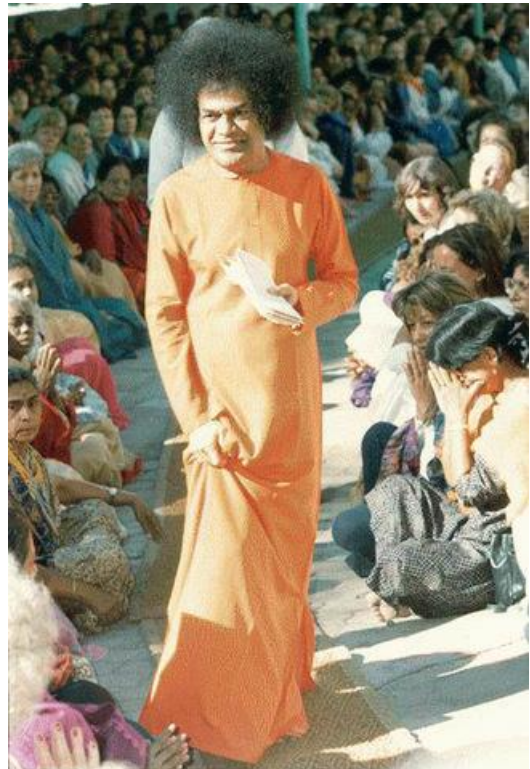
C'est une interprétation correcte. Mais lorsque nous nous voyons attribués un rôle, notre devoir est de bien le jouer et de gagner l'approbation du metteur en scène.

La scène sur laquelle nous jouons notre rôle est minuscule comparée à l'espace cosmique immense. Le temps durant lequel vous vous pavanez sur scène dans ce costume ou un autre est également très limité. Deepak, étudiant dans cette même université, a joué le rôle de Śankarāchārya sur la scène du Shanmukhānanda Hall de Bombay. Mais son identité en tant que Deepak n'a pas disparu pour autant ; tout en interprétant ce rôle, il était Deepak. Sa condition de Śankarāchārya était temporaire. L'*ātma* est également la Vérité éternelle ; le corps dans lequel il réside est éphémère et le rôle joué a aussi une durée de vie courte. Ou, pour illustrer cela autrement - le temps passé en rêves n'est rien comparé au temps passé à l'état de veille. 'L'état de veille' représente l'étape de la sagesse et de l'illumination de l'*ātma*, alors que l'état de rêve représente l'étape trouble de 'l'ignorance-sagesse' de la vie humaine.

Dieu, par Sa nature même, attire l'homme près de Lui

On peut légitimement se demander pourquoi ou comment ce principe ātmique éternel et universel investit cette coquille corporelle temporaire et spécifique ? Eh bien, vous ne conservez pas des diamants dans une boîte à diamants, n'est-ce pas ? Sinon, un voleur en profiterait doublement. Vous les conservez uniquement dans une boîte en fer. Naturellement, la boîte ou le coffre-fort en fer aura une touche artistique et sera de bon goût, car le conteneur est choisi en rapport avec la valeur ou le caractère sacré de la chose conservée. Pour boire du lait ou une autre boisson de ce genre, vous choisissez un verre ou gobelet propre et attrayant. Mais, pour servir de crachoir, un métal moins noble ou une simple tasse fait amplement l'affaire.

Le corps est un calice dans lequel vous recueillez le nectar de la grâce divine. C'est le premier but pour lequel il vous a été donné. Car, sans coupe, calice, boîte ou carafe, comment pouvez-vous boire le nectar ? *Raso Vai Sah*, disent les *Veda* : « Il est semblable à un doux nectar, rien de moins. » Et lorsque Sa grâce est déversée, le corps tressaille de joie. Le corps doit être conservé propre et pur, non affecté par la saleté, la maladie, l'affliction ou le défaitisme. Nara et Nārāyana, l'homme et Dieu, sont pareils à du fer et un aimant.



Dieu par Sa nature même attire l'homme à Lui, car le divin est en l'homme. Lorsque l'aimant échoue à attirer le morceau de fer, le fer conclut à tort que l'aimant a perdu son pouvoir ! Mais la réalité, c'est que le morceau de fer est recouvert par une couche trop épaisse de rouille et de poussière. Il ne réalise pas sa propre défectuosité et se précipite pour en rendre responsable Dieu (l'aimant), voire nier Son existence !

Vos fréquentations doivent être plus pures que vous

La méthode la plus facile et la plus efficace pour vous garder de la rouille et de la poussière est le *satsang*. Fréquenter les bons et les vertueux rend plus sage et purifie les personnes enclines à s'écarter du chemin direct qui mène à la réalisation du Soi. Il faut veiller à sélectionner de bonnes fréquentations et s'y tenir. Une coupe d'eau n'a aucune valeur numéraire, mais ajoutée à dix tasses de lait elle acquiert la valeur que les gens donnent au lait ! Si, en revanche, une coupe de lait est versée dans dix tasses d'eau, elle perd sa valeur et est considérée comme inutilisable. Aussi, vos fréquentations doivent être plus pures, plus respectables, et adhérer à des idéaux de vertu et de vérité plus élevés que vous. Un fumeur qui intègre un groupe de non-fumeurs a toutes les chances d'abandonner sa mauvaise habitude ; mais un non-fumeur qui se joint à un groupe de fumeurs est certain de devenir rapidement une victime du tabac ! Telle est l'influence subtile des fréquentations que vous entretenez. Les fréquentations que vous choisissez doivent être qualitativement et quantitativement plus élevées et plus évoluées que celles que vous avez actuellement.

Pour tirer avantage des perles de sagesse qui se trouvent dans votre cœur, vous devez creuser. C'est l'intelligence qui vous aidera à les dénicher. Au tout début, vous rencontrerez un gros rocher qui obstrue votre chemin - c'est la conscience du corps, l'ego. Les désirs sont les pierres meubles que vous devrez évacuer et tenir à l'écart. Ensuite, vous arriverez à un lit de sable - constitué de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions ; en atteignant cette couche, vous serez proches du succès. Si vous entretenez de bonnes fréquentations tous les jours, votre cœur conservera sa pureté intacte, mais si vous vous contentez de les voir par intermittence, il sera difficile de gagner la grâce ou d'en profiter, car votre récipient sera terni et mal entretenu. Chez vous, vous avez sans doute remarqué qu'un récipient utilisé tous les jours brille et reste propre, alors que des récipients rangés et rarement utilisés doivent être frottés très vigoureusement pour briller.

Vous devez faire de grands efforts et faire preuve de beaucoup de patience pour trouver de bonnes fréquentations et vous y tenir. Car **naître homme n'est pas synonyme de gloire ; c'est vivre comme un homme qui vous confère la dignité.**

Brindāvan, 7-7-1975

(Discours tiré de Sathya Sai Speaks – Vol. 13 – Chap. 15)



Le fer se transforme en rouille s'il recherche la compagnie de la terre. Il brille, s'adoucit et prend des formes utiles s'il apprécie la compagnie du feu. La poussière peut voler si elle choisit le vent comme ami, mais, si elle préfère l'eau, elle doit finir en boue dans une fosse. Elle n'a ni aile ni pied, mais elle peut voler ou marcher, s'élever ou tomber, selon l'ami qu'elle choisit. Connaissant cette vérité, le grand saint Kabir a dit un jour : « Je présente mes prosternations à ceux qui sont bons, je présente mes prosternations à ceux qui sont mauvais. » Lorsqu'on lui demanda pourquoi il offrait ses salutations aux mauvaises personnes, il répondit : « Je me prosterne devant les mauvaises personnes, afin qu'elles me laissent tranquille. Je fais de même devant les bonnes personnes, afin qu'elles restent toujours près de moi. » Vous êtes façonnés par les fréquentations que vous entretenez.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 14 novembre 1976)

CONVERSATIONS AVEC SAI

21^e partie

(Tiré des archives de Heart2Heart de juin 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

La pureté de Sai

Hislop : J'ai demandé à des personnes importantes si Sai avait une omniscience permanente ou seulement à certains moments, quand Il le désirait. Les réponses varient.

SAI : Sai sait tout. Le doute qui effleure les gens est dû à la *māyā* de l'Avatar.

Vous savez que Sai est dans votre cœur et pourtant vous vous demandez : « Sai est-il là-haut, dans Sa chambre, ou ailleurs ? » C'est la nature humaine. « Hislop » est le nom donné à ce corps, mais vous n'êtes pas ce corps. Vous êtes l'*ātma* (l'Esprit). **Il n'y a pas trace de désir en Sai. Il n'y a que pureté absolue. Tout le corps est *amrita* (nectar d'immortalité). Où le désir pourrait-il trouver refuge en Sai ? Tout m'appartient déjà. Sai ne pense pas. Ma volonté s'accomplit instantanément.**

Quelle que soit la chose, elle apparaît aussitôt : une enveloppe, de l'or, tout. Où est la place pour le désir ? Je n'ai pas de pensée. Si Je pense, c'est pour vous, pas pour Moi. Sai n'a pas besoin de nourriture. Si Je mange, c'est pour le bien de tous. Si Je donne le *darśan*, ce n'est pas pour Moi, mais pour les autres. Je m'adresse à vous en ce moment. C'est pour vous, pas pour Moi. Il n'y a pas un seul point noir en Moi. Qui voit du noir voit pointer le désappointement ! Je suis toujours le même. Je suis amour. Je suis toujours amour. Si Je dis des paroles de colère, c'est pour pousser à l'action. Je suis toujours le même à l'intérieur et J'ai toujours le même amour.

Hislop : Swāmi, lorsque certaines personnes sont confrontées à de grosses difficultés, elles pensent souvent que la cause est à chercher dans cette vie-ci.

SAI : Oui, ce peut être le cas.

Hislop : Mais je croyais que tout ce qui se passe dans cette vie est la conséquence de notre comportement dans les vies antérieures ?

SAI : Pas toujours. Ce qui se passe aujourd'hui peut avoir son origine dans cette vie même.



Le but est de réaliser notre divinité

Hislop : Swāmi, pouvez-vous spécifier une fois de plus ou redéfinir le but, l'objectif de l'Organisation américaine Sathya Sai ?



SAI : Il ne s'agit pas uniquement du but de l'Organisation américaine, mais de celui de toutes les Organisations Sathya Sai.

Personne ne croit en sa propre Divinité. Les gens ne savent même pas ce que c'est qu'être des êtres humains. Ils sont gonflés par l'ego et sont emplis de colère, d'avidité, d'envie, de désir et de haine. Ce ne sont pas des qualités humaines, ce sont des qualités animales.

Il faut que les fidèles Sai deviennent des êtres humains exempts de caractéristiques animales avant de suggérer aux autres de se tourner vers la spiritualité. Sinon, personne ne les écouterait. Si les fidèles ne se débarrassent pas de leur côté animal, il faut qu'il y ait dans chaque centre Sai deux ou trois membres qui se conduisent comme de véritables êtres humains.

L'individu ne progresse pas tout seul. Il ne vit pas en dehors de la société et son devoir est d'élever le niveau de la société. Par conséquent, celui qui essaie de se libérer de ses tendances animales et de suivre un chemin spirituel ne le fait pas pour lui, mais pour toutes les créatures de Dieu. Les efforts pour s'affranchir de ces tendances animales doivent être accomplis pour l'Amour de Dieu, en Son nom et avec Son aide.

Tous les membres des Centres Sathya Sai devraient travailler assidûment à améliorer la qualité de leur vie et ne chercher à atteindre qu'un seul but : celui de mener une vie de perfection, une vie idéale et devenir un parfait exemple des enseignements de Śrī Sathya Sai Baba.

L'exemple que donnera le fidèle Sai encouragera les autres à le suivre. Le monde entier a besoin d'idéal et quand il le verra devant lui, il aura envie de répondre à l'appel de cet idéal.

Hislop : Swāmi, cela veut-il dire que les Centres devraient à présent aller au-delà du travail qu'ils effectuent avec leurs membres et s'ouvrir plus vers l'extérieur ?

SAI : Les membres des Centres doivent travailler avec acharnement pour devenir de vrais êtres humains avant de s'aventurer à vouloir éduquer les autres.

SAI : Comment trouvez-vous les photos ? (Des photos de portraits pour le bâtiment de l'université devant être inauguré le 23).

Robert Bozzani (R.B) : Nous avons eu peur qu'elles soient trop grandes.

SAI : Elles ne sont pas trop grandes. La photo de Swāmi sera de la même taille. Aimez-vous les photos ?

Hislop : Bozzani ressemble à une star de cinéma !

SAI : Non, non. Il sourit, alors que Mme Bozzani est plus sérieuse. Venez, asseyez-vous.

Évolution vers l'humain

SAI : Tout est fluide au centre.

R.B : Swāmi veut-il parler du monde ?

SAI : Oui. Tout est liquide. Il n'y a pas de température.

R.B : Pas de chaleur, Swāmi ?

SAI : Pas de température. Tout est liquide. Comme l'eau, l'or, le fer, l'argent, les pierres précieuses. Tout est liquide. Le solide vient après. Et puis les arbres.

Hislop : Les arbres, Swāmi ? Les arbres comme ceux que nous voyons autour de nous ?

SAI : Oui, les arbres. Ensuite les êtres humains et les animaux. Au centre de tout, il y a le Divin. Il est le support de tout. D'abord vient le liquide : c'est la chimie. Ensuite le solide : c'est la physique. Les arbres, c'est la botanique. L'homme vient ensuite. C'est l'apogée de la vie. Mais au centre même, soutenant le tout, il y a le Divin. Sans le Divin, où seraient la chimie, la physique, la botanique ? C'est de cette manière que l'enseignement se fera dans nos universités. Ainsi, les étudiants auront une approche globale du monde.



Hislop : Swāmi, où placez-Vous dans ce tableau les dieux, les demi-dieux et les autres créatures du cosmos ?

SAI : Ils sont au-delà des sens. L'homme est en-dessous des sens.

Hislop : N'est-il pas vrai qu'ils doivent tous passer par l'état humain pour se fondre en Dieu ?

SAI : Pas tout à fait. Il y a l'Amour.

Hislop : Alors l'homme peut-il faire un pas de plus et accéder au monde situé au-delà des sens ?

SAI : Oui, il le peut.

Hislop : Peut-on atteindre la réalisation et se fondre en Dieu en tant qu'être humain ?

SAI : Mais oui, bien sûr !

Hislop : Swāmi veut-Il dire que les deux possibilités existent et que l'homme peut aller soit d'un côté, soit de l'autre ?

SAI : Oui. Il a le choix.

Hislop : Alors qu'est-ce qui fait la différence ? Qu'est-ce qui pousse un homme à faire un choix plutôt qu'un autre ?

R.B : C'est aussi ce que je veux savoir.

Réaliser Dieu par l'Amour

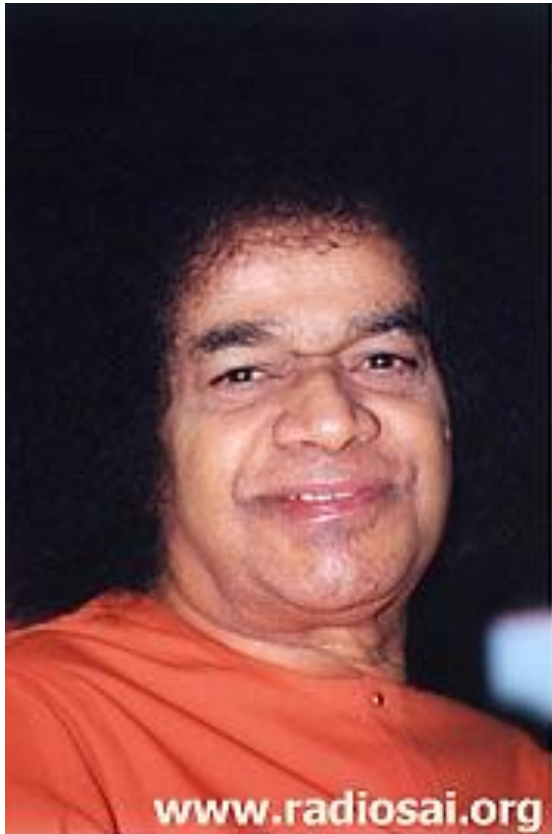
SAI : C'est l'Amour qui détermine tout. L'Amour compatissant est Amour pur, désintéressé. L'animal éprouve de l'amour, mais c'est un amour mêlé de désir, tandis que la compassion est Amour pur. Seul l'homme peut ressentir de la compassion. Il peut réaliser à travers l'Amour l'unicité de la vie et s'unir ainsi à Dieu.

Hislop : Alors Swāmi, l'homme peut réellement réaliser le Soi ici-bas ?

SAI : Oui.

Hislop : Supposons qu'il échoue et qu'il se retrouve néanmoins au-dessus du niveau sensoriel, que se passe-t-il alors ?

SAI : Cela n'a pas d'importance. Dieu est Amour et là où règne l'Amour pur, et uniquement l'Amour, Dieu aussi est là ... L'Amour englobe tout, mais les gens ne comprennent pas ce qu'est l'Amour. Pour eux, l'Amour



reste une notion confuse. Prenons l'exemple d'un enfant. Le père et la mère aiment leur enfant d'un Amour pur. Ils lui donnent beaucoup de tendresse, d'affection et de câlins. C'est l'action de l'Amour pur. Il n'y a pas de désir dans cet acte, pas de désir dans cet Amour. Prenons un autre exemple. Un père de quarante ans a une femme et une fille de dix-huit ans. Il aime sa fille et l'embrasse. Dans cet acte d'Amour, il n'y a pas de désir. C'est de l'Amour pur, de l'affection. Le mari embrasse aussi sa femme, mais dans ce baiser il y a un mélange de désir et d'Amour pur. Dans les deux cas, le baiser est un acte d'Amour, mais ce n'est pas du même amour dont il s'agit.

Hislop : Swāmi, voilà une belle explication ! La différence est flagrante et importante.

SAI : L'Amour pur. L'Amour divin est plénitude.

R.B : Comment les êtres humains peuvent-ils se réaliser et devenir cet Amour divin de pure compassion ?

SAI : **Cela vient avec la discipline spirituelle. C'est une grave erreur que de considérer la méditation comme la discipline spirituelle la plus importante. La méditation n'est rien d'autre que le contrôle du mental. C'est un exercice mental. La vraie discipline spirituelle est l'Amour pur, celui qui rejoint le Divin.**

Voyez le bien en tous

Hislop : Il y a des gens en Amérique qui, lorsqu'ils entendent parler de Baba, disent que c'est l'Antéchrist.

SAI : Chacun a ses propres idées. Goldstein a ses idées, Hislop a ses idées. Je sais ce qui est bien et ce qui n'est pas bien. Toutes Mes idées et Mes actions se fondent sur ce qui est bénéfique pour le monde. Je suis pur. Je n'ai pas d'inquiétudes. Je ne suis pas anxieux. Je suis toujours heureux. Je ne veux rien, Je ne prends rien, Je ne fais rien pour Moi. Tout ce que je pense et tout ce que Je fais a pour but de rendre les gens heureux.

Hislop : Nous aussi pourrions avoir les mêmes idées en faisant ce que fait Swāmi.

SAI : Oui. C'est important de suivre l'exemple de Swāmi. C'est la meilleure des choses à faire.

R.B : Je m'efforce de suivre les conseils de Swāmi.

SAI : Vous vous efforcez ? Vous efforcer ne mène à rien. Faites-le ! Faites-le !

Hislop : Nous voulons que Swāmi nous donne la force nécessaire.

SAI : Je vous donnerai la force. Parfois quelqu'un s'interroge : « Pourquoi fait-il ceci ? Pourquoi fait-il cela ? » Pierre était très proche du Christ et pourtant il l'a renié.

Hislop : L'a-t-il renié par peur, pour sauver son corps ? Parce qu'il croyait être son corps ?

SAI : **Oui. Toujours la même erreur : l'identification au corps. Judas aussi était cher à Jésus. C'était un bon disciple. Jésus ne faisait pas de distinction entre les bons disciples et les mauvais disciples.**

Hislop : Je prie pour que ma foi en Sai ne s'ébranle jamais.

SAI : **L'essentiel est de faire le bien et d'être bon. Ne voyez pas le mal. Voyez seulement le bien.**

Le travail de Swāmi ne s'arrête jamais (Conversation en voiture)

SAI : Ce terrain (sur notre gauche à côté de l'Université) a été acheté aujourd'hui.

Hislop : Aujourd'hui ! Jusqu'où cela va-t-il ?

SAI : Tout le terrain fait 28 acres. Le coût est d'un lakh¹ de roupies par acre.

Hislop : C'est cher. Les nouveaux bâtiments ont fait augmenter le prix.

SAI : Certains propriétaires demandent 3 lakhs par acre. Il y a quelques années, le terrain était de 100 roupies par acre.

Hislop : Est-ce que d'autres bâtiments vont être construits sur ces nouveaux terrains ?

SAI : Oui. Plus de bâtiments. Un laboratoire, une bibliothèque et des logements pour les instructeurs et leurs familles.

Hislop : Cette année, avec la nouvelle Université et le plan de formation des enseignants pour l'enseignement des valeurs humaines dans tout le système scolaire de l'Inde, je peux voir que Sai s'empare de l'Inde.

SAI : Parmi les chefs spirituels de l'Inde, il y a une certaine jalousie.

Hislop : Mais ils n'ont pas fait d'œuvres publiques. Seul Swāmi le fait.

SAI : Sai Baba travaille pour le public vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Même les entretiens sont une œuvre publique. Vingt-quatre heures par jour, 365 jours par an. Pas même un jour férié.

Hislop : Mais c'est au-delà de l'homme. Ce n'est possible que pour le Divin.

SAI : Oui. Seulement pour le Divin. Je n'ai pas besoin de vacances. Je suis toujours heureux, toujours dans la félicité.



(À suivre)



La vraie pratique spirituelle consiste à connecter l'amour à l'amour. L'amour peut même transformer une pierre dure en beurre. Swāmi enseigne toujours le principe de l'amour. Il suffit que vous appeliez « Baba » avec amour du plus profond de votre cœur. Il viendra à votre secours. Considérez l'amour comme le souffle de votre vie. S'il n'y a pas d'amour dans votre prière, elle s'avérera vaine. L'amour doit exprimer le fond de votre cœur et ne pas être artificiel. Soyez amical avec tout le monde et ayez une expression toujours souriante. Quelle est l'utilité de parler avec douceur si votre cœur est plein d'amertume ? Seul l'amour peut remplir votre cœur de sentiments doux comme le nectar.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 5 octobre 2003)

¹ Un lack : 100 000 roupies.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

UN JEU DÉSinVOLTE

(Sanathana Sarathi archives - Mai 2010)

Un jour un grand-père et son petit-fils partirent en voyage avec leur âne dans un village voisin. Après avoir parcouru une partie du chemin, ils rencontrèrent une personne entre deux âges. En les voyant marcher à côté de leur âne, cette personne leur demanda : « *Pourquoi marchez-vous tous les deux à côté de votre âne ?* » Alors, le grand-père installa son petit-fils sur l'âne et marcha à ses côtés.

Un peu plus loin, une autre personne les accosta et suggéra au grand-père : « *Monsieur ! Vous êtes un vieil homme, c'est vous qui devriez monter sur l'âne et ce jeune garçon peut tout à fait marcher à vos côtés.* » Le grand-père descendit son petit-fils de l'âne et prit sa place. De cette manière ils poursuivirent leur route. Ensuite, ils rencontrèrent une autre personne qui leur dit : « *Qu'est-ce que c'est, n'avez-vous aucun sens des responsabilités ? Vous profitez de l'âne et laissez ce petit enfant marcher à vos côtés !* » En entendant cela, le grand-père et son petit-fils s'installèrent tous les deux sur l'âne et poursuivirent leur route. Après avoir parcouru une certaine distance, le pauvre âne surchargé s'écroula sous le poids. En voyant cela, une personne qui passait sur la route les réprimanda : « *Comment pouvez-vous causer une telle souffrance à ce pauvre animal ? Ne pouvez-vous pas marcher à ses côtés ?* » Le grand-père pensa que ce que disait cette personne était vrai. Il attacha les pattes de l'âne, les fixa sur un bâton et ils transportèrent l'âne sur leurs épaules à l'aide de ce bâton.



Tandis que le grand-père montait l'âne et que le petit-fils marchait à ses côtés, une personne âgée vint à leur rencontre sur le chemin et demanda au grand-père : « N'avez-vous aucun sens des responsabilités ? Vous profitez de l'âne et laissez ce petit enfant marcher à vos côtés ! »



Finalement, ils transportèrent l'âne sur leurs épaules à l'aide d'un bâton.

Comme ils poursuivaient leur voyage de cette manière, ils arrivèrent au bord d'un canal qu'ils devaient traverser. Sur la rive opposée, des mauvais garçons virent l'âne ainsi transporté par le vieil homme et l'enfant. Amusés par cet étrange spectacle, les garçons se mirent à crier à haute voix pour se moquer d'eux. Effrayé par ce tapage, l'âne brisa ses liens et sauta dans le canal.

Pourquoi cela arriva-t-il ? Cela se produisit parce que le grand-père essaya de suivre sans réfléchir tout ce que les autres lui disaient. Il n'essayait pas de discerner avec son mental si ce que les autres lui disaient devait être mis en œuvre ou non.



SATHYA SAI – LE PHÉNOMÈNE ADIMENTIONNEL

Et les dimensions incomparables du *Sanathana Dharma* incarnées par Sai

par M. S Gurumurthy

1^{ère} partie

(Tiré des archives de Heart2Heart du 22 avril 2017,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

Homme d'une grande intégrité et d'une grande compétence, M. Swaminathan Gurumurthy compte parmi les experts comptables les plus respectés en Inde. C'est également un journaliste d'investigation de renom, un militant social, un écrivain et un formidable orateur.

Il figurait en 2005 au 17^e rang du classement du magazine *India Today* des personnalités les plus puissantes en Inde. Cependant, il n'a jamais occupé aucune fonction dans le gouvernement ou une quelconque organisation étatique. Son extraordinaire influence est due uniquement à sa personnalité intègre, son talent exceptionnel et son courage.

Fervent défenseur de la sagesse traditionnelle indienne, M. Gurumurthy est le co-responsable de *Swadeshi Jagran Manch*, une organisation qui œuvre à la promotion de l'antique philosophie indienne et des valeurs ancestrales. Il a reçu beaucoup d'inspiration et de conseils du sage de Kanchi, Śrī Chandrasekharendra Saraswathi Mahaswāmiji.

Il intervient aussi comme conférencier dans des institutions indiennes de premier plan, comme l'*Indian Institute of Technology* de Bombay, etc.

Voici la transcription du discours qu'il a prononcé dans le Sai Kulwant Hall à l'occasion de la journée d'Ārādhana, le 24 avril 2014.

La grâce extraordinaire d'être en Sa présence

Śrī Gurubhyo Namaha ! Je ne parviens pas à trouver les mots adéquats pour exprimer mes émotions intimes et profondes au moment où je me tiens devant vous. Je ne sais ce qui me vaut cette grande chance de partager avec vous mes réflexions sur la pertinence du message de Swāmi dans le contexte actuel. Je ne la mérite certainement pas.

La grâce d'être invité à m'exprimer en cette occasion ne peut venir que de Swāmi. Dans mon cas, Sa grâce est venue en premier, et je ne L'ai expérimenté que plus tard. Alors que, pour la plupart d'entre vous, cela s'est passé dans l'ordre inverse. Mais c'est ainsi qu'opère la grâce.

Śrī Rāmakrishna a dit que Dieu semble irrationnel dans la façon dont Il déverse Sa grâce sur les individus. Je fais donc partie de ceux qui ont d'abord reçu Sa grâce. Si j'en ai l'opportunité, je vais vous relater ma première expérience avec Swāmi.

Nous venons d'écouter les *Veda* et de la musique. Vous connaissez la force des *Veda*. C'est *Nada Brahmam*. **La musique et les *Veda* sont les moyens de communication les plus élevés que notre ancienne nation ait offerts au reste du monde.**

Bien qu'en comparaison la parole soit un substitut très médiocre, en parlant vous pouvez influencer le mental d'une personne. Toutefois, vous ne pouvez influencer le caractère et l'être intérieur que par le biais d'une communication d'un niveau supérieur, comme les *Veda* et la musique que vous venez d'entendre.

Mais nous devons aussi composer avec le monde concret et nous devons donc comprendre le monde dans son ensemble.



M. S. Gurumurthy dans le saint des saints de Prasān̄thi Nilayam, le 24 avril 2014 au matin.

Quelle est la mission de l'Inde ? Pourquoi Swāmi est-Il né en Inde ? Pourquoi un flot incessant de grands hommes s'incarnent-ils depuis des milliers d'années sur cette terre ancienne ? Quel message l'Inde a-t-elle à transmettre ? Quelle est l'essence de cette grande nation ?

C'est dans cette perspective – en prenant en compte le passé, le présent et ce qui sera probablement le futur – que j'ai eu l'opportunité d'avoir un aperçu de Swāmi et de Ses pensées, aperçu que je souhaitais partager avec vous. L'opportunité est très profonde et très sacrée. L'auditoire est érudit et dévoué, et l'orateur doit saisir cette chance pour se montrer à leur hauteur. Je pense que Swāmi me donnera la force d'être à la hauteur.

La première rencontre – fascinante et stupéfiante

Ma première expérience de Swāmi s'est produite à travers un incident extérieur provoqué par une personne résidant en Amérique qui n'avait cessé de m'appeler pendant des mois pour me dire : « La nation est en danger. Vous devez rencontrer Swāmi. »

Je lui avais répondu : « La question n'est pas que je veuille ou que quiconque veuille rencontrer Swāmi. C'est Lui qui doit Le vouloir. C'est ce que l'on m'a rapporté à Son sujet. »

Mais cette personne n'avait pas cessé de me relancer : « Il y a eu toute une série d'accidents dans l'Armée de l'air indienne. Des chasseurs MIG s'écrasent presque tous les mois. Quatorze d'entre eux se sont écrasés et de nombreux pilotes sont morts depuis 18 mois. » Cet homme a ajouté qu'il fallait que cela cesse et m'a donné une raison singulière.

Il a dit qu'un pays hostile à l'Inde faisait de la magie noire à l'encontre de l'Armée de l'air indienne. Il a précisé qu'il avait fait énormément de recherches sur la magie noire et que la seule personne qui pouvait arrêter cela était Swāmi. « Vous devez aller Le rencontrer. Vous vous dites nationaliste, mais vous restez là à ne rien faire ! »

Pendant trois ou quatre mois, il m'appelait tous les trois ou quatre jours d'Amérique. J'ai fini par interroger M. Venu Srinivasan, estimant qu'il était la seule personne qui pouvait m'introduire auprès de Swāmi. « Venu, je subis une grande pression, et j'ignore comment me défaire de cet homme. Et c'est un fait que de nombreux chasseurs se sont écrasés. » Il m'a répondu : « J'ignore si Swāmi vous recevra, mais soyez prêt. Vous devez prévoir trois journées de libres. Tous les matins, nous irons nous asseoir pour Son *darśan*. Si ce que dit votre ami est vrai et fondé et que vous êtes l'instrument désigné pour en informer Swāmi, Il vous appellera certainement. »

J'ai rétorqué : « Je ne suis qu'un simple être humain. Vous devez faire en sorte que Swāmi me reçoive. » Et c'est ainsi que, pendant trois jours, nous avons assisté au *darśan*.

Le premier jour, Swāmi ne fit que passer devant nous. J'étais très déçu et peu optimiste. Mais le lendemain, quand Swāmi est arrivé au *darśan*, j'ai poussé Venu qui s'est mis debout et a dit ; « Swāmi, mon ami est venu pour Vous communiquer quelque chose de très important pour le pays. » Par bonheur, Swāmi nous demanda alors d'aller dans la salle d'entretiens.



Le Premier Ministre M. Narendra Modi et M.S. Gurumurthy reçoivent la bénédiction de Swāmi à Chennai en janvier 2007.

Il y avait beaucoup de monde, et j'observais tout. Je ne connaissais pas Swāmi. Je n'avais jamais eu aucune expérience avec Lui, j'en avais seulement entendu parler de loin. On parlait de Ses miracles et de Sa capacité à discourir devant une multitude infinie de grands hommes.

Ce jour-là, Swāmi matérialisa de nombreux objets pour différentes personnes. Un homme costaud reçut une bague énorme, un autre homme, mince, une petite bague. Je me demandais : « Comment fait-Il pour que les objets matérialisés soient à la bonne taille ? »

Soudainement, Swāmi m'appela à Lui et matérialisa une bague pour moi, celle que je porte. Elle était bien ajustée. Il me regarda et me demanda : « Est-ce qu'elle vous va ? » Je savais qu'Il lisait dans mes pensées.

« Swāmi, je suis venu Vous communiquer quelque chose de très important. » Alors, Venu et moi fûmes invités dans la salle adjacente. Je partageai avec Swāmi les informations que m'avait communiquées mon correspondant d'Amérique (que je ne connaissais d'ailleurs pas) - j'ignorais même comment il avait eu mon numéro de téléphone.

Je dis à Swāmi : « Il est très stressé et me relance constamment pour que je fasse quelque chose. Il dit que Swāmi est la seule personne capable de solutionner ce problème. »

Swāmi entra en contemplation pendant 2-3 minutes avant de dire : « Maintenant que l'information M'a été transmise, dites à votre ami de l'oublier. »

Après quelques secondes, Il ajouta : « Je vous donnerai du *prasad*. Vous lui transmettez. » Il matérialisa une grosse bague sertie d'un diamant. Je ne connaissais pas le destinataire de la bague, m'étant uniquement entretenu par téléphone avec lui. Cela se passait en 2003.

Je rentrai chez moi. La personne m'appela la nuit même de mon retour. Je lui indiquai que Swāmi avait matérialisé du *prasad* pour lui, et qu'Il avait entendu sa prière. En l'espace de 72 heures, l'homme débarqua chez moi. C'était un gaillard robuste d'un mètre quatre-vingt. La bague lui allait parfaitement. Cela dépassait l'entendement ordinaire.

Swāmi est un phénomène adimensionnel ! Vous ne pouvez Lui attribuer des limites dimensionnelles même si vous évoluez dans un plan multidimensionnel ; vous ne pouvez arriver à Le cerner. Voilà le premier message que j'ai reçu.

L'Organisation Sai – Un remarquable kaléidoscope du sacrifice

Différentes personnes m'ont conduit jusqu'à Puttaparthi, afin que je voie Swāmi. Cela ne m'a demandé aucun effort, car c'est Lui qui m'a attiré à Lui. Finalement, j'ai senti qu'une opportunité s'offrait à moi de venir Lui rendre cela, dans une très petite mesure, après Son *samādhi*.

Lorsque les médias se sont mis à rapporter toutes sortes de choses négatives à Son sujet, l'occasion s'est présentée à moi d'étudier l'œuvre de Swāmi, ce que je n'avais pas pris le temps de faire jusque-là.

Je n'avais regardé et expérimenté Swāmi que partiellement. J'avais entendu parler de Lui, mais je n'avais jamais pris connaissance de l'énorme travail qui était accompli et du dévouement qui allait de pair, de l'efficacité et de la rapidité avec lesquelles les choses étaient accomplies, ce qui est unique dans l'histoire des organisations de bénévoles.

J'ai alors étudié les catégories de personnes qu'Il avait attirées. J'ai demandé à M. V. Srinivasan : « S'il vous plaît, racontez-moi comment Il attire les bénévoles. »

« Nous avons enregistré 600 000 bénévoles », me répondit-il.

« Pouvez-vous me classer ces bénévoles en fonction de leur position sociale ? »



« Non, nous ne sommes pas capables de donner une classification par catégories sociales, mais je vais tenter de vous donner les informations dont je dispose. »

J'écrivis alors un article dans le journal *Indian Express*, dans lequel je dressai un tableau du genre de personnes qu'Il avait attirées. Des milliers de médecins, d'avocats, d'experts-comptables, qui en temps ordinaire ne font pas les choses gratuitement – on y retrouvait toutes les catégories, même des musiciens et des hommes d'affaires.

On voit par exemple un homme d'affaires ou un fonctionnaire de l'IAS (*Indian Administrative Service*) sacrifier sa carrière et venir travailler comme responsable des installations ici ; ou encore un homme d'affaires à la tête d'une entreprise réalisant un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars superviser un petit projet ici, ou un ingénieur en informatique renoncer à une carrière brillante pour travailler à la cuisine de l'ashram. Nous avons là des sujets importants qui mériteraient d'être étudiés de plus près.

Ce n'est pas un culte, c'est quelque chose de bien plus sérieux. C'est ce qui me fait me demander pourquoi ce phénomène est si unique et si propre à l'Inde. Il se répète dans notre pays. C'est dans cette perspective que je voulais partager mes réflexions avec vous.

Le secret de la continuité de la civilisation indienne depuis des siècles

Nous sommes tous ici pour nous souvenir de Swāmi et non pour Le glorifier. Il n'en a pas besoin. C'est une opportunité pour nous souvenir de Lui.

Que souhaite-t-Il ? Pour m'en faire une idée, j'ai parcouru un petit livre magnifiquement réalisé à l'occasion d'un des anniversaires de Swāmi.

Nous désirons tous Le louer et Le célébrer, mais si nous considérons ce qu'Il souhaite, Lui dit : « Vous célébrez Mon anniversaire un jour particulier. Ce n'est qu'un jour de plus dans le calendrier. Vous le voyez comme un jour spécial. Mon anniversaire en vous, c'est le jour où vous vous décidez à pratiquer Mes directives et Mes conseils. Voilà ce que Je considère être Mon anniversaire ! **Je veux *tattva prachara*, et non *vyakti prachara* – que Mes principes soient diffusés, et non que Mon nom se répande !** »

Nous regardons tous Swāmi, mais Il a un message à nous transmettre et Il veut que nous le prenions en considération. Il ne fait aucun doute que le message vient de l'être même de Swāmi et de Son expérience. Il transmet la conviction, le dévouement et la responsabilité, et nous élève pour agir. Toutefois, Il veut que nous prenions connaissance du message, que nous l'assimilions et que nous l'intériorisons.

« Non seulement vous, mais encouragez aussi vos enfants à comprendre le sens de Ma mission. » C'est cela la continuité. C'est la tradition qui a accompagné ce pays depuis des milliers d'années.

Invasions, dévastations, quelles difficultés et quelles tribulations cette civilisation n'a-t-elle pas connues ? Mais comme l'a dit Swāmi Vivekānanda : « Si Vyāsa, le sage des *Veda* qui a vécu il y a 5000 ans, revenait aujourd'hui, il verrait certaines cartes routières inchangées et une situation identique à celle qui prévalait à son époque – les mêmes vêtements, les mêmes *Veda*, la même musique. » Cette continuité, on ne la trouve qu'en Inde et nulle part ailleurs.

Swāmi Vivekānanda a dit que le drapeau romain à tête d'aigle avait flotté partout dans le monde sur tout ce qui avait de la valeur, mais que toutes les possessions romaines n'étaient plus que des ruines ; aujourd'hui, ce sont les araignées et leurs toiles qui règnent en maîtres dans les lieux où César a jadis régné.

Les pyramides endommagées sont les seuls vestiges de l'antique civilisation égyptienne. **Mais, en Inde, nous avons une civilisation vivante. Vous savez pourquoi ? C'est le message que Swāmi nous donne : « Transmettez cette civilisation à vos enfants. »**



C'est ce qu'on appelle *putra parampara* (la transmission de la civilisation à travers les enfants).

Jusqu'à l'époque de Vyāsa, ce fut *putra parampara*, et après *śiṣyā parampara* (la transmission de la civilisation à travers vos élèves). C'est ainsi que cette ancienne tradition a été maintenue sans interruption malgré les assauts de la modernité qui porte quelque chose de très différent.

Swāmi dit que nous ne devrions pas Le célébrer mais L'intérioriser. Nous devons tous devenir des lumières irradiant *jyoti*, la lumière qu'Il a émise.

Swāmi est universel et Son message est un océan. En fait, j'ai essayé de comprendre le maximum de choses ces derniers jours en lisant Ses discours. J'ai lu énormément et avec beaucoup d'attention. Vous ne pouvez pas comprendre Swāmi en une seule vie. Cela demanderait plusieurs vies. Une vie est tout à fait insuffisante.

Il est très difficile de comprendre entièrement un seul de Ses discours, une seule de Ses journées. C'est pourquoi

je me suis dit que j'allais présenter une dimension particulière que je peux voir, à la façon de quelqu'un qui a expérimenté la société, la culture, l'économie, les traditions, la politique.

J'ai eu l'idée de faire un mélange de cela et de voir comment les principes fondamentaux de Swāmi opèrent dans la pratique.

Ce n'est pas que Swāmi ait parlé de quelque chose qui n'existe que dans les cieux. Il avait une compréhension empirique de la société et la présentait sous une forme vivante ; c'est ce que je vais partager avec vous.

Étant donné que j'ai étudié ces domaines que je viens d'évoquer depuis vingt-cinq ans, je pense que je vais faire une présentation de Swāmi à la lumière de ces études.

Quand mérite-t-on la liberté ?

Lorsque j'ai regardé le message de Swāmi et Ses fidèles, j'ai vu un parallèle entre Lui et Śrī Krishna. Si nous considérons ce qu'a réalisé Swāmi, depuis les miracles jusqu'à *mukti*, les miracles sont le point de départ, ce que Swāmi appelle Ses cartes de visite. Il a même matérialisé un jour une carte de visite et déclaré : « C'est sans importance. S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas à cela. Regardez au-delà. J'ai quelque chose à vous dire. »

Je vais maintenant vous transporter au temps de la guerre du Kurukshetra. Deux groupes armés composés de millions d'individus s'opposent. Leur devoir est de se battre et de gagner pour la cause qu'ils pensent être juste. Soudain, la confusion s'empare d'Arjuna. Le premier chapitre traite de sa confusion et de son abattement - *Arjuna's vishādayoga*. Arjuna déclare : « Je ne me battrais pas. »

Ensuite, Krishna commence à dissiper sa confusion et dit : « Tu n'es ni un homme ni une femme. Es-tu un homme ? »

Il s'en prend à son ego inférieur pour le provoquer et lui enseigne ensuite *Jñāna Yoga*, *Karma Yoga*, *Sanyasa Yoga* et *Moksha Sanyasa Yoga*. Puis Il se révèle comme le Tout-Puissant et continue Son discours. Au 63^e śloka du 18^e chapitre, Il dit :

*Iti te jñānam ākhyātaṁ
guhyaṁ guhya-taraṁ mayā
vimśyaitad aśeṣeṇa
yathecchasi tathā kuru*

Ce qui signifie :

« Je t'ai révélé le secret des secrets. Je te donne la liberté d'action. Fais ce que tu veux. »

J'ai fait une conférence sur la *Gītā* à Cochin il y a plusieurs années devant un parterre de gens très érudits. Ignorant comment parler de la *Gītā*, j'ai évité de m'exprimer sur le texte même et ai parlé du contexte de la *Gītā*. J'ai dit :

« Une question trotte dans ma tête. Pourquoi Krishna n'a-t-il pas donné la liberté d'action à Arjuna au premier chapitre ? Pourquoi ne l'a-t-il fait qu'au 18^e chapitre, c'est-à-dire pratiquement à la fin de la *Gītā* ? »

La réponse qui m'est venue, c'est qu'un mental confus ne mérite pas la liberté. Krishna a donc éclairci la confusion qui régnait en Arjuna avant de lui donner cette liberté d'action.

Dans une société confuse, vous devez attirer les gens et c'est le miracle que Swāmi a fait. Le miracle ne constitue que le 'début' de Swāmi, mais beaucoup de gens se sont arrêtés à cela.

C'est ainsi que j'ai compris comment Il a produit ce cadre monumental qu'est l'Organisation et accompli une œuvre colossale qui ne repose pas seulement sur la charité ; la charité seule ne suffirait pas pour réaliser tout ce qui a été réalisé. Vous pouvez donner de l'argent, mais l'argent ne suffit pas pour 'faire' le travail. Vous ne pouvez poser 2 500 km de pipelines, construire 1 200 châteaux d'eau, 130 gros réservoirs (la plupart dans des zones de haute et de basse altitudes) et, en 18 mois, desservir en eau 3 districts et 2 millions de personnes d'une manière totalement inédite.

La Commission d'Aménagement du Territoire ne prête généralement pas attention aux bonnes choses réalisées par la société, mais elle l'a fait dans ce cas et a souligné que le travail accompli était d'une ampleur inimaginable. La charité n'est pas suffisante pour expliquer ces réalisations. Il faut transformer des hommes ordinaires en supermans.

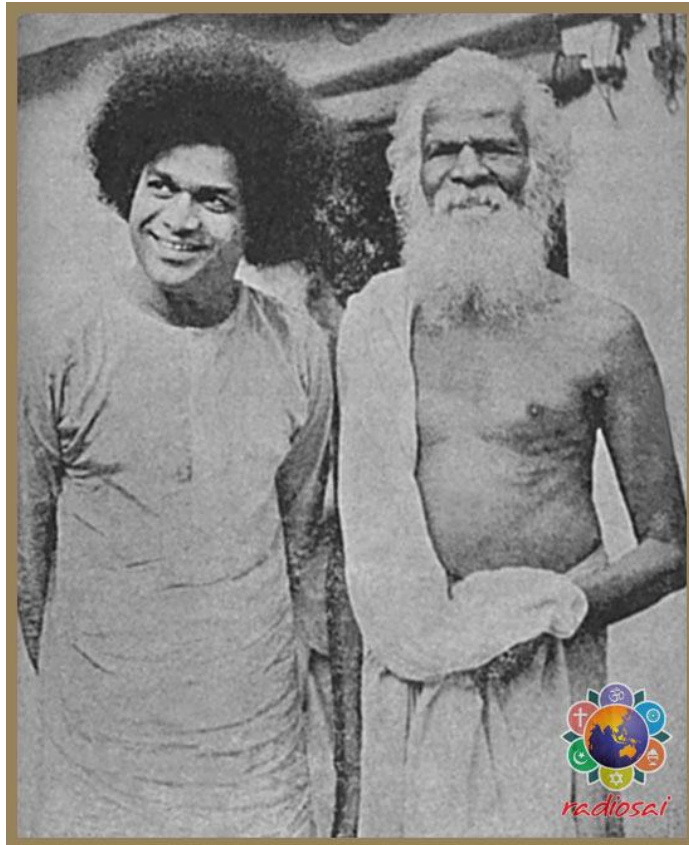
Vous devez monter une équipe, unir le mental des personnes autour d'une idée et leur dire : « Oui, c'est votre sens du devoir. »

Dieu est venu en tant qu'enseignant pour Arjuna et Arjuna ignorait qu'Il était Dieu. Dieu est venu en tant qu'enseignant pour nous tous et en particulier pour vous tous, et vous L'avez tous intensément expérimenté. C'est une grande chance pour nous tous que Dieu soit venu en tant qu'Enseignant. Il est impossible de définir, de décrire, de comprendre ou d'expérimenter Dieu, sauf lorsque vous Le voyez.

Quand Sai Se révèle subtilement

Ainsi que l'a indiqué le jeune homme qui a évoqué la connaissance et l'érudition de Bhagavān en matière de musique, lorsque Swāmi Purushottananda a dit que c'était Dieu qui avait envoyé Swāmi, Bhagavān a répondu : « **C'est Dieu en personne qui est venu.** »

(M. Gurusurthy fait référence à un incident relaté par le présentateur avant la représentation des *Sai Pancharatna Kriti*, le 24 avril 2014)



Bhagavān avec Swāmi Purushottamananda

Un jour que Bhagavān se rendait au temple de Badrinath, il fit un détour jusqu'au Vasishta Guha ashram où résidait Swāmi Purushottamananda. Ce dernier, voyant Bhagavān, fut transporté de joie. Ravi, Bhagavān lui dit : « Demande-Moi ce que tu veux. »

Bhagavān était accompagné des grands musiciens carnatiques B.V. Raman et B.V. Lakshman, ainsi que de M. Raja Reddy, le grand fidèle qui a vécu dans la proximité de Bhagavān pendant de nombreuses années et qui était un merveilleux musicien.

Spontanément, Swāmi Purushottananda demanda : « Je demeure à l'écart du monde, Swāmi, mais j'aime énormément la musique. Je voudrais entendre deux *kriti*¹ particuliers de Thyāgarāja. »

Bhagavān répondit aussitôt : « Oui, dis-Moi lesquels. » Quand Swāmi Purushottamananda mentionna les noms des deux *kriti*, les deux musiciens présents, de véritables génies de la musique, n'en avaient jamais entendu parler, mais Bhagavān se mit instantanément à les chanter.

Swāmi Purushottananda entra en transe. À la fin des *kriti*, il embrassa Bhagavān et Lui dit : « Il Vous a envoyé ! Il Vous a envoyé ! », voulant dire par là que le Seigneur Rāma avait envoyé Bhagavān. Bhagavān fit un clin d'œil et avec un sourire espiègle regarda les quelques personnes présentes en déclarant : « Qui a envoyé qui ? Il est venu en personne. »

Il faut une compréhension supérieure de toutes choses pour dire cela : **ce n'est pas une déclaration, c'est une révélation !**

(À suivre)
- L'équipe de Radio Sai

¹ *Kriti* : chant carnatique généralement composé d'un refrain et de deux couplets.

LES FEMMES EN TANT QU'INSTRUMENTS DE LA MISSION DIVINE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | 1^{er} numéro | Mars 2022 – p. 44-46)

LE 19 NOVEMBRE 1995, SWĀMI A DÉCLARÉ : « AUJOURD'HUI ÉTANT UN JOUR SACRÉ DÉDIÉ AUX FEMMES, elles devraient se changer elles-mêmes et aider les hommes et les enfants à changer. Elles devraient développer les qualités de sympathie, de compassion, d'amour et de sacrifice... Je désire que vous preniez les rênes du leadership et que vous apportiez la paix et la prospérité à la nation en menant une vie idéale. »

POUR ATTEINDRE **L'UNITÉ**,
J'AI APPRIS QUE NOUS
DEVONS OUBLIER CE QUE
LE « JE » PENSE ET VEUT,
ET NOUS CONCENTRER SUR
CE QUI PLAÎT À DIEU.
L'UNITÉ EST L'IDÉAL
QUE NOUS DEVONS NOUS
EFFORCER D'ATTEINDRE.
TOUTE TÂCHE PEUT ÊTRE
ACCOMPLIE GRÂCE À
L'UNITÉ.



Dans l'un de mes tous premiers entretiens, Swāmi m'a regardée et a dit : « **Souvenez-vous de 3 principes : Aimez Dieu, craignez le péché et pratiquez la moralité dans la société.** » Il l'a répété deux fois, en me tapotant fermement la tête, comme s'Il voulait les fixer dans mon cerveau ! Puis, pour s'assurer que j'avais compris et mémorisé Ses conseils, comme un maître d'école, Il a dit : « Répétez ! »

Si nous suivons ces trois grands principes, les progrès sont garantis sur tous les plans.

J'ai donc gardé Ses paroles comme lignes directrices, en essayant d'analyser et de comprendre pleinement les enseignements qu'elles contiennent.

Aimer Dieu est facile ; nous aimons tous Swāmi, mais Baba a parlé à plusieurs reprises de « l'Unité » - que nous sommes tous Un avec Dieu, que Dieu est en chacun de nous et en chaque créature vivante, que Dieu et la Création sont Un.

En servant au sein de la SSSIO, j'ai remarqué à maintes reprises combien l'ego et l'attachement sont similaires. Ce sont les véritables obstacles à l'unité et à la divinité. Nous sommes attachés à nos habitudes, nos traditions, nos cultures, nos idées, nos goûts et nos dégoûts. Ces attachements donnent lieu aux 3 F : Frictions, Fractions et Factions qui détruisent l'unité et sont nuisibles. Pour atteindre l'Unité, j'ai appris que nous devons oublier ce que le « je » pense et veut, et nous concentrer sur ce qui plaît à Dieu. L'unité est l'idéal que nous devons nous efforcer d'atteindre. Toute tâche peut être accomplie grâce à l'unité.

La SSSIO a un immense potentiel, de par sa présence dans le monde entier. En travaillant ensemble dans l'unité, nous pouvons effectivement changer le monde - en faisant de cette planète un endroit où il fait bon vivre.

La première fois que je suis allée à Praśānthy Nilayam, il y a plus de 30 ans, j'ai été bouleversée et profondément touchée par l'énergie et la vibration d'amour que j'ai ressenties lorsque Swāmi est entré dans le Sai Kulwant Hall - un sentiment qui ne m'a jamais quittée. Je ne suis restée que quelques jours, mais cela a suffi pour que je réalise que j'avais trouvé ce que je cherchais. Ce fut suffisant pour que je souhaite faire partie de Sa mission divine.

Je suis donc très reconnaissante à Swāmi d'avoir exaucé mon désir en me donnant l'opportunité de Le servir dans de nombreux rôles au sein de la SSSIO. Notre devoir en tant que responsables Sai est d'être de bons exemples, en travaillant dur avec dévouement et diligence. Swāmi dit : « Servez tous les êtres et ne soyez rien. » Nous devrions laisser tomber l'attachement à nos désirs, afin d'apprendre à servir à la « manière Sai ». **Nous ne devrions jamais oublier que le but ultime de chaque responsable est la transformation de soi.**

Si nous voulons être d'excellents exemples de l'enseignement de Swāmi, nous devons nous rappeler, dans toutes nos actions, de suivre notre cœur, mais aussi d'utiliser notre discernement fondamental. Les responsables de la SSSIO subissent de nombreux tests ; ces tests visent un objectif important et ne doivent donc pas être une raison d'abandonner. Les tests nous amènent à ouvrir notre mental et notre cœur pour écouter les opinions des autres. Ils nous enseignent la patience et la persévérance, et forgent notre force morale. Ils nous apprennent que tout arrive au bon moment et par Sa seule volonté.

Il est bon de se souvenir, de temps en temps, que Baba nous dit de ne jamais quitter Son Organisation, en particulier lorsque des déceptions ou des désaccords font surface, comme cela arrive inévitablement.

Nous ne pouvons nous qualifier de fidèles Sai que si nous mettons en action le principe de Sai - c'est-à-dire le principe de l'Amour. C'est facile à dire, mais difficile à suivre. Personnellement, je concentre mes efforts à Aimer tous les êtres, à Servir tous les êtres et à Voir Dieu en tous les êtres.

La SSSIO sert dans de nombreux pays ayant des langues, des traditions, des cultures et des croyances différentes. Mais c'est l'amour de Sai qui nous rassemble pour formuler des programmes, des projets, des activités, pour nous soutenir les uns les autres, afin que nous puissions parler d'une seule « voix » au monde. C'est la « voix de l'amour ».

Swāmi dit que le but même de l'existence d'une organisation portant Son nom est de Le voir en chaque personne et de servir tout le monde avec un esprit de dévouement et de vénération. C'est un point très important. Souvent, nous ne prêtons pas attention aux paroles de Swāmi et, comme nous ne comprenons pas pleinement le message qui se cache derrière, nous ne parvenons pas à atteindre notre objectif.

J'ai appris au cours de toutes ces années passées au service de la SSSIO que, **lorsqu'on me demande de faire quelque chose, je dois répondre comme si la demande venait de Swāmi Lui-même.** Ainsi, quoi que je fasse, je le fais pour Swāmi et je fais de mon mieux, car on ne peut rien Lui offrir de moins. Vous donneriez également la plus haute priorité au travail au sein de la SSSIO, si vous saviez que la mission venait de Swāmi Lui-même.

Nous devons toujours nous souvenir que l'Amour est la source, le chemin et le but de l'Organisation Sai.

Mme Alida Parkes, Italie

Alida Parkes est Présidente de la zone 6 de la SSSIO, qui comprend quatorze pays d'Europe. Elle est Présidente du Comité de sensibilisation du public et membre du Comité des médias. Elle est venue à Swāmi il y a plus de 30 ans et sert dans l'Organisation depuis plusieurs décennies.

Alida Parkes a été la fondatrice et la directrice générale d'une société de production médiatique. Elle a également publié un magazine mensuel axé sur les médias, produit des émissions de télévision et organisé des événements en Italie.

Étudiez la vie des femmes remarquables qui ont été des modèles de patience, de courage, de compassion et de sacrifice. Je désire que vous preniez les rênes du leadership et que vous apportiez la paix et la prospérité au monde en menant une vie idéale.

SATHYA SAI BABA

(Discours divin à l'occasion de la Journée des femmes - 19 novembre 1995)

LE MONDE NE S'ATTACHE PAS À NOUS : C'EST NOUS QUI NOUS ACCROCHONS AU MONDE !

Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* 3 juillet 2016)

De nombreuses personnes s'imaginent qu'elles sont prises dans les filets du *samsara* (la vie terrestre) et sont les victimes de l'existence terrestre. C'est une idée ridicule. Ce n'est pas la vie de famille qui vous lie. Elle n'a pas de bras pour vous étreindre. C'est vous qui êtes dotés de mains, d'yeux et d'oreilles. C'est vous qui vous attachez à la vie terrestre et souffrez des conséquences de cet attachement. C'est la vérité dans la fausseté et l'irréel dans le Réel. Cela explique le fait que dans le monde d'aujourd'hui le faux passe pour vrai et la vérité est considérée comme fausse.

- Discours du 18 décembre 1994.

RÉFLEXIONS SUR CETTE CITATION

Sai Ram. En essence, la citation ci-dessus est la réponse donnée par Swāmi au grand nombre de personnes qui disent qu'elles sont trop occupées pour faire du service. Que celui qui prétexte cela soit riche ou pauvre, jeune ou vieux, éduqué ou non, l'argument standard se résume souvent à : « Écoutez, je suis de ce monde et dans le monde. La vie est un jeu, un jeu de compétition et de survie intense qui vous prend tout votre temps. J'ai énormément de choses à faire et beaucoup de responsabilités. Où trouverais-je le temps pour la spiritualité et ce genre de choses ? »

Voilà le genre d'argument tout prêt que les gens donnent. Dans les conversations privées, selon la maturité de la personne concernée, Swāmi encourageait parfois gentiment la personne à changer ou n'insistait pas, laissant la personne mûrir. Néanmoins, dans Ses discours publics, Bhagavān abordait souvent cette question de front, et la remarque que j'ai lue au début est typique de ce qu'Il disait. Après avoir souligné que c'est nous qui nous attachons au monde et non le contraire, Swāmi illustrait généralement Son propos par un exemple. Tenant un mouchoir dans Sa main, Il disait :

Voici un mouchoir. Qui tient qui ? Est-ce le mouchoir qui Me tient ou Moi qui tient le mouchoir ? Manifestement, c'est la deuxième option. Si maintenant Je décide de lâcher le mouchoir, il tombe de ma Main, et je n'y suis plus relié. Alors, dites-Moi, si c'était le mouchoir qui Me tenait, serait-il tombé si facilement ? Évidemment non. C'est Moi qui tenais le mouchoir et c'est Moi qui l'ai lâché. Dès que Je l'ai lâché, il est tombé.



Je L'ai vu faire cette démonstration du mouchoir qui tombe un certain nombre de fois, mais je ne crois pas qu'elle ait jamais fait impression sur quelqu'un, parce que peu de gens prennent la peine de réfléchir en profondeur aux implications de ce que nous dit Swāmi.

Vous pourriez répliquer : « D'accord, monsieur le sage, alors dites-nous ce que Swāmi veut dire ? » Je vais le faire au travers de plusieurs exemples, en commençant par le Dr A. P. J. Abdul Kalam. La plupart des gens le connaissent surtout comme le Président le plus dynamique de l'Inde, un président qui a tout fait pour rester en contact avec les jeunes gens de l'Inde et les inspirer. Je l'ai connu bien avant son mandat, en 1985, à l'époque où j'avais pris un congé sabbatique de mon laboratoire et avait obtenu une bourse Jawaharlal Nehru¹ pour me consacrer à des études universitaires et à la recherche. J'avais candidaté pour cette bourse parce que j'étais las du travail de gestion scientifique et de direction que j'avais dû assumer pendant près de quinze ans, et que je voulais revenir dans le milieu universitaire sans avoir à me préoccuper de gestion. Cette bourse m'a donné cette chance.

À l'époque, mon bon ami le Dr V. S. Arunachalam qui était Conseiller scientifique auprès du Ministère indien de la Défense m'avait dit qu'il existait un projet dirigé par le Dr Kalam – je dois mentionner ici que le Dr Kalam était passé de la recherche spatiale à la recherche en matière de défense, et qu'il travaillait sur des projets importants et en rendait compte au Dr Arunachalam. Il souhaitait que je lui apporte une aide spécifique et que je sois prêt à prendre un peu de temps libre, à me rendre à Hyderabad et à faire le nécessaire. Au départ, j'étais hésitant, car cela signifiait renoncer à un temps de recherche précieux et revenir dans le monde de l'organisation, même si c'était pour une courte période. Néanmoins, c'était un appel d'offres lancé à l'échelle nationale et j'ai donc dit oui. C'est ainsi que j'ai connu Kalam et me suis rendu compte qu'il vivait une vie spartiate.

J'en viens maintenant à l'année 2002. J'étais ici à Prasān̄thi et Swāmi a décidé que nous devons recevoir le Dr Kalam comme invité spécial pour notre cérémonie annuelle de remise des diplômes. Conscient du fait que je le connaissais, Swāmi m'a envoyé à Delhi pour inviter personnellement le Président. Tous les préparatifs officiels pour la visite à Delhi ont été faits et, un beau matin, je me suis retrouvé assis dans le bureau du Président, séparé de lui par une table. Il y avait de nombreux livres sur la table, la plupart sur le droit constitutionnel, les jugements de la Cour suprême, les arrêts du Parlement, tout ce genre de choses. Cela ne m'a pas surpris le moins du monde ; ce qui m'a surpris, c'est de voir un livre sur le *Rāmāyana* écrit par C. Rajagopalachari – aussi connu comme Rajaji - en haut de la pile de livres. Rajagopalachari était un cèlebre combattant pour la liberté de la 'vieille garde', qui a en fait servi comme (second) Gouverneur Général de l'Inde après le retrait de Lord Mountbatten qui avait contribué à l'indépendance et présidé au transfert de pouvoir de la Couronne britannique à l'Inde.

Tout le monde n'aurait peut-être pas remarqué le *Rāmāyana* sur le bureau présidentiel, mais je l'ai remarqué. Et cela a eu un gros impact sur moi. Pourquoi ? Parce que le *Rāmāyana* traite du renoncement à un royaume au nom du *dharma*. Voir ce livre me remplit de joie, d'une joie silencieuse bien sûr. Plus tard, après notre conversation, Kalam m'a proposé chaleureusement : « Pourquoi ne viendriez-vous pas manger avec moi avant de repartir ? » J'ai volontiers accepté. Au moment du repas, il m'a dit : « Venez, je vais d'abord vous montrer où je vis. » Le bâtiment est très grand, il avait été construit pour être LE symbole du pouvoir du puissant empire britannique. Il s'agissait d'un véritable palais, avec des pièces immenses et majestueuses, près de 500 ou 600 - je vous le dis, c'était une expérience impressionnante, de traverser et de passer de pièce en pièce. Le Dr Kalam m'a regardé, a souri et a dit : « Maintenant, vous savez ce que je veux dire par promenade matinale. Je me contente de parcourir le bâtiment de bout en bout. »

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous doivent se demander si je me suis égaré à parler de quelque chose qui n'a rien à voir avec la citation de Sai. Pas du tout. Pour vous rassurer, permettez-moi d'abord de souligner les points essentiels soulevés par Swāmi :

- **C'est vous qui vous accrochez à la vie matérielle et souffrez des conséquences.**
- **C'est la vérité dans le faux et l'irréel dans le Réel.**

¹ Jawaharlal Nehru : ancien Premier ministre de l'Inde, figure de l'indépendance de son pays.

- **Cela explique le fait que, dans le monde d'aujourd'hui, le faux est considéré comme vrai et le vrai comme faux.**

Alors que signifient-ils, et qu'est-ce que ma digression, l'histoire de ma rencontre avec le Dr Kalam, a à voir avec cela ? Nous allons voir cela maintenant.

Prenez le Dr Kalam. En tant que Président, il vivait dans un grand palais construit à la gloire de l'empire britannique, et cependant il vivait comme un homme ordinaire, car cela a toujours été son style. Je l'ai connu avant cette époque, lorsqu'il était Directeur d'un laboratoire au ministère de la Défense à Hyderabad, où j'occupais un poste similaire. Comme directeur, il avait droit à un bungalow avec trois chambres et tout le reste, mais il avait refusé cet avantage, disant : « Je suis célibataire et un logement au Guest House, avec seulement deux pièces, une chambre et un salon, me suffirait. »

Quand il avait été promu à Delhi, et qu'il avait rejoint les rangs des hauts fonctionnaires, il avait refusé un pavillon et s'était contenté d'occuper un deux pièces dans le Guest House de la DRDO (l'Organisation de recherche et développement en matière de Défense). Était-il surprenant qu'il ait fait la même chose en devenant le premier citoyen du pays ? Ce qu'il faut noter, c'est qu'il ne s'est jamais laissé prendre aux pièges du monde. Je dois mentionner Harry Truman, qui a succédé au célèbre Président Roosevelt (FDR) en plein milieu de la seconde guerre mondiale, et qui a accompli un second mandat de 1948 à 1952. Après avoir laissé la place ensuite à Eisenhower, le héros de la seconde guerre mondiale, Harry Truman partit simplement dans sa voiture avec son épouse, et fit un trajet de plus de 1500 km pour rejoindre sa ville natale dans le Missouri, en s'arrêtant pour dormir dans des hôtels ordinaires, en se mêlant à des gens ordinaires. Il aurait pu rentrer en héros, à bord d'un avion officiel, etc. Mais il avait refusé. Là encore, c'est un cas classique de quelqu'un qui refusa de se laisser affecter par les pièges du monde..

Revenons à Swāmi et examinons ce que les histoires de ces deux présidents ont à voir avec Swāmi. Les deux avaient compris que ce qui était réel, c'était le travail de Président et NON les avantages qui l'accompagnent. Et le jour venu, ils ont été capables de quitter leurs fonctions avec une grande facilité et un grand bien-être parce que *māyā* n'avait pas de prise sur eux. Cela m'amène directement à la phrase clef du livre '*Gītā Vāhinī*' qui résume en quelque sorte tout cela pour tout le monde. Pour autant que je me souvienne, voici ce qu'en a dit Swāmi :

- **Vous êtes nés dans ce monde et devez donc vivre dans ce monde. Acceptez-le. En agissant ainsi, vous ne violez AUCUN commandement du Seigneur.**
- **Le destin vous place dans une certaine position : soldat, président, etc. Faites votre devoir comme vous devez le faire.**
- **Cela signifie que si vos actions doivent s'inscrire dans le monde, les motivations de vos actions doivent être ancrées dans les Valeurs éternelles.**

Cette dernière phrase détient la clef. C'est une directive qui a des implications profondes et qui signifie :

- **Suivez toujours le *dharma* : ne faites jamais de compromis à cet égard.**
- **Si vous occupez un poste élevé, ne vous attachez pas aux pièges de la fonction.**
- **Souvenez-vous qu'au bout du compte seuls *satya* et *dharma* sont éternels. Ainsi, lorsque vous êtes dans ce monde, voyez l'immanence**



de Dieu dans le monde ; c'est la partie qui est réelle ; ignorez la partie relative aux privilèges, car elle est irréaliste.

En gardant à l'esprit ce qui vient d'être dit, il est très instructif d'étudier les vies des rois Rāma et Janaka. Si Janaka était destiné à être roi, gouverna et finalement renonça à son corps en tant que roi, il ne se laissa jamais prendre par les privilèges de la royauté et adhéra toujours au *dharma*.

Qu'en est-il de Rāma ? Rāma était né pour être roi. Mais il renonça à gouverner pour tenir une promesse. Cette promesse avait été faite par Son père, mais peu importait. Son père était roi et la parole d'un roi doit toujours être honorée, sinon cela fait injure à l'état de droit. Il partit donc en exil. Et d'ailleurs, si vous avez lu le *Rāmāyana*, vous savez deux choses importantes. D'abord, juste avant de partir en exil, Rāma distribua tous Ses vêtements par charité, car Il ne voulait pas être attaché par Ses possessions alors qu'il menait la vie d'un ermite en exil. Deuxièmement, lorsque Bharata vint persuader Rāma de revenir, Rāma non seulement s'accrocha à Son vœu, mais Il rabroua le sage Jabali qui tenta de le convaincre que le monde est la seule réalité.

Comme le dit Swāmi, le monde est un mélange de ce qui est éternel et ce qui est passager. Les aspects physiques que nous voyons changent en permanence, et c'est la partie irréaliste. En revanche, ce qui est immanent en toutes choses matérielles et vivantes, c'est la pure Conscience ou *ātma* ou *Brahman* ou Dieu – donnez-lui le nom que vous voulez - et c'est le Réel. La ligne directrice est donc la suivante :

Traversez la vie en voyant Dieu partout, en toutes choses. Adoptez cette attitude tout le temps. Si vous arrivez à le faire, alors vos actions s'inscriront dans ce monde, mais s'appuieront sur les valeurs qui sont au-delà du monde.

À ce propos, voir l'omniprésence de Dieu tout le temps est ce que Dieu appelle la **Conscience Constante et Intégrée**, ou **CIA** (*Constant Integrated Awareness*) si vous voulez un moyen mnémotechnique pour vous en souvenir ! Vivre la vie en utilisant comme boussole principale CIA, voilà la directive centrale de *Gītā Vāhinī*.

Ce fut une réflexion assez longue, mais elle montre à quel point les enseignements de Swāmi peuvent être condensés. En ayant cela à l'esprit, ne croyez-vous pas que nous devrions consacrer plus de temps à réfléchir au Message du Seigneur et moins à d'autres choses, qui pour la plupart sont de toute façon triviales ?

Réfléchissez-y ! Jai Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



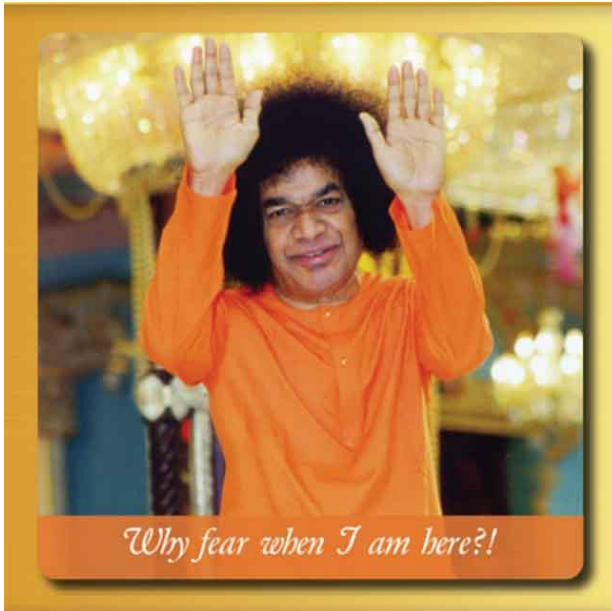
Dans toutes les activités de ce monde, veillez à ne pas offenser les convenances ou les canons de la bonne nature ; ne faites pas la sourde oreille aux incitations de la voix intérieure ; soyez prêt à tout moment à respecter les dictats appropriés de la conscience ; veillez à ce que vos pas ne se mettent pas en travers du chemin de quelqu'un d'autre ; et soyez toujours vigilant à découvrir la vérité derrière toute cette variété scintillante. C'est votre devoir, votre *dharma*. Le feu flamboyant de la sagesse (*jñāna*), qui vous convainc que tout est divin (*sarvam khalvidam brahma*), réduira en cendres toutes les traces de votre égotisme et de votre attachement au monde. Celui qui soumet l'égotisme, triomphe des désirs égoïstes, détruit les sentiments et les pulsions bestiales et renonce à la tendance naturelle à considérer le corps comme le Soi, celui-là est assurément sur la voie du *dharma* ; elle sait que le but du *dharma* est la fusion de la vague dans la mer, la fusion du Soi dans le Divin suprême !

SATHYA SAI BABA
(*Dharma Vāhinī* - Chap.1)

POURQUOI AVOIR PEUR

M. V. Narayana Murthy

(*Sanathana Sarathi* – Archives 1979)



« **Pourquoi avoir peur puisque Je suis là** » est l'un des nombreux trésors de Sai que nous citons très souvent. Les photographies de Baba portent cette inscription, ainsi que celle que prononçait Son incarnation précédente, Shirdi Sai : « Si vous vous tournez vers Moi, Je Me tournerai vers vous. » Nous faisons imprimer ces précieuses maximes sur des affiches que nous exposons dans les salles de bhajans. Nous devons réfléchir à ces joyaux Sai, si nous voulons en tirer un quelconque bénéfice dans la réalisation du processus de transformation de *mānava*, l'homme, en *Mādhava*, le divin, pour lequel Baba déclare à maintes reprises qu'Il s'est incarné en forme humaine.

L'autre jour, alors que j'étais assis dans une salle de bhajans, j'ai réalisé que le 'pourquoi' de la

maxime 'Pourquoi avoir peur puisque Je suis là' est une question et non une garantie ! Baba ne dit pas : « N'ayez pas peur, Je suis avec vous », bien que dans des entretiens privés, par pure compassion, Il dise : « Vous n'avez besoin d'acheter qu'un seul billet, et Je suis un voyageur sans billet qui vous accompagne ! » Cependant, la question provocatrice est : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? »

C'est l'éternelle question que nous devrions nous poser chaque fois que le sentiment de 'peur', qui guette toujours, essaie de s'emparer de nous subrepticement. Au cours de notre vie quotidienne, nous sommes pris par la peur dans d'innombrables situations. Nous nous souvenons de Baba quand surgissent les ennuis, c'est certain, nous Le prions de nous guider et nous souvenons de Sa promesse d'être avec nous que sous-entend la seconde partie de la citation. Cela nous donne le courage d'agir, car nous pensons que Baba nous aidera. Récemment, j'ai eu la chance d'écouter le récit d'un incident de la vie d'un fidèle de Sai. Il est le directeur intérimaire d'une université connue pour le 'chahut' de ses étudiants. Tous ceux qui y sont affectés réussissent à annuler leur ordre de transfert dans cet établissement. Mais notre fidèle Sai est un directeur actif, et non un directeur inactif que la plupart des gens, qui n'ont pas foi dans une force supérieure, tendent à devenir. Notre ami ne connaît pas la peur car, m'a-t-il dit, c'est Baba le Directeur et il n'est que Son instrument. Récemment, il a dû faire face à l'un des nombreux troubles provoqués par des étudiants, troubles qui sont devenus chroniques dans le pays. En effet, le Président du syndicat des étudiants s'était comporté de manière odieuse et le fidèle m'a dit que le jeune homme, dans sa fureur, avait frappé un membre du personnel en sa présence.

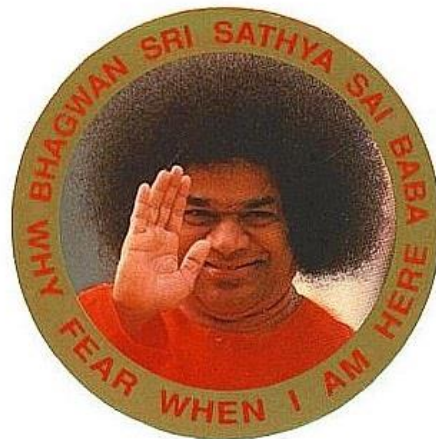
À la suite de ce grave geste d'indiscipline, le directeur en est venu à consulter Baba dans les recoins les plus profonds de son cœur. Baba lui a dit : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? Vas-y. Fais ton devoir ! » Le directeur en exercice devait agir sans crainte et décréter une punition pour maintenir la discipline. Son mental intrépide était tranquille. Il a appelé le garçon et lui a dit : « Écoutez ! Vous avez manqué gravement aux règles élémentaires de la discipline ! Vous avez frappé un membre du personnel !

Je n'ai pas d'autre choix que de vous suspendre ! » Imaginez un directeur quelconque, actif ou pas, ayant le courage de dire à un leader étudiant qu'il va être suspendu ! Mais Baba lui avait dit : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? » Et l'incroyable est arrivé ! L'étudiant a éclaté en sanglots et s'est confondu en excuses pour son comportement ! Notre ami lui a alors dit : « Écoutez ! Je suis heureux que vous vous soyez repenti : le repentir est suffisant pour pardonner votre acte irresponsable. Mais je dois aussi agir en ma qualité de responsable. Je vais devoir émettre un avis de suspension. Cependant, si vous me donnez vos excuses par écrit, j'annulerai cet avis le lendemain ! » L'étudiant lui a remis sa lettre d'excuses, et le directeur a annulé l'ordre de suspension. Il a fermé l'université le lendemain par précaution. Et rien n'est arrivé ! L'étudiant n'a pas été confiné dans sa chambre. Le jour d'après, l'université a rouvert. Le calme était revenu. Puis, le directeur a informé ses supérieurs hiérarchiques de l'incident, de son intervention et des réactions suscitées. Son courage a impressionné sa hiérarchie ! Il leur a expliqué que c'était son Dieu qui lui donnait ce courage, ce qui provoqua le commentaire suivant de ses 'supérieurs' : « Ce doit être un Dieu très puissant ! »

J'ai aussi entendu parler d'une autre personne qui a puisé son courage dans ce Sai mantra : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? » Cette personne était devenue aveugle très tôt dans sa vie. C'était un étudiant brillant ayant obtenu une licence en administration des affaires. Il est devenu un grand érudit ; il peut réciter la *Gītā* et même exposer la signification de chaque verset pendant une heure. C'est un fidèle de Baba qui donne des cours. Il semble qu'au moment de son entretien d'embauche pour un poste d'enseignant, les membres du jury lui aient demandé : « De nos jours, il y a de plus en plus de troubles parmi les étudiants et il est très difficile de les contrôler, même pour des gens qui ont une vue parfaite. Comment vous, qui êtes non-voyant, allez-vous vous y prendre pour contrôler les étudiants ? » La réponse à cette question était très facile pour notre ami ; Baba le stimulait et lui donnait du courage : « Pourquoi avoir peur puisque je suis là ? » Notre ami a donné sans hésitation une réponse toute simple : « Je possède un pouvoir que les autres n'ont peut-être pas. J'ai la foi et du courage, car j'ai foi en Dieu. Et puis, j'aime les étudiants, je n'ai pas peur et ne pense pas qu'il y aura des troubles ou du chahut dans mes cours ! » Le jury lui a fait confiance et lui a attribué le poste. Cela fait maintenant des années qu'il exerce cette profession. Il a eu des mutations et n'a jamais eu aucun problème. C'est un enseignant très populaire. Il n'a pas peur, car il a foi dans la promesse de Baba : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? »

J'ai une autre histoire intéressante, celle d'un directeur d'université, un fidèle de Sai qui, confronté à une décision cruciale à prendre, a agi sans peur. Il y avait un garçon qui était une brute parmi les brutes et un *goonda* (les *goonda* sont des voyous œuvrant souvent en groupes) tout en étant bon élève. Il avait été impliqué dans des bagarres avec des groupes et était considéré comme une terreur. Après avoir obtenu sa licence en administration des affaires, il avait posé sa candidature à la classe de master en administration des affaires. Le directeur présidait le jury d'admission. Avant même l'entretien, les membres du jury avaient exprimé leur intention de ne pas admettre le garçon. Le directeur, fidèle de Sai, passait un 'test'. Baba semblait lui dire : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? Remplis ta journée d'amour, sans peur ! » Le héros s'est présenté. Le directeur a parlé au garçon avec amour et lui a rappelé sa réputation de *goonda*. Il lui a également rappelé comment il avait été impliqué dans une attaque violente sur un autre étudiant. Il lui a dit qu'il serait difficile de l'admettre s'il ne changeait pas de conduite. Puis il m'a raconté qu'il avait appelé l'étudiant à ses côtés, tout près de lui, lui avait demandé de regarder la photo de son Guru accrochée au mur et lui avait répété : « Vous êtes un bon garçon. Vous avez été poussé à faire de mauvaises actions. Promettez à votre Guru, si vous avez foi en lui, de ne plus commettre de tels actes malveillants. Priez-le de vous pardonner vos erreurs passées. Il vous pardonnera ! Priez ! Priez ! » Les autres membres du jury ont été pris par surprise par la tournure des événements. Ils ont vu le '*goonda*' s'effondrer, sangloter et toucher les pieds du directeur. Il n'était pas utile qu'il écrive une lettre d'excuses. Les autres membres du jury ont adhéré à la proposition du directeur de donner sa chance au garçon. Le directeur m'a confié que cet incident avait transformé la vie du jeune homme qui était devenu un des meilleurs étudiants de l'université en termes d'exemplarité.

« Pourquoi avoir peur ? » est une question que nous tous, surtout ceux qui prétendent être des fidèles de Sai, devons nous poser. Si on nous posait cette question chaque fois que nous sommes confrontés à une situation dans laquelle nous devons faire des compromis avec nos principes, alors Sai répondrait de l'intérieur : « Je suis là. » Si nous avons cette conviction, alors nous agirions avec courage, nous nous exprimerions avec conviction du plus profond de notre cœur où Il réside, et n'aurions pas peur des conséquences de nos actes. Au bout du compte, les valeurs humaines ne peuvent être appliquées qu'en agissant avec ce courage, qui découle de la conviction que Sai est toujours avec nous.



C'est pourquoi cette maxime de Sai est une question et non une simple promesse de Sa part. Vous avez peut-être peur parce que vous pensez que vous êtes un simple mortel qui n'a aucun soutien d'une puissance supérieure. Dotés comme nous le sommes de la faculté de jugement, nous devons en faire usage du matin au soir et devons agir avec courage, très souvent, et ainsi cette nation, et l'humanité dans son ensemble, ne seraient pas ce qu'elles sont si nous nous posions cette question : « Pourquoi avoir peur ? » plus souvent ! Avec cette conviction, pourquoi devrions-nous avoir peur de nos 'patrons', petits ou grands, et des « Quatre » personnes proverbiales¹, dont la plupart s'avèrent imaginaires et être des alibis à notre couardise ?

De manière intéressante, Baba a dit la même chose dans Son incarnation précédente. Sa phrase « Si vous vous tournez vers Moi, Je Me tournerai vers vous » est également conditionnelle. Le facteur crucial est que nous devrions apprendre à nous tourner vers Lui. C'est à cette condition que Sa grâce coulera. L'homme se tourne vers Dieu par peur, mais, depuis le début de la civilisation dans ce pays sacré qu'est l'Inde, les saints, les sages et les prophètes ont déclaré : « Abdeeh ! Abdeeh ! Abdeeh ! » - « Soyez sans peur ! Soyez sans peur ! Soyez sans peur ! » Nous ne pouvons devenir 'Mādhava', celui qui maîtrise le plus grand des trésors, à savoir l'absence de peur, que si nous prêtons attention à la question de Baba, en faisons notre mantra et agissons avec courage. Ce puissant mantra est : « Pourquoi avoir peur puisque Je suis là ? »

—M. V. Narayana Murthy



Diane Marquier, de France, rencontra quelqu'un qui avait un portrait de Baba dans sa chambre. Au-dessous du portrait il y avait ces mots : « *Pourquoi avoir peur puisque je suis là ?* » Sa réaction fut : « Hum ! Comment ? Pour qui se prend-Il ? » s'exclama-t-elle. Mais quand elle en sut davantage à Son sujet, elle fut prise d'une curiosité qui se transforma en recherche, en découverte puis en dévotion. Elle écrit : « Un jour, je demandai 300 dollars à mon mari et, quand il prétextait son incapacité à me les donner, je m'aventurai à lui dire, forte de ma foi en Baba : "Si tu me donnes 300 dollars, Baba t'en donnera dix fois plus !" J'obtins les 300 dollars. Le soir-même, pour la première fois depuis un an, dans le restaurant que nous tenions alors, il fit une recette de 3 000 dollars, à la surprise générale sauf la mienne. »

(*Satyam, Śivam, Sundaram* - Vol 3 – Chap. 7)

¹ Les quatre principaux types de personnes décrits par le roi Salomon dans la Bible, dans le chapitre 1 du livre des proverbes, sont : l'homme simple, le méprisant, le fou et le sage.

COMMENT J'AI ÉTÉ MARIÉ À SATHYA SAI POUR LA VIE...

Aravind_Balasubramanya

(<https://aravindb1982.blogspot.com/> - Samedi 12 Janvier 2019)

Traces de pas dans le sable

Au début de mon adolescence, j'avais lu la célèbre histoire des empreintes de pas dans le sable. Pour ceux qui ne la connaissent pas, laissez-moi vous l'évoquer brièvement. Une personne rêve de sa vie et la voit comme une marche avec Dieu sur la plage. Elle remarque deux séries d'empreintes sur le sable. Mais, à son grand désarroi, dans les passages correspondant aux périodes les plus difficiles de sa vie, elle ne voit qu'une seule série d'empreintes sur le sable, ce qui correspond à une seule personne. Elle interroge Dieu :

« Pourquoi m'as-Tu abandonné quand j'avais le plus besoin de Toi ? » Dieu réplique : « Mon enfant ! Dans ces périodes, il n'y a qu'une seule série de traces de pas parce Je t'ai en fait porté ! »

Bien que connaissant cette histoire, il y a eu des moments où j'étais convaincu que j'étais absolument seul dans la vie. Et je sentais que l'unique série d'empreintes de pas n'était certainement pas celle de Ses pieds de lotus, mais celle de mes propres pieds fatigués ! J'ai prié : « Swāmi, je ne crois pas que Vous me portez, car je souffre terriblement et suis complètement déprimé. Est-ce ainsi qu'on se sent quand on est porté ? »



C'est l'histoire du discours de ma vie ... l'histoire de ma vie avec Sai en fait !

Le cadre

Cela s'est produit très souvent, mais, comme l'image proverbiale des nuages qui passent, tout s'éclaircissait rapidement et les jours devenaient plus lumineux. Pourtant, un jour, est arrivé un très gros nuage, si énorme que j'ai bien cru qu'il n'allait jamais passer ! C'est à cette période 'critique' de ma vie

que j'ai dû surmonter que fait référence cette histoire. Plus que tout, cet épisode m'a permis de réaliser l'omniprésence de Dieu et l'amour de Swāmi (Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba) pour moi.

J'étais alors étudiant en Master de chimie à Puttaparthi. Swāmi nous donnait, à nous les étudiants, des opportunités de monter des programmes (des pièces de théâtre, etc.) en Sa divine présence. Ces programmes étaient souvent des discours (compilations de Ses enseignements) agrémentés ici et là de chants, de saynètes et de danses. Certains programmes se fondaient sur des événements particuliers et d'autres illustraient la façon spécifique qu'avait Swāmi de nous enseigner certaines leçons importantes. Swāmi nous encourageait énormément, à tel point qu'une fois je me souviens L'avoir entendu dire à notre principal :

« Pourquoi devrais-je sortir aujourd'hui ? Il n'y a pas de représentation ! »

C'est ainsi qu'au cours de cette seule année universitaire nous avons monté une quinzaine de programmes. En fait, c'est l'enthousiasme de Swāmi à notre égard qui est à l'origine des très nombreux programmes qui ont été présentés (et continuent de l'être) en Sa divine Présence par divers États indiens et d'autres pays au cours de leurs *Parthi yātrā* ou pèlerinages respectifs. C'est dans ce contexte que s'est déroulé l'épisode qui a changé ma vie.

Chagrins et déceptions à profusion ...

Comme j'adore parler en public et que je prenais part aux activités théâtrales, je participais souvent aux programmes culturels présentés à Swāmi. Je réussissais bien dans mes études et j'étais assez populaire parmi mes pairs à la résidence. J'étais également bon sportif et le champion de badminton de l'année. Je dis tout cela juste pour vous expliquer qu'on peut sembler tout avoir dans la vie et être malheureux. Mon Dieu ! Pourquoi étais-je malheureux ?

Lorsque j'y repense aujourd'hui, je n'arrive pas à mettre exactement le doigt sur la raison, mais je me souviens que j'étais souvent triste. C'était dû principalement à mon attachement à mes amis. Qu'est-ce que j'entends par là ? Eh bien, je croyais que je me liais facilement avec beaucoup de gens. Je me mettais en quatre pour aider les autres et leur donner l'impression qu'ils étaient spéciaux. C'était bien. Le problème est apparu lorsque j'ai attendu d'eux qu'ils me traitent de la même manière -- et de la façon dont j'attendais qu'ils le fassent !! Et cette attente était très, très forte ... Je me sentais donc très mal.

À cette époque, j'avais décidé que, puisque Dieu était mon seul véritable ami, j'allais me tourner vers Lui pour qu'Il me reconforte et me soutienne. Je voulais Lui accorder une amitié inconditionnelle et qu'Il fasse de même. Je me mis à limiter les contacts et les échanges avec mes amis et à tout confier à Sai, le résident de mon cœur – mes joies et mes peines, mes réussites et mes échecs. Cela m'apporta un certain soulagement, mais j'éprouvais toujours des déceptions et souffrais dans mes rapports avec mes amis.

(Aujourd'hui, je sais que ce n'est la faute de personne. La nature du monde est ainsi et la nature du mental est ainsi ! Personne ne me comprendra jamais totalement ! Comment les autres pourraient-ils d'ailleurs me comprendre totalement alors qu'ils ne peuvent pas lire mon mental ?)

La vie continua ainsi. Je suis sûr que beaucoup de mes amis se demandaient ce qui me rendait si triste. Et je n'avais pas de réponse. La tristesse était profonde et engendrait chez moi une sorte de mécontentement dans ma quête de permanence.

Pendant ce temps, dans le mandir, la ronde des discours, des chants et des programmes estudiantins continuait. J'eus deux opportunités de parler en présence de Swāmi. Ce furent comme deux points lumineux dans mon ciel sombre. J'étais à la recherche de mon soleil – de Swāmi comme meilleur ami. Un jour, dans le mandir, Swāmi demanda :

« Y a-t-il des garçons qui souhaitent s'exprimer ? »

Je levai la main. Le principal informa Swāmi que j'étais prêt. En avançant vers Swāmi pour aller recevoir Ses bénédictions, je L'entendis demander au principal :

« N'y a-t-il pas d'autres garçons ? Il n'y a que lui qui prend la parole ! »

Je me sentis très mal. J'étais blessé. Je fis mon discours mais décidai de ne plus jamais lever la main pour prendre la parole en Sa présence. Je dis à mon Swāmi dans mon cœur : « C'est la dernière fois que je lève la main. Je vous ai tendu la main par amitié et Vous ne voulez pas que je parle en Votre présence ! »

Ce fut une réaction enfantine de ma part, je l'admets, mais elle exprimait mon sentiment.

Je deviens la 'grenouille qui saigne'



Un jour, en posant son arc sur le sol, le Seigneur Rāma blessa une grenouille. Voyant qu'elle saignait, Rāma lui demanda :

« Pourquoi n'appelles-tu pas à l'aide ? »

« Seigneur ! » répondit la grenouille, « chaque fois que je suis blessée, je crie Votre nom. Mais là, comme c'est Vous qui avez placé votre arc sur moi, alors qui pourrais-je donc appeler ? »

Je sentais à peu près les mêmes choses que cette grenouille ! Les jours passaient et j'étais de plus en plus seul et misérable. Je n'avais plus de conversations avec Swāmi, le résident de mon cœur. Je ne m'épanchais plus non plus avec mes amis. Je trouvais que la vie n'avait aucun sens et que toutes mes réalisations étaient vaines puisque je n'étais pas heureux. Et puis la Rencontre sportive de 2005 arriva.

La Rencontre sportive est un événement auquel participent tous les étudiants de tous les campus pour démontrer leur endurance physique, leur force mentale et leurs talents. Les étudiants la préparent pendant près d'un mois jusqu'au jour de la Rencontre sportive et culturelle qui se tient, chaque année, le 11 janvier. J'étais engagé à l'épreuve du tir à la carabine qui était considéré un peu comme 'la cerise sur le gâteau'. Mais, comme je l'ai dit, les nuages s'épaississaient. L'entraîneur et coach de Singapour trouvait que, malgré mes talents, je n'étais pas assez discipliné. Il refusa donc de me laisser concourir devant Swāmi le jour J ! J'étais dévasté, mais décidai de ne pas fuir et de faire bonne figure. Tous les jours, je continuais à pratiquer en me disant :

« Swāmi essaie de faire en sorte que je me sente malheureux ! Je ne lui donnerai pas la victoire ! » Pauvre Swāmi, je Le rendais responsable de mon indiscipline.

Mon professeur responsable, le Dr M. Sainath, eut cependant pitié de mon malheur et me dit : « Ne t'inquiète pas ! Quand Swāmi viendra assister aux séances d'entraînement, je ferai en sorte que tu tires en Sa présence. »

J'attendis avec impatience ce moment. Les jours passèrent et puis, un jour, j'eus une forte diarrhée. Mon professeur me dit de ne pas venir m'entraîner, ce qui me permit d'aller au mandir pour le *darśan* de Swāmi. Les nuages s'épaissirent encore quand j'appris que Swāmi avait décidé ce jour-là d'aller assister à l'entraînement. En larmes, je retournai au terrain de tir et vit Swāmi admirer l'événement pendant que les garçons s'entraînaient. Lorsqu'Il repartit dans Sa voiture, Il détourna le regard au moment même où j'arrivais devant la vitre de Son siège. J'étais dévasté ! Je repartis en pleurs à la résidence et dis à Swāmi :

« Vous ne me donnez jamais rien. Vous avez programmé ma vie de telle sorte que je ne rencontre que la souffrance. J'ai toujours fait de mon mieux pour me relever et, chaque fois, Vous m'avez fait chuter. Et Vous ne m'avez rien donné. »

Le bandage qui guérit ? Ou un autre coup ?

Transportons-nous au 11 janvier. La Rencontre sportive fut une réussite. Le tir à la carabine fut au final l'épreuve qui remporta le plus grand succès ! Du fait que j'étais sur la touche, cela ajouta à mes profondes blessures émotionnelles le sel de ma sueur et de mes larmes. Puis vint le 13 janvier. Le directeur me demanda si j'étais prêt à prendre la parole devant Swāmi le lendemain, le jour de Sankranthi et de la remise des prix. Abasourdi, je demandai :

« Monsieur, est-ce Swāmi qui a demandé que je parle ? »

« Non. Demain, le vice-chancelier et le principal prendront la parole. Au cas où Swāmi demande que des étudiants prennent la parole, je suggérerai ton nom en plus de ceux de Raju et Jagdish. »

Raju était l'orateur préféré de Swāmi. Lorsqu'il parlait en telugu, on aurait dit que c'était Mère Sarasvatī qui s'exprimait tellement il parlait bien. Même chose pour Jagdish en hindi. Conscient de cela, et du « fait » que Swāmi ne s'intéressait plus à moi, je me couchai sans rien préparer.

Le tournant

Le lendemain matin, je me rendis au mandir sans me raser ni prendre de bain ! Cela m'étonne encore aujourd'hui, mais j'étais complètement déprimé. Après avoir été réprimandé par un enseignant, je me rendis chez un barbier pour me faire raser la barbe et retournai au mandir. Swāmi arriva et, après le discours de bienvenue du Principal du campus de Brindāvan, le vice-chancelier Śrī S.V. Giri commença son discours. Par contraste avec mon état pathétique, Raju et Jagdish étaient habillés comme des princes ! Assis comme un cadavre, je vis Swāmi interrompre l'allocution de Śrī Giri et l'appeler près de Lui. Śrī Giri l'écouta puis retourna sur le podium et commença.



Śrī S.V. Giri, le vice-chancelier, avec le Chancelier divin le jour de Sankranthi, le 14 janvier 2005.

« Bhagavān a demandé à ce que deux étudiants prennent la parole aujourd'hui ... »

Je me dis qu'il devait s'agir de Raju et Jagdish ...

« La première est Mlle Tina Thomas du campus d'Anantapur. » Il l'introduisit.

J'anticipai que le second serait l'un de mes deux camarades de classe.

« Le second est Aravind Balasubramanya. » J'étais sous le choc, et pas du tout préparé. Sans compter que je n'avais même pas soumis mon profil à Śrī Giri. Il m'introduisit comme « ... le garçon qui fait du tir à la carabine ».

Je songeai : « C'est une plaisanterie ! » Mais je devais bien prendre la parole !

J'essayai de glaner des bribes d'information auprès de Raju et Jagdish qui s'étaient bien préparés. Mais l'étudiante qui me précédait, Mlle Tina Thomas, ne s'étendit pas au-delà du temps qui lui était imparti. J'avais à peine commencé à rassembler mes pensées quand elle conclut son discours, sous un tonnerre d'applaudissements. Je saisis une rose, rassemblai mon courage et m'approchai de Swāmi. Je Lui dis :

« Swāmi, s'il Vous plaît, parlez VRAIMENT à travers moi ! »

J'avais compris que j'avais vraiment besoin qu'Il parle à travers moi si je devais dire quelque chose. Je parvins au podium et commençai par une phrase désastreuse :

« La Rencontre sportive et culturelle est un événement qui a lieu tous les ans. »

J'allai de vallée en vallons et touchai le fond en termes de contenu et de prestation. Je pouvais voir les visages atterrés de mes 'amis', et certaines personnes s'esclaffaient même de la déroute dans laquelle je me trouvais.

Je jetai un regard suppliant vers Swāmi. Aussitôt je sentis un courant me parcourir. Un nouvel enthousiasme s'empara de ma voix. À ma grande surprise, trois minutes plus tard, une salve d'applaudissements parcourut l'audience ! Avec gratitude, je continuai et mon discours fut un véritable succès. Je fus applaudi à quatre reprises après cela (oui, j'ai compté !) et, au moment de conclure, l'audience me fit pour ainsi dire une standing ovation. J'étais très heureux et soulagé. Je me prosternai aux pieds de Swāmi, car je savais que ce n'était pas moi qui avais parlé. Il me regarda et me demanda :

« Quelle classe ? »

« 2^e année de Master en sciences, Swāmi. »

Alors que je m'apprêtais à me relever, Il me fit signe. Me regardant dans les yeux, Il me demanda en hindi :

« *Tumko Pehle Kuch Nahi Diya ?* » (Ne t'ai-je pas tout donné par le passé ?)

En un flash, je revis la scène dans laquelle je Lui avais dit qu'Il ne m'avait rien donné. Les larmes coulèrent sur mes joues, et je dis :

« *Swāmi, mere paas jo bhi hain aapne diva !* » (Swāmi, tout ce que je possède, Vous seul me l'avez donné.)



« *Swāmi, tout ce que j'ai dans la vie, Vous seul me l'avez donné.* »
Le moment de Vérité !

Une lueur apparut dans Son regard. Il était heureux que Son enfant, qui l'avait mal compris, soit de retour sur le chemin de la compréhension. Il fit un geste de la main et matérialisa une chaîne en or avec un pendentif pour moi. Il posa ensuite ma tête sur Ses genoux en me passant la chaîne autour du cou, m'enchaînant ainsi à Lui à jamais. Je dis, les yeux larmoyants :

« Swāmi, je ne sais pas quoi dire ! »

Il me tapota les joues et dit : « Seulement l'amour, l'amour, l'amour, l'amour ! »

Je regagnai ma place.



***Reconnaissant d'avoir été marié au Seigneur !
Le PURUSHA passe le mangalasūtra¹ à PRAKRITI !!!***

Aujourd'hui, je réalise que « l'amitié inconditionnelle » est une chose très compliquée. Je n'avais fait que déclarer mon intention, mais j'avais rempli ma tête d'attentes. J'avais fini par Le critiquer et ne plus vouloir Lui parler. Et Il m'avait déjà tendu la main, celle de Son amitié inconditionnelle pour moi et, quelles que soient les circonstances, Il ne me quitta jamais et ne se mit jamais en colère contre moi. Je compris que l'amour véritable, au lieu d'être la plus grande force qui lie sur Terre, est en fait la plus grande force libératrice. Il était content de moi, peu importe ce que je pensais ou faisais. Il n'avait pas d'attentes vis-à-vis de moi et m'aimait cependant complètement. Il m'aimait et m'aime pour ce que je suis et non pour ce qu'Il veut que je sois. Et c'est parce que, en dernière analyse, Il veut juste que je sois dans l'ÊTRE – rien de plus, rien de moins.

J'espère dans mon cœur que je pourrai devenir au moins en partie comme Lui et L'aimer un millionième de fois comme Il m'aime. En regardant en arrière la 'plage' de ma vie, je m'aperçois que les seules empreintes de pas que je vois dans les moments de crise sont bien les miennes. C'est là qu'Il m'a appris à marcher, en Le portant à tous moments dans mon cœur !

Aravind Balasubramanya



¹ mangalasūtra : cordon que le marié noue autour du cou de son épouse lors de la cérémonie de mariage.

LA DÉCOUVERTE DE MON COMPAGNON ÉTERNEL

M. Al Macasaet

(Sathya Sai – The Eternal Companion – Vol.1 - N°2 - Avril 2022 - p.16-17)



LORSQUE LES GENS ME DEMANDENT COMMENT J'AI REJOINT BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA, je réponds toujours : « C'est une longue histoire et je préfère la raconter lorsque vous aurez le temps de m'écouter. » C'est particulièrement vrai pour les fidèles de Sai qui ont la curiosité naturelle et authentique de savoir comment quelqu'un est arrivé dans le giron de Swāmi. J'ai entendu parler de Swāmi pour la première fois par ma sœur dans les années quatre-vingt. Elle avait une grande photo de Swāmi dans sa salle à manger, que j'ai prise pour Jimi Hendrix (un musicien américain). « C'est drôle, me suis-je dit, Jimi est passé à autre chose, il y a des années. Alors, qui est cette personne ? »

Ma sœur m'a expliqué le concept de l'*Avatar* (Dieu sous forme humaine). Ayant lu le livre de Paramahansa Yogānanda, « Autobiographie d'un Yogi », ce concept ne m'était pas inconnu. J'ai pensé, si Dieu veut s'incarner, qui peut L'en empêcher ? Puis elle a dit que Sai Baba était Dieu. Curieusement, je n'ai pas trouvé cela impossible - non pas que je l'aie cru. Dieu peut venir sur Terre quand Il veut, de la manière qu'Il veut. Cela ne m'a donc pas choqué d'entendre que Baba est Dieu, mais, en même temps, au fond de moi, mon attitude était d'attendre et de voir. Je me disais que peut-être, dans les jours à venir, j'aurais une meilleure compréhension.

C'est ainsi que j'ai appris l'existence de Baba. À la fin de mon adolescence, un ami qui avait assisté à des conférences sur la méditation m'a demandé de l'accompagner pour une initiation spirituelle auprès d'un guru. Il était environ 3 heures du matin lorsque nous sommes partis en voiture pour rendre visite au guru. Pour m'inciter à me lever si tôt le matin, mon ami m'avait promis que le guru me donnerait également un enseignement et m'initierait à la voie spirituelle. Le trajet fut court, et je fus bientôt assis en face de cet homme, qui était son guru.

L'homme m'a demandé qui j'étais et le but de ma visite. J'ai appris que l'initiation était réservée à ceux qui avaient assisté aux conférences préparatoires. Je n'avais aucune idée que c'était nécessaire pour recevoir l'initiation. Cependant, je me suis obstiné et lui ai lancé : « Mais mon ami m'a promis que vous m'initieriez. » Pour des raisons qui me sont inconnues, le guru a finalement accepté de m'enseigner la

voie spirituelle. Il m'a conseillé de m'asseoir en *padmāsana*, la position du lotus, et de fermer les yeux. Puis il m'a demandé de penser que j'étais en présence de Dieu et de répéter le mot « Baba ». Il m'a également appris à méditer.

Je n'avais jamais fait l'expérience de la présence de Dieu auparavant, même si je suis né dans une famille catholique fervente et que j'ai passé de nombreuses années à étudier dans une école jésuite en Asie. À ce moment de ma jeune vie, je ne pouvais pas évoquer une image de Dieu. À la place, tandis que je méditais, j'ai vu l'image d'une grande porte en fer - c'était une grande entrée principale avec des grilles en fer qui s'ouvrait sur un chemin menant à un complexe encore plus grand. Je ne pouvais pas le voir dans mon mental, mais je savais que Dieu était là, quelque part.

Je me suis accroché à cette pensée pendant un certain temps. Non satisfait, comme j'ai une imagination active et créative, j'ai essayé de me représenter Dieu à nouveau. Cette fois, je me suis vu flotter au-dessus d'une ville. Je pouvais voir les toits et j'avais l'impression d'être dans un pays étranger. Je pensais être à Jérusalem, regardant les toits du pays de Jésus. J'en ai conclu que j'étais dans la demeure de Dieu, mentalement. Par la suite, pendant de nombreuses années, j'ai continué à méditer et à essayer de visualiser cette image dans mon mental.

Près de 30 ans plus tard, j'étais en Inde, à Praśānθi Nilayam. Cela ne m'a pas sauté aux yeux tout de suite, mais j'ai vite compris que la porte en fer que je voyais en méditation était la Porte de Ganesha (*Ganeshā Gate*) de Praśānθi Nilayam. J'ai également découvert que pour obtenir le *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, il faut passer la Porte de Ganesha et entrer dans le mandir. En savourant cette prise de conscience, je suis monté sur la colline pour voir l'arbre *kalpavriksha* (qui exauce les souhaits) et, en montant plus haut, j'ai pu voir tout Puttaparthi. Ce fut une agréable surprise de réaliser que j'avais vu ces mêmes toits pendant ma méditation. Je me suis également souvenu des instructions du guru : « Répétez le mot "Baba" pendant la méditation. » Aujourd'hui, je me rends compte qu'on m'avait donné un mantra, mais qu'à l'époque, dans l'ignorance de ma jeunesse, ce n'était qu'un mot qui ne signifiait rien pour moi.

Cependant, je me suis accroché à ce précieux mot, Baba, au fil des ans, et aujourd'hui encore c'est mon compagnon de tous les instants - le véritable Compagnon éternel ! Comme le dit Swāmi, le nom de Dieu est tout ce dont vous avez besoin pour traverser cet océan du *samsāra* (la vie terrestre) et atteindre les rives de Vaikuntha (la demeure éternelle de Dieu).

Jai Sai Ram

Je me suis accroché à
ce précieux mot,
Baba, au fil des ans, et
aujourd'hui encore,
c'est mon compagnon
de tous les instants
- le véritable
Compagnon éternel !

M. Al Macasaet - Philippines



Aguedo "Al" Macasaet est né aux Philippines et réside aujourd'hui aux États-Unis. Il a obtenu un Master en Sciences comptables à l'Université Roosevelt de Chicago et est contrôleur financier à la retraite. Il est membre actif de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale depuis 1996.

MOMENTS MAGIQUES SANS FIN AVEC LE SADGURU

G.V. SUBBA RAO

(www.facebook.com/SRI.SATHYA.SAI.BABA/ - Samedi 26 septembre 2020)

Le regretté Śrī G.V. Subba Rao, un grand érudit védique qui a travaillé à la division de l'Energie de l'ONU pendant des décennies avant de s'installer à Puttaparthi, raconte dans l'un de ses nombreux articles :

« Une fois, alors que j'étais sur le point de quitter Puttaparthi, pressé d'attraper un avion le matin même à Bangalore, Swāmi m'appela dans Sa modeste pièce de vie et de repos à l'étage du Praśān̄thi Mandir.

Sans que personne ne Lui ait dit que j'étudiais la *Taittirīya Upanishad* (un texte védique sacré) pendant mon temps libre du week-end à Delhi (où j'étais alors représentant résident d'une agence des Nations Unies), Baba, dans Sa Grâce infinie, exposa pendant près d'une heure entière l'essence de cette célèbre *Upanishad*.

Lorsque je commençai à tout écrire, Baba me fit remarquer qu'il n'était pas nécessaire de prendre des notes ; Il m'assura que chaque fois que le besoin s'en ferait sentir, je me souviendrais automatiquement de Ses enseignements !

Alors que Baba poursuivait ainsi Son instruction, Śrī Kasturiji, le rédacteur en chef du magazine de l'ashram, vint demander à Swāmi de lui fournir Son article pour le numéro mensuel du « Sanathana Sarathi » qui allait partir chez l'imprimeur. Swāmi, d'un geste de la main, produisit l'article et le donna à Śrī Kasturiji en ma présence directe !

Lorsque Swāmi termina Son enseignement upanishadique, il matérialisa un laddu chaud de très grande taille (une sorte de friandise indienne) à distribuer aux membres de ma famille en guise de *prasādam* de Sa part. De plus, Swāmi me garantit que je réussirais à attraper l'avion, car il décollerait tard ce jour-là. Je rejoignis l'aéroport de Bangalore dans l'anxiété la plus totale, mais, à mon grand étonnement, j'étais le dernier passager sur ce vol qui avait pris un retard considérable.



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (74)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

17 mars 2004



OM Sai Ram

Mes pranams aux pieds de lotus de Bhagavān,

Chers frères et sœurs,

Je vais vous parler aujourd'hui d'un programme qui a eu lieu le 27 février 2004, un programme très singulier et amusant. Ce programme ne comportait ni dialogues ni paroles, mais seulement des gestes et des postures. Les étudiants jouaient des rôles muets. En observant seulement leurs signes et gestes, nous les spectateurs devions deviner ce qu'ils voulaient nous faire comprendre.

Peut-être était-ce la première fois que ce type de programme - connu sous le nom de 'pantomime' - avait lieu dans le Sai Kulwant Hall devant un public si nombreux. Habituellement de telles choses sont présentées en plus petit comité. C'était une représentation muette (composée d'épisodes, de scénettes). Et pourtant, elle fut présentée devant Swāmi et un large public.

Les étudiants jouèrent le spectacle devant Swāmi et, après la représentation, ils demandèrent à la foule : « Est-ce que quelqu'un a compris le message véhiculé par la représentation ? » Alors d'autres étudiants levèrent leurs mains et expliquèrent le message de chacune des scènes représentées. C'était très intéressant. Swāmi suivit attentivement chaque épisode.

oOo

Le mariage sacré de Rāma et de Sītā

Dans la première scène, quelques garçons marchaient. Un garçon, très petit, fit comme s'il essayait de passer une guirlande autour du cou d'un autre garçon plus grand. Mais il n'y arrivait pas parce qu'il était nettement plus petit. Entre temps, un troisième garçon vint et se prosterna aux pieds du plus grand, lequel s'inclina légèrement pour le relever. Voyant cela, le plus petit sauta sur l'occasion pour placer la guirlande autour du cou du plus grand.

La question suivante fut alors posée : « Qui a compris le message de la scène ? »

Naturellement, quelques-uns levèrent la main, et un des étudiants fut invité à donner la réponse.

« Il s'agit d'un épisode du *Rāmāyana* - le mariage sacré de Rāma et de Sītā. Rāma, comme nous le savons, était très grand, alors que Sītā était de petite taille. Dans les mariages, la jeune mariée passe une guirlande autour du cou du jeune marié et réciproquement. C'est la coutume.

« Rāma, étant de grande taille, pouvait facilement passer une guirlande autour du cou de Sītā, qui était petite. Mais Sītā en était incapable, car Rāma était nettement plus grand. Et elle ne pouvait pas lui dire : "Allez, penche-Toi pour que je Te passe la guirlande autour du cou !" Compte tenu de Sa nature, Rāma ne pouvait se prosterner devant personne. La situation était très embarrassante.



« Observant cela, Lakshmana alla se prosterner aux pieds de son frère, Rāma, pour faire *pādanamaskar*. Immédiatement, Rāma s'inclina et attrapa Lakshmana par les épaules afin de le soulever. Sītā saisit l'occasion et plaça aussitôt la guirlande autour du cou de Rāma tandis qu'il se penchait pour relever son frère. Rāma ne se serait pas incliné autrement. Il s'inclina uniquement pour relever Lakshmana. Ainsi,

l'occasion était commode ! Cet épisode démontrait que Sītā était très intelligente. La scène représentait donc le mariage sacré de Rāma et de Sītā. »

Tout le monde apprécia cette scène et applaudit.

oOo

La bonté de Dieu

Dans le deuxième épisode, un garçon était assis, comme s'il était en train de pratiquer son ascèse. Cinq garçons s'approchèrent de lui. Celui qui était assis ouvrit aussitôt les yeux, pris d'un accès de colère (tout cela sans paroles). Pendant ce temps, un autre garçon arriva lentement et se prosterna aux pieds des cinq jeunes gens. Alors le garçon qui était assis en pleine ascèse, celui qui était fâché, se leva et fit lui aussi *pādanamaskar* aux cinq garçons.

Vint alors la question suivante : « Qui peut dire quel est le message de cette scénette ? »

Un des jeunes gens ayant levé la main fut invité à donner la réponse.

Le garçon dit : « C'est une histoire tirée du *Mahābhārata*. Les cinq Pāndava étaient dans la forêt, essayant de soulever un fruit (c'était la légende de l'*amrutaphala* – le fruit de l'immortalité). Il y avait un saint assis-là qui pratiquait l'ascèse. Ce saint s'appelait Roma Rishi. 'Roma' signifie cheveux. Ses cheveux étaient si longs qu'ils couvraient quelques kilomètres, comme un tapis noir.

« Les cinq Pāndava n'avaient pas remarqué les cheveux, mais ils avaient vu le très gros fruit, et souhaitaient le cueillir pour le manger. Mais le saint faisait pénitence précisément pour ce fruit, car la légende disait que celui qui mangeait ce fruit ne connaîtrait jamais plus la faim ou la soif. Par conséquent, ce saint *rishi* faisait pénitence uniquement pour ce fruit. Les cinq Pāndava étaient arrivés et avaient voulu s'emparer du fruit. Le *rishi*, dérangé, avait ouvert les yeux et était très fâché, Il était même prêt à maudire tous les Pāndava.

« Krishna vint à la rescousse des cinq Pāndava. Il alla parler au sage, fit quelques courtoisies et lui posa d'aimables questions. Puis Krishna se prosterna aux pieds des cinq Pāndava. Alors, le *rishi* se dit que les cinq Pāndava devaient être des âmes très saintes si Krishna se prosternait à leurs pieds. Il se prosterna donc aussi à leurs pieds. Et ainsi sa colère s'apaisa. C'est un épisode qui démontre que la bonté de Dieu envers Ses dévots est telle qu'Il n'hésite pas à se prosterner à leurs pieds. »

Le deuxième épisode prit ainsi fin sur de nombreux applaudissements.

oOo

Où sont les cinq Pāndava ?

Dans le troisième épisode, un garçon était assis sur une planche de bois, imitant un sage en pleine pratique ascétique. Un autre garçon, se trouvant à une certaine distance, l'observait malicieusement. Entre temps, quelques individus arrivèrent et demandèrent au sage des renseignements. Le sage était très fâché.



Qui a compris le message de cette scène ?

Un garçon commenta : « Les Pāndava étaient en grande difficulté. Krishna voulait les sauver. Il s'approcha du sage Durvāsā, connu pour son tempérament colérique et son courroux. Krishna dit à Durvāsā : “Ô sage, protège ces cinq camarades aujourd'hui. Je veux que tu les aides.” “Je refuse de mentir. Je dirai seulement la vérité”, répondit Durvāsā. “C'est la condition que je pose pour leur accorder ma protection.” Krishna acquiesça : “C'est bien. Je ne veux pas tu profères des mensonges. Accorde ta protection à ces cinq garçons.”

« Le sage creusa un grand trou et demanda aux cinq Pāndava de s'asseoir dedans pour se cacher. Ensuite, il mit une planche en bois au-dessus du trou et s'assit dessus pour pratiquer son ascèse.

Les Kaurava, les ennemis des Pāndava qui étaient à leur recherche, passèrent par cet endroit et demandèrent au sage : “Ô sage Durvāsā, où sont les cinq Pāndava ?” Durvāsā, très courroucé, hurla : “Ils sont

ici ! Ils sont ici !” Les Kaurava, qui avaient très peur du saint, se dirent : “Oh ! il va à coup sûr nous maudire !” Et ils déguerpirent.

« Durvāsā n'avait pas proféré de mensonge. Les Pāndava étaient certes là, mais les Kaurava, croyant qu'il allait les maudire à cause du ton de sa voix, s'éloignèrent, Ainsi, sans avoir proféré de mensonge, Durvāsā put sauver les vies des cinq Pāndava. »

Tel fut le troisième épisode présenté par les étudiants cet après-midi-là.

oOo

Le caractère exemplaire de Lakshmana

Dans l'épisode suivant, on voyait quelques garçons marcher. Un autre groupe de jeunes gens vint à leur rencontre. Un individu de ce deuxième groupe apportait un paquet enveloppé dans du tissu. Il l'ouvrit. Un garçon du premier groupe lui prit le paquet et le remit à un autre garçon. Celui-ci examina tout son contenu et s'adressa à l'autre garçon. (Seulement avec des gestes.)

Question : « Qu'évoque cette scène ? »

Un garçon déclara : « Je connais la réponse. C'est un épisode du Rāmāyana. Après l'enlèvement de Sītā par Rāvana, alors que Rāma et Lakshmana étaient partis à sa recherche, Sugrīva apporta à Rāma un paquet contenant des bijoux et Lui demanda : “Appartiennent-ils à votre épouse, Sītā ?”

« Rāma ne connaissait pas les bijoux de Sītā.

[Tout comme l'homme moderne qui ne connaît pas les objets appartenant à son épouse. Ce n'est pas moi qui dit cela. C'est une plaisanterie que fait souvent Swāmi ! Comme l'individu moderne, Rāma ne s'était pas intéressé aux bijoux de son épouse !]

« Et Rāma tendit le paquet de bijoux à son frère Lakshmana : “Frère, vois s'il y a quelque chose dans ce paquet qui appartient à Sītā.”

« Lakshmana répliqua : “Frère, je ne connais pas les boucles d'oreille de Sītā parce que je ne les ai jamais regardées. Je ne connais pas la chaîne de Sītā, car je ne l'ai jamais regardée. Je ne connais pas la ceinture en or de Sītā parce que je ne l'ai pas non plus regardée. Mais je connais les bracelets de cheville de Sītā. Pourquoi ? Parce que, tous les matins, je faisais *pādanamaskar* à Sītā. Ainsi, je peux identifier ses bracelets de cheville. Et je peux affirmer que ces parures appartiennent à Sītā.”

« Cet épisode parle du caractère de Lakshmana. Bien qu'ayant vécu longtemps en compagnie de Sītā, en veillant sur son frère Rāma et sa belle-sœur Sītā, jamais il ne chercha à savoir quels bijoux elle portait, etc. Il les servit loyalement. Cet épisode parle de son excellence et de son caractère exemplaire. »

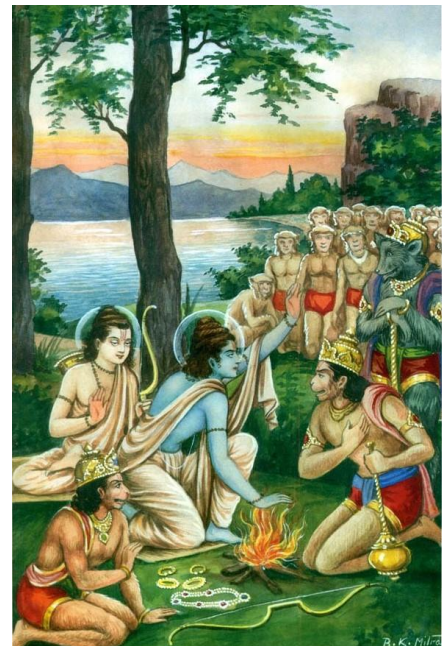
Tout le monde applaudit en entendant cela, y compris Swāmi !

oOo

Suivez votre Conscience

Autre épisode. Un garçon s'avança et se mit à bouger les doigts à la manière d'un singe. « Qu'est-ce que cela signifie ? »

La réponse ne se fit pas attendre : « Les petits mouvements avec le petit doigt signifient que le corps est comme une bulle d'eau. Pointer le doigt sur la tête en agissant comme un singe veut dire que le mental est comme un singe fou. Et pointer du doigt le corps en disant “non” signifie : “Ne suivez pas le corps.” Le pointer vers la tête en disant “non” veut dire : “Ne suivez pas le mental.” Le pointer vers soi signifie :



« Suivez la Conscience. » Ainsi, le corps est une bulle d'eau ; ne suivez pas le corps. Le mental est un singe fou ; ne suivez pas le mental. Suivez votre Conscience. »

Voilà le message véhiculé par les gestes du corps.

oOo

Les quatre castes sont égales

Dans l'épisode suivant, un garçon se mit à tourner son doigt autour de la tête en le pointant vers sa tête. Et ensuite il pointa sa main vers l'épaule, puis vers son estomac et ses pieds. Et, à nouveau, la tête, les épaules, l'estomac et les pieds.

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

Un garçon se leva et dit : « C'est un message du *Veda mantra*. Il y a quatre castes pour les hindous : *brahmane*, *kshatriyā*, *vaiśya* et *śūdra*. *Brahmane* représente la tête. *Kshatriyā* représente les épaules. *Vaiśya* représente l'estomac. *Śūdra* représente les pieds.

« Il s'agit donc de la personnalité cosmique de Dieu, dans laquelle toutes les quatre castes sont égales. Personne n'est supérieur à personne. Le *brahmane*, symbolisant la tête, représente la connaissance discriminante. Le *kshatriyā*, représentant les épaules, fournit la force de protection et l'armée. Le *vaiśya*, représentant l'estomac, traite les affaires et le commerce. Le *śūdra*, représentant les pieds, s'occupe d'agriculture.



« Ainsi, c'est une classification reposant sur la vocation, la profession, le tempérament et l'attitude. Malheureusement, le système de classification a pris un tour politique et la société a été divisée en castes, qui ont combattu les unes contre les autres. Mais, à l'origine, les Védas expliquaient que le système des castes était exclusivement fondé sur l'attitude, la profession et le tempérament, et que cela n'avait rien à voir avec la naissance. C'est ce que la *Bhagavad-gītā* explique. »

La réponse du garçon fut approuvée.

oOo

Tournez-vous vers Dieu

Dans l'épisode suivant, un garçon s'avança et forma un rond avec son pouce et les quatre autres doigts. Avec l'autre main, il fit le geste de passer une clef dans cette ouverture (le rond) comme pour ouvrir une porte. Quelle en est la signification ?

Un étudiant se leva et dit : « Les quatre doigts et le pouce en cercle représentent une serrure. L'autre main avec laquelle il 'ouvrait la serrure' est la clef. Ainsi la serrure est le corps et la clef est le mental. Si vous la tournez (la clef) dans un sens, du côté du monde, vous fermez à clef, c'est l'esclavage. Si vous la tournez dans l'autre sens, vers Dieu, c'est la libération. Même serrure, même clef ; il n'y a de différence que dans le sens de rotation : si vous vous tournez vers le monde, vous obtenez l'esclavage ; si vous vous tournez vers Dieu, vous obtenez la libération ! »

oOo

Le corps est temporaire

Dans l'épisode suivant, un garçon, qui ressemblait à un saint, marchait. Un autre garçon, très maigre, tremblant et très faible, toucha le saint, qui s'irrita vivement et dit : « Allez-vous-en ! » Le garçon, qui tremblait, pointa immédiatement son corps et sa poitrine à plusieurs reprises. Le saint se prosterna aussitôt aux pieds de l'individu tremblant.

« Qu'évoque cette scène ? » Un étudiant leva la main et donna la réponse : « C'est un épisode de la vie de Śaṅkarācārya. Un matin, Śaṅkarācārya, qui venait de prendre un bain, reprit son chemin. Un

intouchable, un homme de caste inférieure, avait touché Śaṅkarācārya, qui s'était emporté. "Je viens de prendre mon bain ! Vous êtes un intouchable ! Pourquoi m'avez-vous touché ?"



« L'intouchable répliqua : "Ô sage, qui ai-je touché ? Pourquoi êtes-vous fâché contre moi ? Je n'ai fait que toucher votre corps, après tout. Et vous n'êtes pas le corps. Votre corps et mon corps sont identiques. Ils sont temporaires. Ils vont bientôt périr. Ils vont disparaître un jour. Pourquoi faites-vous toute une histoire au sujet de ce corps ? Est-ce que j'ai touché votre Soi ? Si j'ai touché votre Soi, le vrai Soi en vous, qui est le même Soi qui est en moi, quelle erreur ai-je commise ?"

« Alors Śaṅkarācārya reconnut en l'homme Yamadharma Rājā, le Dieu de la mort, venu lui enseigner une leçon sous la forme d'un intouchable. Et il se prosterna à ses pieds. »

oOo

Suivez le maître, affrontez le diable, battez-vous jusqu'au bout, finissez la partie

Enfin, je vous raconte l'épisode final. 1. Un garçon marchait devant, derrière lui un autre le suivait en marchant dans la même direction. 2. Un troisième garçon commença à agir comme s'il combattait un démon. 3. Un autre garçon se mit à agir comme s'il jouait. 4. Finalement, le dernier garçon s'assit détendu, tout en riant.

« Quel est le message ? »

Tous levèrent la main, et un garçon fut invité à donner la réponse.

« Le fait qu'un garçon marche devant suivi fidèlement par un autre garçon illustre le message de Bhagavān : "Suivez le maître."

« Ensuite, le garçon agissant comme s'il combattait un démon renvoie à un deuxième message de Swāmi : "Affrontez le diable."

« En troisième lieu, le garçon agissant comme s'il jouait signifie : "Battez-vous jusqu'au bout."

« Finalement, le garçon assis et détendu signifie : "Finissez la partie."

Ainsi, les quatre messages de Baba - "Suivez le maître, affrontez le diable, battez-vous jusqu'au bout et finissez la partie" - ont été dépeints dans cet épisode. »

oOo

C'était la première fois que nous avions droit à ce genre de représentations. C'est ce que nous appelons des comédies muettes. Dans celles-ci, les acteurs ne parlent pas, ils s'expriment seulement par des gestes et des postures, qui doivent permettre au public de comprendre la représentation. Le programme nous a tous enchantés, y compris Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba !

(À suivre)



LEÇONS DE SEVĀ À PRĀSANTHI NILAYAM

John Behner

(Sanathana Sarathi Archives – Septembre 2017)

Une nuit, avant de s'endormir, Nelson avait lu « Sai Baba : Man of Miracles »¹. Il sentit ensuite quelqu'un bouger ses pieds et se réveilla. Swāmi était assis par terre à ses côtés.

Dans un espagnol parfait, Swāmi demanda : « Qué tal ? » (Comment vas-tu ?).

Nelson expliqua en espagnol que c'en était fini pour lui, qu'il ne pouvait bouger. Swāmi dit :

« Tu vas bien, lève-toi et marche. »

L'autre jour, je me trouvais par hasard au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Une plaque attira mon regard. Y était gravés les mots : inauguré par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba le 23 novembre 1980. Cela me rappela des souvenirs. Quelques jours avant cette date, on cherchait des bénévoles pour participer à du *sevā* (service désintéressé) dans le nouvel Institut dont la construction venait de se terminer.

Le juste état d'esprit pour le *sevā*

Il était 10 heures du matin et le soleil indien resplendissait. Lorsque nous sommes arrivés, on nous chargea de nettoyer la cour centrale qui était encore jonchée de nombreux morceaux de briques et autres gravats. Nous avons rempli de petits paniers et les avons fait passer tout le long d'une file de bénévoles jusqu'à un char à bœufs qui devait transporter le tout. Après avoir passé environ une heure à me casser le dos, le front dégoulinant de sueur et ma chemise complètement trempée, Swāmi est arrivé, accompagné dans le couloir intérieur par mon meilleur ami qui était venu dans Sa voiture. Mon ami avait l'air aussi frais qu'une rose qui venait d'éclorre et aussi heureux qu'un gagnant à la loterie, tandis que nous étions tous là à suer sang et eau. De plus, Swāmi ne semblait même pas nous remarquer. Il montra rapidement différentes pièces à mon ami avant de se rendre au nouvel auditorium. Je pense que ma température a dû doubler en raison de ma jalousie.

Fort heureusement, je n'ai pas renoncé au *sevā* à cause de cet incident. Au lieu de cela, le lendemain, je me suis porté volontaire pour un autre *sevā*, déterminé à faire encore mieux. C'était dans le *Hill View Stadium* qui avait été récemment construit pour célébrer le 55^e anniversaire de Bhagavān. Notre tâche consistait à enlever des cailloux et des mauvaises herbes pour que les fidèles puissent s'asseoir et se promener sans se blesser les pieds ou trébucher. Cette fois-ci, j'ai essayé de changer mon état d'esprit, feignant d'être Śabarī qui attendait le passage de Śrī Rāma, pendant qu'elle retirait épines et cailloux des chemins forestiers. La journée se déroula bien mieux et, même si Swāmi ne vint pas nous voir pendant que nous travaillions, cela servit de tremplin à l'accomplissement d'un meilleur service à l'avenir. Ce n'est que bien plus tard que j'appris la véritable signification du *sevā*, grâce aux enseignements de Bhagavān Baba qui soulignaient que le *sevā* devrait être réalisé comme une pratique spirituelle destinée à l'évolution intérieure.

Projet de *sevā* au Salvador

Lorsque nous sommes rentrés dans notre pays, au Salvador, Swāmi avait prévu que nous participions à un *sevā* de plus grande envergure et, motivés par notre expérience de *sevā* en Inde, nous avons commencé à rendre visite à un groupe de garçons handicapés, car ils s'étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment lors d'un conflit armé dans notre pays. Ils étaient en fauteuils roulants et vivaient une situation très difficile. Nous avons décidé de les aider en louant pour eux une maison de plan pied sans escaliers

¹ Édité aux Éditions Sathya Sai France sous le titre : « Sai Baba, l'Homme des Miracles ». Livre épuisé.



qui donnait sur la rue, et plus proche du centre. Nous avons trouvé un logement près du marché central, à proximité des écoles et des hôpitaux. Il y avait alors 14 garçons, très reconnaissants de notre aide. La maison était ancienne, mais suffisamment fonctionnelle pour eux. Après quelques années, le propriétaire proposa de nous la vendre, et nous décidâmes de l'acheter. Nous l'avons démolie et avons construit un bâtiment de 3 étages avec un ascenseur et plusieurs ateliers au rez-de-chaussée.

Le nouveau logement fut inauguré le 23 novembre 1997. Les garçons en fauteuils roulants n'étaient pas invalides, mais ils ne pouvaient sauter dans un bus pour se rendre au travail comme les autres. Ainsi, grâce aux ateliers, ils purent se former et subvenir à leurs besoins. Nous avons un atelier de cordonnerie, de fabrication de chaussures, de réparation de montres, de réparations d'appareils électriques, de réparation de fauteuils roulants, et même une salle informatique où les compétences en informatique étaient enseignées par certains étudiants de l'université pendant leur temps libre. Nous disposions aussi d'une boulangerie. Au premier étage se trouvaient les chambres (onze pièces pour deux personnes). Toutes les portes faisaient un

mètre de largeur pour permettre le passage des fauteuils roulants. La cuisine et la salle à manger se trouvaient au rez-de-chaussée. Au troisième étage, nous installâmes un Centre Sathya Sai. En un rien de temps, 22 garçons vinrent s'installer, mais nous n'avons jamais insisté pour qu'ils se rendent au Centre Sai. Nous organisons parfois des cercles d'étude à leur intention afin qu'ils soient informés de ce que nous faisons au dernier étage. Il y eut plusieurs miracles de Swāmi.

Inondés par la grâce de Swāmi

L'un des garçons, Nelson, était tombé d'un arbre, endommageant sa colonne vertébrale. Il avait une broche de chaque côté de celle-ci, et comptait parmi les quelques membres qui fréquentaient le Centre Sai. L'une de ses broches s'infectait et, lorsqu'un navire-hôpital arriva avec des médecins du monde entier, l'un des fidèles l'y conduisit avec ses radios, et le médecin qui l'examina décida de retirer les broches. Le résultat fut désastreux. Nelson semblait paralysé et, lorsqu'il revint au Centre Sai, il n'arrivait plus à se lever, et passait son temps couché sur un matelas à même le sol. Une nuit, avant de s'endormir, Nelson avait lu « *Sai Baba : Man of Miracles* »¹. Il sentit ensuite quelqu'un bouger ses pieds et se réveilla. Swāmi était assis par terre à ses côtés. Dans un espagnol parfait, Swāmi demanda : « *Qué tal ?* » (Comment vas-tu ?). Nelson expliqua en espagnol que c'en était fini pour lui, qu'il ne pouvait bouger. Swāmi dit : « Tu vas bien, lève-toi et marche. » Il était 2 heures du matin. Nelson se leva et Swāmi disparut. Nelson marcha vers le téléphone et appela le fidèle qui l'avait conduit au navire-hôpital. Imaginez la conversation : « Swāmi était là, Il m'a dit de marcher, me voilà au téléphone, et je marche. » Après cela, Nelson put retourner chez lui et vivre avec sa femme et ses deux enfants. Il trouva un emploi de vendeur de journaux.

Vous imaginez peut-être qu'après ce genre d'expérience les 21 autres garçons allaient faire la queue pour être les premiers au Centre Sai. Non, leur *karma* ne fonctionnait pas ainsi ; il n'y eut pas de nouveaux venus, même si l'ascenseur montait jusqu'au Centre Sai. Mais l'opportunité de servir ces garçons dont les vies étaient difficiles fut pour moi et d'autres fidèles une expérience très gratifiante. Cette maison accueillit aussi la première Clinique Sai avec huit médecins de l'Organisation Sai y travaillant à tour de rôle, les samedis. La clinique a désormais été transférée dans un bien plus vaste endroit. Ce mois de novembre, nous célébrerons les 20 ans à notre Maison Sai pour handicapés.

- L'auteur est le président de la Zone 2 de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale.

L'ENSEIGNANT DES ENSEIGNANTS

Mme Raksha Mahtani

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | 1^{er} numéro - Mars 2022 - p. 60-63)

Le programme d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (SSEHV¹), qui repose sur la philosophie d'« *Educare* », est un engagement sincère et à vie, qui est personnellement le joyau le plus précieux que j'ai découvert dans l'océan d'enseignements universels de Sathya Sai Baba ! Je ressens une immense et profonde gratitude envers notre très cher Swāmi, qui nous guide constamment pour découvrir la source éternelle et perpétuelle d'amour et de sagesse qui réside en chacun de nous.



Les enseignements de Sathya Sai sont universels. Son message d'Amour a un impact énorme, non seulement sur les fidèles de Sai, mais il est aussi d'un grand bénéfice pour le monde entier. J'ai eu la précieuse opportunité de travailler en tant qu'enseignante au cours des 17 dernières années, en appliquant le programme SSEHV au niveau personnel et en classe dans les écoles privées internationales où j'ai travaillé. Comme le dit Swāmi, « *Educare* » signifie faire ressortir les valeurs humaines latentes que nous avons en nous et les traduire en action.

En travaillant avec des élèves de maternelle, de primaire et de secondaire, au fil des ans, j'ai compris qu'il faut d'abord avoir la profonde confiance et la ferme conviction que cette source de sagesse est déjà là, dans chacune de ces âmes tendres. À partir de là, en tant qu'éducateurs, notre devoir est de créer le bon environnement et la culture de l'amour pour les aider à faire émerger cette sagesse. Ainsi, grâce à l'art de l'auto-investigation, en apprenant à plonger au plus profond de nous-mêmes pour « faire ressortir » cette connaissance intérieure latente, en accordant « notre tête, notre cœur et nos mains »², et en observant nos paroles, nos pensées, nos actions, notre caractère et notre cœur³, nous nous engageons ensemble chaque année dans une aventure pour découvrir et manifester ces merveilleux trésors que nous avons tous en nous, et pour nous assurer qu'ils brillent de plus en plus fort jour après jour !

J'éprouve une immense gratitude à partager une histoire personnelle très significative liée à l'impact de la présence de Swāmi dans ma vie. Swāmi a quitté son corps physique le 24 avril 2011, pendant le temps de Pâques. J'étais en vacances lorsque cela s'est produit. Nous nous sommes réunis au Centre Sathya Sai de Madrid, en Espagne, pour chanter des chants dévotionnels, prier et simplement être ensemble dans un esprit de *satsang* et de profonde gratitude, comme l'ont fait les fidèles dans de nombreux endroits du monde.

Lorsque je suis retournée à l'école le premier jour après les vacances de Pâques, j'ai senti que quelque chose était différent, mais je n'étais pas sûre de ce que c'était. Quand je suis entrée dans la classe, la pensée que j'ai eue a été : « *Swāmi, c'est la première fois que je vais partager tous ces trésors divins que Vous m'avez*

¹ SSEHV : *Sathya Sai Education in Human Values*.

² En anglais : 'Head, Heart and Hands' (3 HV).

³ En anglais : **WATCH** (observer) - **Words** (les paroles), **Actions** (les actions), **Thoughts** (les pensées), **Character** (le caractère) et **Heart** (le cœur).

*Sathya Sai est
bien mon éternel
compagnon. Quels
que soient l'endroit
et le moment où
nous pratiquons et
partageons Son
Message, Il est
présent !*

enseignés sans que Vous soyez réellement là. » J'ai été étonnée par cette pensée, car j'ai dit : « Sans que Vous soyez là ? Mais Swāmi est là ! » Alors, j'ai simplement observé cette pensée.

Lorsque je suis entrée dans la classe, les enfants m'ont regardée, ils m'ont serrée dans leurs bras après une longue période de vacances, et nous nous sommes tous assis ensemble. Puis nous avons commencé à parler de leurs vacances, et une petite fille m'a regardée et a dit : « Mlle Raksha, vous avez l'air un peu différente aujourd'hui. » « Vraiment ? » ai-je répondu. Elle a poursuivi : « Oui, vous avez l'air un peu triste. Cependant, ce n'est pas une tristesse normale, vous avez vraiment l'air... je ne sais pas, je dirais que c'est une tristesse étrange. » J'étais stupéfaite de constater la profondeur de cet enfant de 5 ans me disant cela.

Lorsque les enfants ont partagé des choses sur leurs vacances, ils ont parlé de valeurs, en donnant des exemples de la façon dont ils les appliquent dans leur vie quotidienne et les ramènent à la maison pour partager ces enseignements universels avec leur famille et également avec leurs amis. Ensuite, j'ai partagé ce qui s'était passé avec eux et avec

cette petite fille, Carolina. J'ai dit : « Tu sais quoi Carolina ? Peut-être as-tu vu quelque chose que je n'ai pas vu. Peut-être que je suis un peu triste. Parce que, tu sais, toutes ces belles choses que tu dis que nous apprenons ensemble..., eh bien, en fait, je les ai aussi apprises d'un professeur très spécial et ce professeur ne vit plus physiquement. » Alors, elle a dit : « Oh ! ton professeur est mort. Maintenant je comprends, tu es triste à ce sujet, n'est-ce pas ? » Avec une belle innocence, un autre enfant a ajouté : « Eh bien, nous serions très tristes si vous mouriez aussi, Mlle Raksha ! »

Puis Carolina s'est soudainement figée, comme si elle avait découvert quelque chose de très important et a dit : « Attendez une minute, Mlle Raksha ! Est-ce que j'ai bien compris ? » Et puis, elle s'est levée devant toute la classe et a demandé : « Avez-vous dit que tout ce que vous nous enseignez, vous l'avez appris de votre professeur spécial ? » J'ai confirmé : « Oui, c'est ce que je viens de dire. » Elle a alors déclaré fermement : « Attendez une minute Mlle Raksha, cela signifie que nous n'avons rien appris de vous ! Tout ce que nous avons appris, nous l'avons appris de Lui ! »

Cela m'a ramenée à ma pensée initiale où j'avais pensé : « Swāmi, c'est la première fois que je vais partager ce que Vous m'avez enseigné sans que Vous soyez là. » Et la réponse que j'ai reçue de l'intérieur a été : « J'ai toujours été avec toi, Je suis avec toi, et Je serai toujours avec toi. »

Depuis ce jour-là et jusqu'à aujourd'hui, forte de cette précieuse confirmation, mon cœur spirituel sait et ressent au plus profond de lui-même que **Sathya Sai** est bien mon **éternel compagnon**. Quels que soient l'endroit et le moment où nous pratiquons et partageons Son Message, Il est présent ! Et dans les moments où nous risquons de glisser et de tomber, tout comme un parent aimant et un véritable ami, Il est également là pour nous aider à nous « connecter » à nouveau. Merci, cher Swāmi, pour Votre présence constante, Votre inspiration et Vos conseils.

Mme Raksha Mahtani, Espagne



Mme Raksha Mahtani vit en Espagne. Elle est la Coordinatrice centrale pour les pays suivants : France, Suisse, Espagne, Italie, Croatie, Slovénie, Royaume-Uni et Irlande de la Zone 6 ainsi que la Conseillère zonale pour les jeunes adultes. Raksha est membre du Comité d'éducation et du Comité de sensibilisation du public de la SSSIO. Elle est également membre du corps enseignant de l'Institut d'Éducation Sathya Sai d'Europe du Sud depuis 2009.

Raksha travaille dans le domaine de l'éducation depuis plus de 17 ans et promeut l'excellence humaine, inspirée par la philosophie d'Educare enseignée par Śrī Sathya Sai Baba.

L'ÉDUCATION QUI LIBÈRE

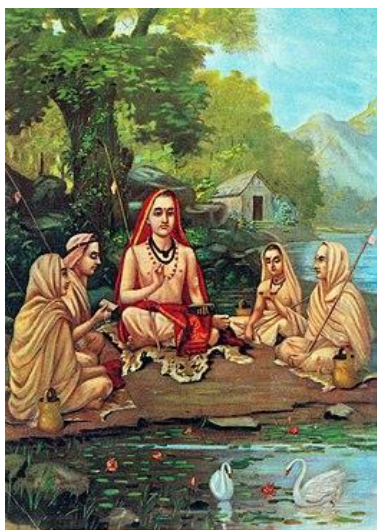
(Archives du *Sanathana Sarathi* - Avril 2004 - p. 101-103)

Une histoire des *Upanishad* raconte qu'un père envoie son fils dans un *gurukula*, un endroit dirigé par un guru, qui vit avec ses élèves, ou disciples, et leur dispense une éducation, à la fois séculière et spirituelle. Le fils, ayant achevé son éducation, rentre chez lui et dit à son père qu'il a acquis la maîtrise de toutes les matières enseignées par son guru. Le père, lui-même instruit, demande à son fils : « Est-ce que ton guru t'a enseigné 'Cela' (*That* en anglais), qui te permet de connaître tout le reste ? » Le fils répond par la négative. Son père ajoute : « Dans ce cas, ton éducation est incomplète. » Dans une histoire similaire du *Mundakopanishad*, un chef de famille va voir le sage Angirasa et, après lui avoir présenté ses hommages, demande : « Ô maître ! Qu'est-ce que ce 'Cela' qui, une fois connu, fait connaître tout le reste ? » Après lui avoir donné une description des deux types d'éducation, l'éducation supérieure ou spirituelle, *parā vidyā*, et l'éducation séculière ou inférieure, *aparā vidyā*, le sage déclare que c'est *parā vidyā* qui permet de connaître l'Être suprême. Qu'en connaissant 'Cela', tout le reste est connu.



Parā vidyā est aussi appelé *Brahma vidyā*, car son principal sujet est Brahman, l'Être suprême. La principale source de *Brahma vidyā*, ce sont les *Veda* appelés *śruti*, les textes originellement entendus ou reçus par les sages directement de l'Être suprême dans un état d'illumination et de profond silence, textes qui furent transmis à leurs disciples par un excellent système oral d'enseignement, puis compilés et classés plus tard par le sage Vyāsa en quatre *Veda*, à savoir le *Rig Veda*, le *Sāma Veda*, le *Yajur Veda*, et l'*Ātharvāna Veda*. Ce précieux trésor de la connaissance divine a été directement transmis par Dieu à l'homme pour rendre sa vie sublime, noble et idéale. C'est peut-être le plus grand cadeau fait à l'homme

par Dieu. La sagesse suprême des *Veda* forme l'éternelle philosophie, ce qu'Aldous Huxley appelle 'la philosophie éternelle' de la vie. Bien qu'elle soit universelle et appartienne à l'humanité toute entière, et non à une religion, une race ou un pays en particulier, Bhārat jouit du privilège d'avoir conservé, dans sa forme originelle, cette sagesse, et de l'avoir diffusée dans d'autres parties du monde.



Śankara enseignant ses quatre disciples

Dans un système unique d'enseignement et d'apprentissage soutenu par la tradition enseignant-élève (*Guru śishya-parampara*), cette connaissance divine était transmise par un guru réalisé à un disciple méritant sans aucune contrepartie financière. Cette tradition est demeurée vivante et ininterrompue en Inde, même au cours des périodes les plus difficiles de son histoire, lorsque le pays a été envahi et asservi par des pays étrangers. Cette terre sacrée de Bhārat est demeurée saturée de *Brahma jñāna*, la connaissance de Brahman, tout au long de l'histoire du monde, et a produit de nombreux gurus illustres comme Ādi Śankara, Rāmakrishna Paramhansa et Śrī Aurobindo pour ne citer que quelques-uns. Elle peut

aussi se targuer d'avoir donné au monde des apôtres de la paix, tels le Bouddha, Aśoka et le Mahātmā Gandhi. C'est pourquoi Bhagavān Baba dit toujours que Bhārat est *punya bhūmi*, *tyāga bhūmi* et *yoga bhūmi* (terre de mérite, de sacrifice et de spiritualité). C'est la terre qui brille de l'éclat de la connaissance de l'Être suprême, la lettre *Bha* dans son nom indiquant le rayonnement.

Bhagavān Baba se réfère souvent à l'ancien système éducatif de l'Inde comme au système idéal, dans lequel les principes de l'éthique, de la moralité et de la spiritualité formaient le cœur de l'éducation. Les anciens sages de Bhārat vivaient selon ces principes et en avaient fait la partie principale de leurs enseignements. Ayant divisé la vie de l'homme en quatre étapes, quatre phases, de 25 années chacune, ils avaient réservé l'une d'elles à l'éducation et lui avaient donné le nom de *brahmacarya ashram*. Le mot *brahmacarya* est employé aujourd'hui dans son sens étroit de célibat. Il signifie en fait adopter un mode de vie visant à acquérir la vision de Brahman. Les étudiants menaient une vie pure et disciplinée et mettaient la connaissance des *Veda* en pratique pour atteindre cet objectif. Les enseignants qui transmettaient cette connaissance divine à leurs étudiants étaient complètement désintéressés, ils n'avaient aucun désir terrestre à atteindre. Ils étaient imprégnés des nobles idéaux de Bhārat tels que *Loka Samasta Sukhino Bhavantu*¹ (Puissent tous les êtres du monde être heureux !). Non seulement la connaissance transmise par eux était universelle par nature, mais leur vision était aussi large et catholique. Transmettre la connaissance était considéré comme quelque chose de sacré à l'instar de toute pratique spirituelle. La question de faire payer un tel acte sacré ne se posait jamais. Cette glorieuse tradition consistant à transmettre la sagesse divine à la génération suivante sans considération financière s'est perpétuée pendant toute la période védique.

Même au temps des vastes universités comme Nālandā, Vikramaśīla, Valabhi, etc., au début de l'ère chrétienne, l'éducation était totalement gratuite. Durant sa visite en Inde (629-645 av. J.-C.), lorsque Hiuen Tsang est demeuré à l'université de Nālandā pendant 5 ans, l'université comptait environ 10 000 enseignants et étudiants, certains étudiants venant du Japon, de Corée, du Tibet, du Népal et de Chine. En plus de l'éducation gratuite, les étudiants recevaient des vêtements gratuits et étaient nourris, logés et soignés gratuitement. Comme le dit Bhagavān, Bhārat a été l'enseignant du monde depuis des temps anciens.



Ruines de l'Université de Nālandā qui a été fondée au début du V^e siècle, dans l'actuel Bihar, et qui a prospéré pendant 600 ans jusqu'au XII^e siècle.

Aujourd'hui, les Indiens eux-mêmes ont oublié ces glorieuses traditions de leur pays. Les parents ne disent plus à leurs enfants que leur éducation est incomplète sans la connaissance de Brahman. Leur seul souci est que leurs enfants acquièrent un diplôme et décrochent un emploi bien payé. Sous l'influence de la tendance matérialiste des temps modernes, le champ sacré de la connaissance est également devenu une chose commerciale. Évoquant cette tendance désastreuse de l'éducation moderne, Bhagavān Baba récite souvent un poème telugu qui peut être considéré comme une appréciation pertinente de ce système éducatif. L'essence de ce poème est : « Malgré son éducation et son intelligence, l'homme n'abandonne pas son étroitesse d'esprit et ses mauvaises tendances. Il ne connaît pas le Soi. L'éducation moderne conduit à l'argumentation, pas à la sagesse absolue. À quoi sert l'éducation séculière si elle ne vous conduit pas à l'immortalité ? Acquérez la connaissance qui vous rendra immortels. » L'éducation séculière sans une solide base spirituelle est par conséquent inappropriée et incomplète. Elle peut aider l'homme à gagner sa vie et acquérir du pouvoir et une position sociale, mais elle ne lui permet pas de

¹ Transformé en 2008 par Sathya Sai Baba par '*Samasta Loka Sukhino Bhavantu*' (Puissent tous les mondes être heureux).

réaliser les profondes vérités de son être intérieur. Il est donc nécessaire d'avoir un système éducatif qui intègre l'éducation séculière avec la connaissance spirituelle. Mais la question qui se pose est : comment le faire dans une société moderne scientifiquement et technologiquement avancée ?



La réponse à cette question a été donnée par l'être divin en personne, sous la forme de Bhagavān Sri Sathya Sai Baba, qui a fondé le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* de Prasān̄thi Nilayam, devenu célèbre dans le monde pour son système intégral d'éducation. L'environnement de l'Institut est chargé de vibrations spirituelles par les chants dévotionnels et les récitations védiques des étudiants qui touchent l'âme. Dans l'atmosphère spirituelle de l'Institut, les étudiants non seulement apprennent les valeurs de *satya*, *dharma*, *śanti*, *prema* et *ahimsa* (la Vérité, la Droiture, la Paix et la Non-violence), mais ils les

assimilent pour en faire une partie permanente de leur vie. Si quelqu'un désire voir un miracle divin à l'œuvre, il suffit de voir Bhagavān Baba interagir avec Ses étudiants et transformer leur vie par Ses conseils chaleureux. Il faut le voir pour croire comment, sous la guidance de Bhagavān, les étudiants deviennent des incarnations des vertus et des hommes/femmes au caractère exceptionnel. Bénis sont les sages d'antan à qui l'être divin a révélé la connaissance de Brahman par les *Veda*. Immensément bénis sont ceux qui ont eu le rare privilège de recevoir *Brahma jñāna* directement de Veda Purusha Bhagavān Baba en personne. Et les étudiants de cet Institut sont des milliers de fois plus bénis, car ils reçoivent cette connaissance divine directement de l'être divin quasiment tous les jours.



Cet Institut, où l'éducation est totalement gratuite, a été classé par le Conseil National d'Évaluation et d'Accréditation comme l'une des meilleures institutions éducatives du pays pour son excellence académique. De plus, 25 Vice-chanceliers d'universités indiennes réputées qui ont participé au séminaire organisé pour le cinquantième anniversaire de la Commission d'Attribution des Bourses sur 'la promotion de l'éducation aux valeurs et à l'éthique' organisé à Prasān̄thi Nilayam l'année dernière ont recommandé unanimement que l'Institut soit reconnu comme le Centre National de l'Excellence pour l'Éducation aux Valeurs et comme un modèle à suivre par les autres universités et institutions éducatives. Le pionnier et fondateur de ce système éducatif unique, qui intègre l'ancien système des *Gurukula* à l'éducation séculière moderne, est le Chancelier de cet Institut, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. C'est sous Sa direction que le système intégral éducatif a obtenu ce succès spectaculaire et se répand à travers le monde par les institutions éducatives Śrī Sathya Sai. C'est le type d'éducation qui peut libérer l'homme et faire éclore une ère de paix, d'harmonie et d'amour dans le monde.

De plus, 25 Vice-chanceliers d'universités indiennes réputées qui ont participé au séminaire organisé pour le cinquantième anniversaire de la Commission d'Attribution des Bourses sur 'la promotion de l'éducation aux valeurs et à l'éthique' organisé à Prasān̄thi Nilayam l'année dernière ont recommandé unanimement que l'Institut soit reconnu comme le Centre National de l'Excellence pour l'Éducation aux Valeurs et comme un modèle à suivre par les autres universités et institutions éducatives. Le pionnier et fondateur de ce système éducatif unique, qui intègre l'ancien système des *Gurukula* à l'éducation séculière moderne, est le Chancelier de cet Institut, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. C'est sous Sa direction que le système intégral éducatif a obtenu ce succès spectaculaire et se répand à travers le monde par les institutions éducatives Śrī Sathya Sai. C'est le type d'éducation qui peut libérer l'homme et faire éclore une ère de paix, d'harmonie et d'amour dans le monde.

- L'éditeur du *Santhana Sarathi*



SOYEZ TOUJOURS HEUREUX

(Tiré de Heart2Heart du 11 septembre 2017,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un corbeau, qui vivait dans la forêt, était entièrement satisfait de sa vie.

Un jour pourtant, il aperçut un cygne et, fasciné, pensa : « Il est si blanc et moi si noir. Ce cygne doit être l'oiseau le plus heureux du monde. » Il alla alors trouver le cygne et lui fit part de sa réflexion.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsque le cygne lui répondit : « En fait, je me sentais l'oiseau le plus heureux du monde jusqu'à ce que je voie un perroquet avec un plumage bicolore. Aujourd'hui, je suis sûr que c'est le perroquet l'oiseau le plus heureux de la création. »

Le corbeau s'en alla alors voir le perroquet, lequel était lui aussi insatisfait. Le perroquet lui expliqua : « Je vivais une vie très heureuse jusqu'à ce que je croise un paon. Je suis peut-être bicolore, mais le paon, lui, a de multiples couleurs. »

Alors, le corbeau alla rendre visite à un paon qui vivait dans un zoo ; lorsqu'il arriva, il vit des centaines de personnes groupées autour de son enclos pour l'admirer. Il attendit que les gens partent pour s'approcher du paon et lui dit : « Cher paon, comme tu es beau ! Chaque jour, des milliers de personnes viennent te voir. Alors que moi, quand les gens me voient, ils me chassent aussitôt. Tu dois être l'oiseau le plus heureux de la planète. »



À sa grande surprise, le paon lui répondit : « J'ai toujours pensé que j'étais le plus beau et le plus heureux des oiseaux sur Terre. Mais, à cause de ma beauté, je suis prisonnier ici. J'ai examiné le zoo avec attention et je me suis aperçu que le corbeau est le seul oiseau à ne pas être en cage. J'en suis arrivé à la conclusion que, si j'étais un corbeau, je pourrais aller me balader où je veux, ce qui me rendrait très heureux. »

Le corbeau se rendit alors compte combien il avait été bête de se comparer aux autres oiseaux simplement parce que ces derniers semblaient plus heureux que lui. Sur ce, il salua le paon et, heureux, s'envola vers l'horizon.

Nous sommes confrontés au même problème dans la vie. L'herbe nous paraît souvent plus verte de l'autre côté de la colline. Et nous nous comparons souvent inutilement aux autres parce que nous avons l'impression qu'ils sont plus heureux que nous. Ce faisant, nous perdons notre joie et nous n'accordons plus assez d'importance à ce que Dieu nous a donné. Et nous finissons par nous enfermer dans le cercle vicieux de la tristesse.



Allez plutôt voir certaines personnes que vous admirez et discutez avec elles. Il est probable que ces personnes apprécieront quelque chose que vous possédez et qu'elles vous disent : « Comme j'aimerais être comme vous à cet égard ! »

Cela ne nous bousculerait-il pas dans nos croyances ? En tout cas, cela nous amènerait sans doute à apprécier notre bonne fortune. Au cours de Son discours divin donné à

l'occasion des célébrations de Ganesh Chaturthi en septembre 1989, Bhagavān Baba a dit : « L'homme ne peut faire l'expérience de la joie et du bonheur que lorsqu'il se sent satisfait. Au fur et à mesure que ses désirs grandissent, son insatisfaction grandit aussi et ses soucis se multiplient. Vous devez apprendre à accepter votre condition et à vous en satisfaire. Car celui qui ressent une profonde satisfaction est l'homme le plus riche qui soit. »

Un jour, alors que le Dr Hislop se rendait en voiture à Anantapur avec Bhagavān Baba, ils virent sur la route une vieille femme aveugle en train de mendier.

Bhagavān descendit de voiture et lui donna de l'argent. Même sans qu'Il ait ouvert la bouche, elle Le reconnut, alors que cela faisait deux ans qu'Il n'était pas venu à Anantapur, et Le remercia d'un : « Sai Ram, Swāmi. »

Plus tard, Bhagavān et le Dr Hislop eurent cette conversation :

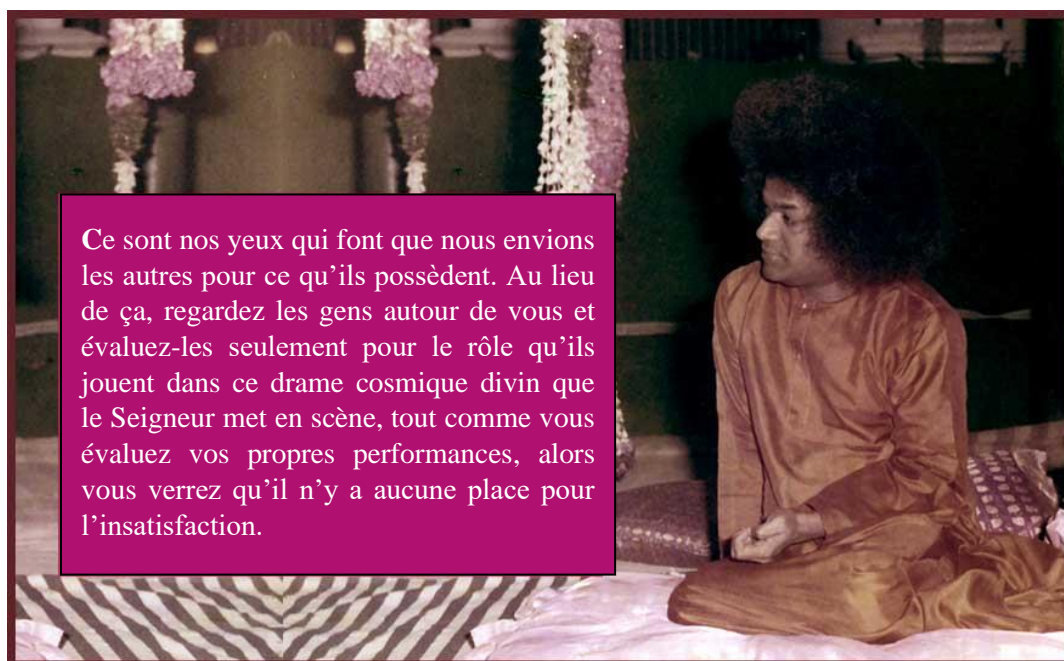
Dr Hislop : Cette femme paraissait heureuse.

Bhagavān : Elle est née aveugle, mais elle est toujours heureuse. Elle n'a aucun souci.

Dr Hislop : Comment cela se peut-il ? Regardez sa vie. Elle doit vivre une vie misérable.

Bhagavān : Pourquoi donc ? Elle n'a pas de désirs et elle est satisfaite. Elle ne connaît pas la vie des voyants. Elle ne pense pas que les autres sont différents d'elle. Sa famille s'inquiète pour elle, mais, elle, elle ne se fait pas de soucis.

Dr. Hislop : Comment pourrait-elle ne pas souhaiter avoir une vie meilleure que cette vie de mendiante ?



Bhagavān : Les désirs naissent de la tendance qu'a notre esprit à comparer. Ce sont avant tout les yeux et la vue qui présentent à l'esprit des opportunités de comparaison. Elle, elle est aveugle. Son esprit n'est pas occupé à comparer et, donc, les désirs ne naissent pas en elle.

Swāmi a merveilleusement utilisé ce simple évènement pour nous enseigner une leçon importante. C'est effectivement notre vue qui fait que nous envions les autres pour ce qu'ils possèdent. Au lieu de cela, regardez les gens autour de vous et évaluez-les seulement pour le rôle qu'ils jouent dans ce drame cosmique divin que le Seigneur met en scène, tout comme vous évaluez vos propres performances, alors vous verrez qu'il n'y a aucune place pour l'insatisfaction.

Rendons-Le heureux en étant toujours heureux.

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continueront à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continuera à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne sur <https://www.sathyasai.org> * :

- **Samedi 9 & dimanche 10 juillet 2022 - *Guru Pūrṇima*.**
- **Samedi 13 & dimanche 14 août 2022 - *Global Akhanda Gāyatrī*.**
- **Samedi 20 & dimanche 21 août 2022 - *Présentation Zones 2A-2B : Sathya Sai Baba en Amérique latine*.**

* Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE

- **Du vendredi 22 au dimanche 31 juillet 2022 (6^e retraite Yoga et Valeurs)** à Sai Prema près d'Athènes. La retraite de cette année est consacrée à l'étude de la véritable signification de la liberté et de la sagesse. Grâce aux postures du Hatha Yoga et aux exercices de respiration, combinés à la méditation et au chant des Védas, nous nous libérerons des traits égoïques et ferons l'expérience de la sagesse qui vient de l'intérieur, la connaissance de notre nature intérieure de Vérité et d'Amour. De plus, nous apprécierons d'être ensemble dans une amitié aimante, de partager des moments de rire, de nager dans les eaux fraîches de la mer Égée et de vivre la splendide hospitalité grecque à Sai Prema ! Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 300 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 10 juillet 2022.**
- **Du vendredi 5 août au dimanche 14 août 2022 : 11^e Camp européen de Sādhana** à Sai Prema près d'Athènes, sur le thème : « **Le but de la sagesse est la liberté.** » L'objectif du Camp est de rassembler les membres de la SSSIO de tous les pays européens afin d'approfondir la pratique spirituelle, de renforcer les échanges mutuels et de trouver l'inspiration pour une mise en œuvre pratique dans la vie quotidienne. De plus, le camp est une excellente occasion de passer quelques belles journées d'été dans l'atmosphère idéale de Sai Prema. Les réactions des années précédentes ont été très positives et cet événement suscite un grand intérêt. Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 300 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 15 juillet 2022.**
- **Du lundi 15 au dimanche 21 août 2022 : 4^e Camp d'Été des Jeunes Adultes Sathya Sai** des Zones 6, 7, 8 et aussi d'autres continents, à Sai Prema, sur le thème : « **La vie est un défi, relevez-le. La vie est Amour, partagez-le.** » Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 220 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 31 juillet 2022.**

*Pour tous renseignements complémentaires sur les programmes et les camps,
prenez contact au :*

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2022 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2022 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2022 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 1 ^{er} mars 2022 | - Mahāśivarātri |
| • 2 avril 2022 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 10 avril 2022 | - Śrī Rāma Navami |
| • 15 & 17 avril 2022 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2022 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2022 | - Jour d'Easwaramma |
| • 16 mai 2022 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 10 juillet 2022 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 13 juillet 2022 | - Guru Pūr̄nima |
| • 18 août 2022 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 31 août 2022 | - Ganesh Chaturthi |
| • 8 septembre 2022 | - Onam |
| • 5 octobre 2022 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2022 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 24 octobre 2022 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2022 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2022 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2022 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2022 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

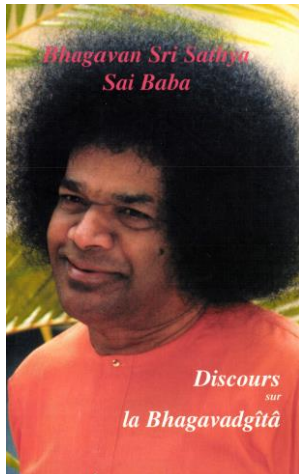


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

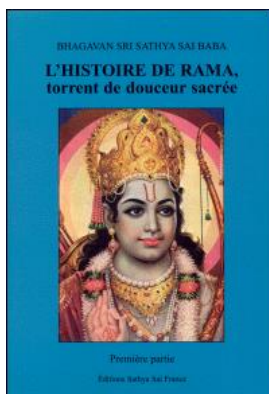


(393p.) **Prix : 22 €**

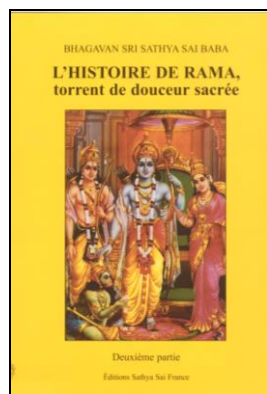
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



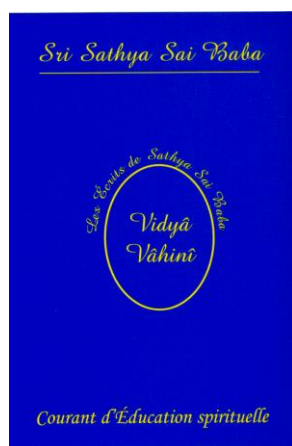
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°130

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gītā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan</i> – <i>Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour</i> – (DVD doublé en français)		120		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.1) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.2) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.3) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhaians</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés : (G)= g	→	Prix total des articles commandés : (F)= €	↓
	→	Voir au dos	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		(H)= €	
TOTAL GENERAL :		(K)=(F)+(H)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	9,00 €	250 g	10,00 €	500 g	14,00 €	500 g	21,00 €	500 g	29,00 €
250 g	5,00 €	500 g	12,00 €	500 g	13,00 €	1 kg	17,00 €	1 kg	24,00 €	1 kg	32,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	20,00 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	27,00 €	2 kg	45,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	26,00 €	2 000 g	34,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	35,00 €	3 kg	65,00 €
2 000 g	11,00 €	3 000 g	39,00 €	3 000 g	55,00 €	4 kg	25,00 €	4 kg	35,00 €	4 kg	65,00 €
2 à 5 kg	15,50 €	5 000 g	39,00 €	5 000 g	55,00 €	5 kg	25,00 €	5 kg	35,00 €	5 kg	65,00 €
5 à 10kg	22,00 €	5 à 10 kg	61,00 €	5 à 10 kg	106,00 €	5 à 10kg	40,00 €	5 à 10 kg	57,00 €	5 à 10kg	122,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 45,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

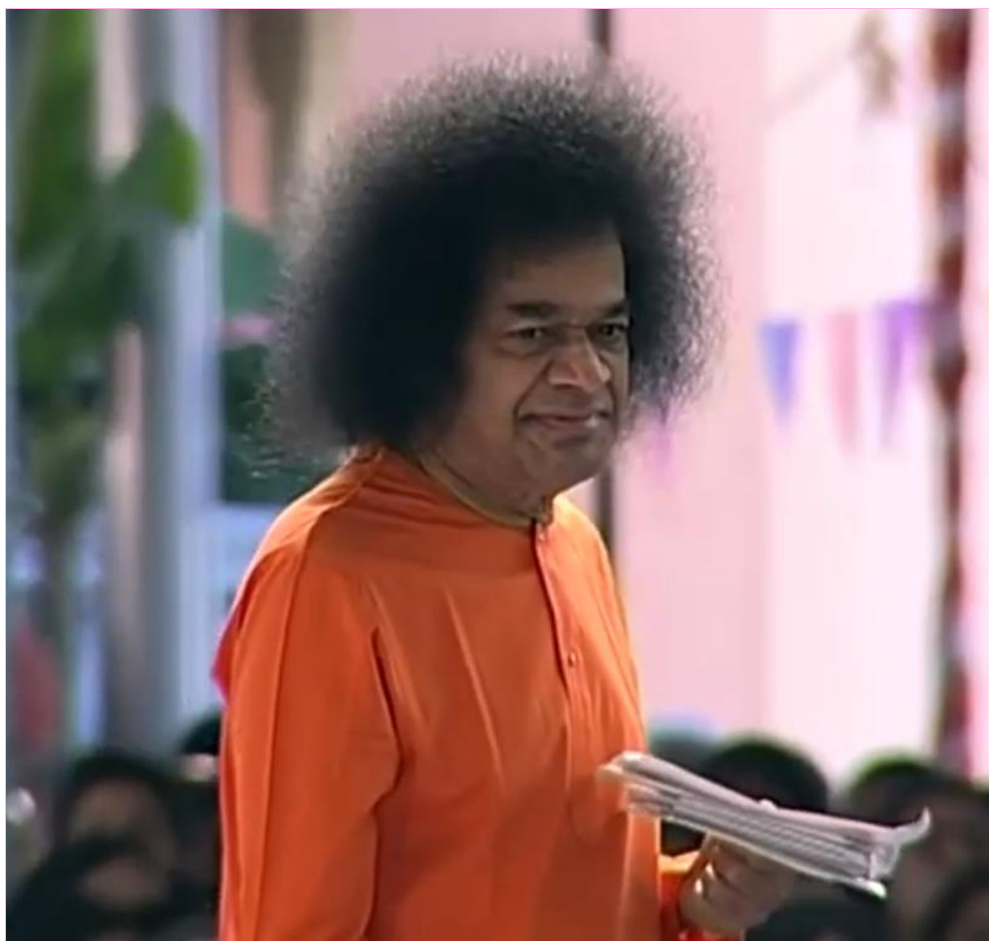
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« Le premier signe d'une vie spirituelle est le détachement. Si vous n'avez pas de détachement, vous êtes illettrés en ce qui concerne la connaissance spirituelle. Le détachement est l'ABC de toute spiritualité. Il doit devenir suffisamment fort pour se défaire de l'asservissement aux sens. Juste quelques minutes de réflexion vous convaincront de l'inintérêt des richesses matérielles, de la gloire ou du bonheur terrestre. Ne voyez-vous pas que partout ne sont honorés que ceux qui se sont abandonnés, ont renoncé au monde et ont cherché la voie plus difficile de la réalisation de Dieu plutôt que la voie plus facile de la réalisation matérielle ? Accueillez toutes les épreuves du destin, toutes les mésaventures et les souffrances comme l'or accueille le creuset, le marteau et l'enclume, qui le transforment en un bijou. »

SATHYA SAI BABA

(Discours du 8 septembre 1963)